SENATE

SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:

The Honourable DIANE F. GRIFFIN

Tuesday, April 17, 2018
Thursday, April 19, 2018

Issue No. 48

Forty-fourth meeting:

Study the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors

and

Second meeting:

Study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente :

L'honorable DIANE F. GRIFFIN

Le mardi 17 avril 2018
Le jeudi 19 avril 2018

Fascicule nº 48

Quarante-quatrième réunion :

Étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier

et

Deuxième réunion :

Étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

53945-53956

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Diane F. Griffin, *Chair*

The Honourable Ghislain Maltais, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Mercer
Black (*Ontario*)	Oh
Dagenais	Petitclerc
* Day (or Mercer)	* Smith (or Martin)
Doyle	* Woo (or Saint-Germain)
Gagné	
* Harder, P.C. (or Bellemare) (or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Tkachuk (*April 18, 2018*).

The Honourable Senator Tkachuk replaced the Honourable Senator Oh (*April 13, 2018*).

The Honourable Senator Woo replaced the Honourable Senator McCallum (*March 29, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Diane F. Griffin

Vice-président : L'honorable Ghislain Maltais

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Mercer
Black (*Ontario*)	Oh
Dagenais	Petitclerc
* Day (ou Mercer)	* Smith (ou Martin)
Doyle	* Woo (ou Saint-Germain)
Gagné	
* Harder, C.P. (ou Bellemare) (ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 18 avril 2018*).

L'honorable sénateur Tkachuk a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 13 avril 2018*).

L'honorable sénateur Woo a remplacé l'honorable sénatrice McCallum (*le 29 mars 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 17, 2018
(98)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:01 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Petitclerc and Woo (8).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 9, 2017, the committee continued its study on the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 26.*)

WITNESSES (by video conference):

Government of Saskatchewan:

The Honourable Lyle Stewart, Minister of Agriculture;

The Honourable Dustin Duncan, Minister of Environment;

Lin Gallagher, Deputy Minister of Environment;

David Brock, Assistant Deputy Minister, Ministry of Environment;

William Greuel, Assistant Deputy Minister, Ministry of Agriculture.

The chair made a statement.

Minister Duncan and Minister Stewart made statements and, together with Ms. Gallagher, Mr. Greuel and Mr. Brock, answered questions.

At 7:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 19, 2018
(99)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:02 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh and Woo (9).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 17 avril 2018
(98)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 1, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Petitclerc et Woo (8).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 9 mars 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 26 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS (par vidéoconférence) :

Gouvernement de la Saskatchewan :

L'honorable Lyle Stewart, ministre de l'Agriculture;

L'honorable Dustin Duncan, ministre de l'Environnement;

Lin Gallagher, sous-ministre de l'Environnement;

David Brock, sous-ministre adjoint, ministère de l'Environnement;

William Greuel, sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture.

La présidente ouvre la séance.

Le ministre Duncan et le ministre Stewart font des exposés puis, avec Mme Gallagher, M. Greuel et M. Brock, répondent aux questions.

À 19 h 7, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 19 avril 2018
(99)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh, et Woo (9).

In attendance: Aïcha Coulibaly and Corentin Bialais, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Siofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*)

WITNESSES:

Food & Consumer Products of Canada:

Carla Ventin, Vice President, Government Relations.

Canadian Agri-Food Trade Alliance:

Claire Citeau, Executive Director.

Conseil de la transformation alimentaire du Québec:

Sylvie Cloutier, President and Chief Executive Officer;

Dimitri Fraeys, Vice-President, Innovation and Economic Affairs.

Canadian Manufacturers and Exporters:

Mathew Wilson, Vice President, Policy and Government Relations.

The chair made a statement.

Ms. Ventin and Ms. Citeau made statements and answered questions.

At 9:06 a.m., the committee suspended.

At 9:11 a.m., the committee resumed.

Mr. Wilson, Ms. Cloutier and Mr. Fraeys made statements and answered questions.

At 10:15 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présents : Aïcha Coulibaly et Corentin Bialais, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Siofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 47 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Produits alimentaires et de consommation du Canada :

Carla Ventin, vice-présidente, Relations gouvernementales.

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire :

Claire Citeau, directrice générale.

Conseil de la transformation alimentaire du Québec :

Sylvie Cloutier, présidente-directrice générale;

Dimitri Fraeys, vice-président, Innovation et affaires économiques.

Manufacturiers et Exportateurs du Canada :

Mathew Wilson, vice-président, Politiques et relations gouvernementales.

La présidente ouvre la séance.

Mme Ventin et Mme Citeau font des exposés, puis répondent aux questions.

À 9 h 6, la séance est suspendue.

À 9 h 11, la séance reprend.

M. Wilson, Mme Cloutier et M. Fraeys font des exposés, puis répondent aux questions.

À 10 h 15, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 17, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:01 p.m. to study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets; and to study the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island, chair of the committee. I'll start by asking the senators to introduce themselves, starting with the deputy chair.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle from Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

The Chair: Thank you, ministers, for accepting our invitation to appear. We have with us today, from the Government of Saskatchewan, the Honourable Lyle Stewart, Minister of Agriculture, and the Honourable Dustin Duncan, Minister of Environment. The staff with them are Lin Gallagher, Deputy Minister of Environment; David Brock, Assistant Deputy Minister, Ministry of Environment; and William Greuel, Assistant Deputy Minister, Ministry of Agriculture.

I will now ask the ministers to make their presentations, beginning with Minister Duncan.

Hon. Dustin Duncan, Minister of Environment, Government of Saskatchewan: Thank you, Madam Chair, and good afternoon, senators. Thank you for the opportunity to speak

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 17 avril 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 1, pour étudier la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux, et pour étudier l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, et j'ai l'honneur de présider le comité. Je vais immédiatement demander aux sénateurs de se présenter, en commençant par le vice-président.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur R. Black : Robert Black, de l'Ontario.

La présidente : Merci, messieurs les ministres, d'avoir accepté notre invitation. Nous accueillons aujourd'hui, du gouvernement de la Saskatchewan, l'honorable Lyle Stewart, ministre de l'Agriculture, et l'honorable Dustin Duncan, ministre de l'Environnement. Ils sont accompagnés de Lin Gallagher, sous-ministre de l'Environnement, de David Brock, sous-ministre adjoint de l'Environnement, et de William Greuel, sous-ministre adjoint de l'Agriculture.

Je vais maintenant demander aux ministres de faire leur déclaration liminaire, en commençant par le ministre Duncan.

L'honorable Dustin Duncan, ministre de l'Environnement, gouvernement de la Saskatchewan : Merci, madame la présidente. Bonjour, mes dames et messieurs les sénateurs. Je

today to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

Today, I'd like to provide you with some background on our made-in-Saskatchewan climate change strategy entitled Prairie Resilience, including how agriculture and forestry will play a large role in our plan.

First, I'll provide some information to give you some context and rationale for this strategic approach.

Saskatchewan emitted about 75 million tonnes of greenhouse gas emissions in 2015, which is about 10 per cent of Canada's total emissions. Canada's emissions are less than 2 per cent of global emissions, and although our province relies on emissions-intense and trade-exposed industries, Saskatchewan's GHG emission intensity declined by 12 per cent between 2006 and 2015 while GDP grew by 24.4 per cent during that same period.

Among our three main sources of emissions, oil and gas accounts for 32 per cent of our total provincial emissions, electricity accounts for 19 per cent and agriculture accounts for 24 per cent.

In 2017, our government committed to introducing further actions to reduce these emissions. A responsible climate change strategy needs to protect our industries, keep our buildings and roads operating efficiently, and keep the lights on in our homes and businesses.

We believe a responsible climate change strategy can't focus on a tax that will unfairly burden a province such as ours where we rely on natural resources and trade, produce food and commodities and provide technology for the rest of the world, which bolsters climate security.

We need to be ready and resilient to the effects of a changing climate, and I want to stress what we mean by "resilience" and speak to why it's important. Resilience is the ability to cope with, adapt to and recover from stress and change. Resilience is a much stronger indicator of effective climate action than simply measuring reductions in greenhouse gas emissions, because it measures our overall ability to adapt, innovate and even thrive.

Focusing on resilience will yield a stronger approach for Saskatchewan. As such, we released a comprehensive forward-looking climate change strategy designed to make Saskatchewan more ready and more resilient to the climatic, economic and policy impacts of climate change. The strategy commits to a new

vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Je me propose de faire le point avec vous sur la stratégie particulière dont la Saskatchewan s'est dotée pour lutter contre le changement climatique. Intitulée Prairie Resilience, cette stratégie confère un rôle important à l'agriculture et aux forêts.

Je vais commencer par vous expliquer le contexte et la raison d'être de cette stratégie.

En 2015, la Saskatchewan a émis environ 75 millions de tonnes de gaz à effet de serre, soit environ 10 p. 100 du total des émissions au Canada. Je rappelle que les émissions du Canada représentent moins de 2 p. 100 des émissions de la planète, et même si l'économie de la province dépend d'industries à forte intensité d'émissions et exposées aux échanges commerciaux, nos émissions de gaz à effet de serre ont diminué de 12 p. 100 entre 2006 et 2015 alors que, pendant cette même période, notre PIB augmentait de 24,4 p. 100.

Les principales sources d'émissions sont au nombre de trois : le pétrole et le gaz naturel, qui représente 32 p. 100 de la totalité des émissions de la province; l'électricité, qui en représente 19 p. 100; et l'agriculture, qui en représente 24 p. 100.

En 2017, notre gouvernement s'est engagé à prendre des mesures supplémentaires pour réduire ces émissions. Une stratégie de lutte contre le changement climatique se doit, pour être responsable, à la fois de protéger nos industries, de permettre à nos bâtiments et à notre réseau entier de fonctionner efficacement, et de garantir l'approvisionnement électrique de nos logements et de nos entreprises.

Nous sommes d'avis qu'une telle stratégie ne doit pas s'articuler sur une taxe qui alourdirait indûment le fardeau d'une province comme la nôtre, laquelle dépend des ressources naturelles et des échanges commerciaux, produit des denrées alimentaires et fournit de la technologie au reste du monde, ce qui est bénéfique pour la sécurité climatique.

Nous devons être prêts et résilients face aux effets du changement climatique. Permettez-moi de m'attarder quelques instants sur le mot « résilience » afin de vous expliquer pourquoi il est important. La résilience, c'est la capacité à faire face et à s'adapter en surmontant le stress et le changement. Pour déterminer l'efficacité de la lutte contre le changement climatique, la résilience est un indicateur beaucoup plus précis que la simple mesure de la réduction des émissions de gaz à effet de serre, car elle évalue notre capacité globale d'adaptation, d'innovation et même d'épanouissement.

Concentrer nos efforts sur la résilience permet d'élaborer une approche plus vigoureuse pour la province. C'est ainsi que nous avons mis au point une stratégie globale et progressiste qui aidera la Saskatchewan à être mieux préparée et plus résiliente face aux impacts climatique, économique et politique du

sector-specific outcome-based performance standard for facilities that emit more than 25,000 tonnes of emissions per year. These facilities will have flexible options to comply, including making improvements to lower their emissions intensity, purchasing an offset credit or a best performance credit, or paying into a technology fund.

changement climatique. La stratégie établit une nouvelle norme de rendement propre à chaque secteur et basée sur les résultats, à laquelle seront assujetties les installations qui produisent plus de 25 000 tonnes d'émissions chaque année. Pour s'y conformer, ces installations auront plusieurs options, notamment l'amélioration de leurs équipements pour diminuer l'intensité des émissions, l'achat d'un crédit compensatoire ou d'un crédit de meilleur rendement, ou une contribution au fonds de technologie.

We will also prepare our communities for the effects of climate change with improved floodplain mapping, preparedness plans and municipal projects. We will develop and implement an offset system that creates additional value for actions that sequester carbon and reduce emissions, especially from our cropping systems and additional force management practices. The offset system is designed to recognize the agricultural community and other land management practices in our province that are already addressing greenhouse gas emissions.

Nous aiderons également nos collectivités à se préparer à faire face aux effets du changement climatique en apportant les améliorations nécessaires à la cartographie des plaines d'inondation, aux mesures de planification d'urgence, et aux projets municipaux. Nous avons l'intention d'élaborer et de mettre en place un système compensatoire qui accorde de la valeur ajoutée aux mesures visant à séquestrer le carbone et à réduire les émissions, surtout en ce qui concerne les techniques de culture et les pratiques de gestion. Le système compensatoire prendra en compte les techniques de culture et les pratiques de gestion des sols qui ont déjà été améliorées afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

The strategy supports the province and its people by curbing emissions and preparing for changing conditions, all without a tax. Saskatchewan's agriculture and forestry sectors are significant pieces of this strategy. Not only will agriculture and forestry be impacted by a change in climate, but both sectors also offer significant opportunities for the province to strengthen its resilience and sequester carbon to benefit the rest of Canada and the world.

La stratégie sert l'intérêt de la province et de ses habitants en encourageant la réduction des émissions et en préparant la population à s'adapter au changement, mais sans imposer une seule taxe supplémentaire. Nos secteurs de l'agriculture et des forêts sont des piliers importants de cette stratégie. Ils ont tous les deux le potentiel d'aider la province à accroître sa résilience et à séquestrer du carbone, et ce, dans l'intérêt du reste du Canada et du monde entier.

Minister Stewart will speak in greater detail on this in a few moments, but just as an overview, thanks to modern agricultural practices, including use of zero or minimum till, or reduced summer fallow, Saskatchewan's agricultural soils sequester carbon every year. Over the past 10 years, Saskatchewan soils have sequestered an average of 9 megatonnes of carbon annually, with 11.9 megatonnes sequestered in 2015.

Le ministre Stewart vous donnera dans un instant plus de détails là-dessus, mais je peux vous dire déjà, de façon générale, que grâce aux pratiques agricoles modernes, notamment un labour minimal voire inexistant et une jachère estivale plus courte, les terres de la Saskatchewan séquestrent chaque année beaucoup de carbone. Au cours des 10 dernières années, elles ont séquestré en moyenne 9 mégatonnes de carbone par an, avec un pic de 11,9 mégatonnes en 2015.

Saskatchewan's forests also sequester carbon. On average, provincial commercial forests sequester 3.5 megatonnes of carbon on an annual basis.

Les forêts de la Saskatchewan séquestrent elles aussi du carbone. En moyenne, les forêts commerciales de la province séquestrent 3,5 mégatonnes de carbone par an.

None of this sequestration is accounted for in the national inventory report of provincial and national emissions, something we hope the federal government will begin to recognize.

Rien de tout cela n'est pris en compte dans le rapport d'inventaire national des émissions provinciales et nationales, et nous espérons que le gouvernement fédéral remédiera bientôt à cela.

In 2017, the Forest Management Planning Standard, under our environmental code, formalized the incorporation of climate change vulnerability assessments into long-term forest management. This will help to ensure that forest activities, such as harvesting, road construction and regeneration, allow for sustainably managed forests under changing climate conditions. These changes will help to mitigate and adapt to climate change

Depuis 2017, la norme de planification de l'aménagement forestier, qui figure dans notre code environnemental, codifie l'incorporation des évaluations de vulnérabilité au changement climatique dans la planification à long terme de l'aménagement forestier. De cette façon, on pourra s'assurer que les activités forestières comme l'exploitation forestière, la construction de routes et la régénération forestière ne nuiront pas à une gestion forestière durable, malgré le changement climatique. Ces

so carbon emissions decrease and carbon stored in the forest is maintained and enhanced into the future.

In addition, we are considering the following measures as we develop our Saskatchewan climate resilience framework. In forestry: the frequency and distribution of forest age classes, which reflects the capacity of the forest to withstand extreme events; areas forested with future climate-suitable varieties of native tree species; percentage of reforestation using climate suitable species; percentage utilization of available forestry biomass; and the amount of forest harvest designs that incorporate landscape level fuel management considerations.

In agriculture, our government is considering the following measures: the amount of soil — organic material added as a result of changes in agricultural practices; acres in natural land tame or seeded pastures; profitability of the agricultural sectors; as well as the number of wells, dugouts and pipelines constructed to assist in on-farm water management.

Saskatchewan is thinking about resilience to climate change, not just through price signals or emission reductions, but also considering how climate change affects our natural systems, economy and communities. The agricultural and forestry sectors play an important role in the success of the province's climate change strategy. However, a carbon tax as proposed by the federal government will result in increased costs and reduced competitiveness in provincial agriculture and forestry sectors. An effective climate change policy should achieve actual GHG reductions and environmental benefits while supporting ongoing economic growth.

The measures for the climate change strategy and resilience framework are currently in development with implementation planned for January 2019.

We feel strongly that Saskatchewan's climate change strategy is broader and bolder than economy-wide carbon tax. We believe Saskatchewan should be recognized for its significant soil sinks and sequestration from agricultural and forestry sectors. We also feel strongly that our strategy is equivalent to or better than a federal backstop that aims to enforce a carbon tax and jeopardize the competitiveness of our industries, particularly those reliant on trade and subject to international competition.

mesures nous aideront à atténuer les effets du changement climatique et à nous y adapter, grâce à la diminution des émissions et à la séquestration du carbone dans les forêts.

De plus, nous envisageons de prendre les mesures suivantes au fur et à mesure que nous élaborerons notre stratégie de résilience face au changement climatique. Dans le secteur forestier : fréquence et répartition des classes d'âge des forêts, ce qui reflète la capacité de la forêt à résister à des phénomènes extrêmes; forêts peuplées de nouvelles essences locales adaptées au climat; pourcentage de reboisement avec des essences adaptées au climat; pourcentage d'utilisation de la biomasse forestière disponible; et plans d'exploitation forestière qui tiennent compte des techniques de gestion du carburant à l'échelle du paysage.

Pour le secteur agricole, notre gouvernement envisage de prendre les mesures suivantes : quantité supplémentaire de sol et de matière organique résultant des changements apportés aux pratiques agricoles; superficie des herbages naturels et des terres ensemencées; rentabilité des secteurs agricoles; nombre de puits, d'étangs-réservoirs et de canalisations aménagés pour faciliter la gestion de l'eau dans les exploitations agricoles.

En prônant la résilience au changement climatique, la Saskatchewan pense non seulement aux fluctuations de prix et à la réduction des émissions, mais aussi aux impacts du changement climatique sur ses systèmes naturels, sur son économie et sur ses collectivités. Les secteurs agricole et forestier sont des facteurs importants du succès de la stratégie adoptée par la province pour lutter contre le changement climatique. Par contre, la taxe carbone que propose le gouvernement fédéral se traduira par une augmentation des coûts et par une réduction de la compétitivité de ces deux secteurs. Pour être efficace, une stratégie de lutte contre le changement climatique doit générer à la fois des réductions des gaz à effet de serre et des avantages pour l'environnement, tout en stimulant la croissance économique.

Nous sommes en train d'élaborer les mesures que contiendra la stratégie de lutte contre le changement climatique et le dispositif de résilience, dont la mise en place prévue pour janvier 2019.

Nous sommes absolument convaincus que la stratégie de la Saskatchewan est plus globale et plus audacieuse qu'une taxe carbone appliquée à tous les secteurs de l'économie. Notre province mérite d'être reconnue pour ses réalisations importantes en matière de séquestration du carbone, dans les secteurs agricole et forestier. Nous sommes également convaincus que notre stratégie est au moins aussi bonne, sinon meilleure, qu'un filet de sécurité fédéral qui impose une taxe carbone et compromet la compétitivité de nos industries, surtout celles qui dépendent des échanges commerciaux et qui doivent faire face à la concurrence internationale.

Those are my remarks. I'll now turn it over to Minister Stewart.

Hon. Lyle Stewart, Minister of Agriculture, Government of Saskatchewan: Thank you very much, minister, and thank you, senators, for inviting me today to talk about the effects of climate change, climate change policy on agriculture, and the efforts to increase adaptation and reduce emissions.

Around the world, soils are considered to be a major source of carbon emissions. As recently as 1990, Saskatchewan soils emitted 600,000 tonnes of carbon dioxide equivalent. That is not the case anymore. According to the federal government's national inventory report, Saskatchewan agricultural soils sequestered more than 11.9 million tonnes of carbon dioxide in 2015. This is by far the largest of any province in Canada.

Several practices contribute to this, one being changes in tillage. Ninety-three per cent of Saskatchewan farmland was under zero- or minimum-till practices in 2016, the highest percentage in Canada. We can also attribute sequestration to a reduction in summer fallow acres, which have dropped by 13.3 million acres since 1990.

From 1990 to 2015, the number of tame forage acres in Saskatchewan increased from 2.25 million acres to 3.84 million acres. This has made a difference as well. It's also important to note that the national inventory report does not account for soil sequestration from changes in grazing management. So we believe the estimate is low. It also underestimates carbon sequestration from zero-till. The Prairie Soil Carbon Balance Project, led by a scientist from Agriculture and Agri-Food Canada, has collected soil samples since 1996. This study suggests zero-till sequesters significantly more carbon than estimated in the National Inventory Report. Zero-till likely sequesters more than 9 million tonnes annually, which is about three times the National Inventory Report's current estimate.

At a minimum, Saskatchewan agricultural soils are sequestering about 11.9 million tonnes every year due to good farming practices. In addition to sequestering carbon in soil, Saskatchewan farmers reduce agriculture emissions. For instance, pulse acres in Saskatchewan have increased from 400,000 acres in 1990 to 7.1 million acres in 2017. Because of reduced fertilizer use, pulse production lowers Saskatchewan's agriculture emissions by about 2 million more tonnes of carbon dioxide equivalent annually. In 2011, wheat producers used 6 per cent less energy on a per-harvested-acre basis than they did in 1981. But overall energy use per tonne of spring wheat produced fell by 39 per cent between 1981 and 2011.

Voilà ce que j'avais à dire. Je vais maintenant laisser la parole au ministre Stewart.

L'honorable Lyle Stewart, ministre de l'Agriculture, gouvernement de la Saskatchewan : Merci beaucoup, monsieur le ministre, et merci à vous, sénateurs, de m'inviter aujourd'hui à vous parler des effets du changement climatique, des politiques adoptées pour le secteur agricole, et des efforts déployés pour favoriser l'adaptation et réduire les émissions.

Partout dans le monde, les sols sont considérés comme une source importante des émissions de carbone. Il n'y a pas si longtemps, en 1990, les sols de la Saskatchewan émettaient l'équivalent de 600 000 tonnes de dioxyde de carbone. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Selon le rapport d'inventaire national du gouvernement fédéral, les terres agricoles de la Saskatchewan ont séquestré plus de 11,9 millions de tonnes de dioxyde de carbone en 2015. C'est le meilleur résultat, et de loin, parmi toutes les provinces.

L'adoption d'un certain nombre de pratiques, notamment en ce qui concerne le travail du sol, y a contribué. En 2016, 93 p. 100 des terres agricoles de la Saskatchewan n'étaient plus labourées ou très peu, soit le pourcentage le plus élevé au Canada. Nous réussissons également à séquestrer du carbone avec une jachère estivale plus courte, et les terres concernées ont diminué de 13,3 millions d'acres depuis 1990.

Entre 1990 et 2015, la superficie des pâturages cultivés est passée de 2,25 à 3,84 millions d'acres. Ce n'est pas négligeable. Il est important de souligner que le Rapport d'inventaire national ne prend pas en compte la séquestration du carbone causée par la modification des pratiques de pâturage. Les chiffres de cet inventaire sont donc sous-estimés. Il sous-estime également la quantité de carbone séquestré grâce à la suppression du labour. L'équipe du Prairie Soil Carbon Balance Project, qui est menée par un chercheur d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, prélève des échantillons de sol depuis 1996. D'après les analyses, il semblerait que la suppression du labour permet de séquestrer plus de 9 millions de tonnes de carbone chaque année, soit environ trois fois plus que ce qu'indique actuellement le Rapport d'inventaire national.

Au bas mot, les terres agricoles de la Saskatchewan séquestrent environ 11,9 millions de tonnes chaque année, grâce à de bonnes pratiques agricoles. En plus de séquestrer du carbone dans le sol, les agriculteurs de la province réussissent à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre. Par exemple, la culture des légumineuses est passée de 400 000 acres en 1990 à 7,1 millions d'acres en 2017. En utilisant moins d'engrais, les producteurs de légumineuses permettent au secteur agricole provincial de réduire encore d'environ 2 millions de tonnes ses émissions annuelles de dioxyde de carbone ou équivalent. En 2011, les producteurs de blé ont utilisé 6 p. 100 de moins d'énergie par acre cultivée qu'ils n'en utilisaient en 1981. Et il

In 2011, only 71 per cent of the beef breeding herd was required to produce the same amount of slaughtered beef as in 1981. This improvement has resulted in an estimated 14 per cent decline in methane, 15 per cent decline in nitrous oxide, and 12 per cent decline in carbon dioxide emissions. From 2000 to 2013, greenhouse gas emissions from manure management fell by 18 per cent per kilogram of pork production in Saskatchewan.

Let's be clear: Farmers made these greenhouse gas reductions without a carbon tax. They are reducing emissions because it makes good business sense and because they know how to be resilient. They have been increasing organic soil matter so they can produce more food even in a dry year like last year.

This focus on soil health pays off. The resilience of Saskatchewan's farmers helped to inspire our made-in-Saskatchewan climate change strategy that my colleague just outlined for you. Saskatchewan recognizes that resilience is a much stronger indicator of effective climate change action than simply measuring reductions in greenhouse gas emissions. We cannot create environmental policies in isolation. There are economic impacts and goals we must consider in this process, just as we consider environmental impacts when looking at economic policy.

This is critical for Saskatchewan, where we have an opportunity to expand our value-added sector, increase production and grow our exports. We have an excellent plan that balances these economic targets with our need to reduce greenhouse gas emissions. We worry the federal climate change plan will impact our resilience, without reducing emissions. This federal backstop will impact our value-added sector. Oilseed processors in Saskatchewan will face increased costs due to the carbon levy. We anticipate processors will focus their investments elsewhere to avoid this cost. Not only would that not reduce emissions, but that would also directly impact our goal to increase value-added processing and economic growth in this province.

The backstop would also impact Saskatchewan's fertilizer sector. We know that facilities like Yara Belle Plaine have invested to improve energy efficiency and reduce greenhouse gas emissions. The federal backstop could impose significant additional costs and impact their competitiveness.

faut souligner que, entre 1981 et 2011, la quantité d'énergie utilisée par tonne de blé de printemps a diminué de 39 p. 100.

En 2011, seulement 71 p. 100 du cheptel de bétail reproducteur devait produire la même quantité de bœuf de boucherie qu'en 1981. Cela a permis de réduire les émissions de méthane de 14 p. 100, d'oxyde nitreux, de 15 p. 100, et de dioxyde de carbone, de 12 p. 100. Entre 2000 et 2013, les émissions de gaz à effet de serre causées par les pratiques de gestion du fumier ont diminué de 18 p. 100 par kilo de viande de porc produite en Saskatchewan.

Entendons-nous bien : les agriculteurs ont réussi à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre sans taxe carbone. Et s'ils l'ont fait, c'est parce que c'est rentable sur le plan commercial et qu'ils savent comment être résilients. Ils ont augmenté la matière organique du sol afin de pouvoir produire davantage de nourriture, même pendant les années de sécheresse comme l'an dernier.

C'est payant de concentrer les efforts sur la santé du sol. La résilience des agriculteurs de la Saskatchewan nous a aidés à élaborer notre stratégie de lutte contre le changement climatique dont mon collègue vient de vous parler. La Saskatchewan estime que la résilience est un indicateur beaucoup plus précis de l'efficacité de la lutte contre le changement climatique que la simple mesure de la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Nous ne pouvons pas élaborer des politiques environnementales en vase clos. Nous devons en effet prendre en compte les impacts et les objectifs économiques, tout comme nous devons prendre en compte les impacts environnementaux lorsque nous élaborons une politique économique.

C'est particulièrement vrai pour la Saskatchewan, car cela nous donne l'occasion de développer notre secteur à valeur ajoutée, d'augmenter la production et de stimuler nos exportations. C'est une solution idéale, qui permet de trouver un juste équilibre entre nos objectifs économiques et la nécessité de réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Nous craignons que le plan fédéral en matière de lutte contre le changement climatique n'ait un impact sur notre résilience, sans pour autant réduire les émissions. Ce plan aura une incidence sur notre secteur à valeur ajoutée. Les transformateurs d'oléagineux de la Saskatchewan verront leurs coûts augmenter à cause de la taxe carbone, et il est probable qu'ils iront investir ailleurs pour éviter ces coûts supplémentaires. Dans ce cas, non seulement cela nous empêchera de réduire nos émissions, mais cela aura un impact direct sur les objectifs de développement de la production à valeur ajoutée et de croissance économique de notre province.

Le filet de sécurité du plan fédéral aura également un impact sur l'industrie des engrais de la Saskatchewan. Nous savons que des entreprises comme Yara Belle Plaine ont investi pour accroître leur efficacité énergétique et réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Le filet de sécurité du plan fédéral risque de

The bottom line is that a carbon tax will impact Saskatchewan's farmers. We think that, where possible, industries will pass along the cost of carbon levies to producers. If industry is able to fully pass costs back to producers, we estimate the additional costs could be as high as $6 per acre, depending on the crop and soil zone. This may seem insignificant when commodity prices are high, but consider the margins farmers face when commodity prices fall, as they are currently in the process of doing.

Consider the impact on their competitiveness in international markets. Consider jurisdictions, such as the European Union, that subsidize farmers' incomes directly. Consider the United States, which is not putting an additional carbon tax on the input farmers need to grow food, or other competitors for export markets, like Australia, New Zealand, Russia, Kazakhstan, Ukraine and others, that will never have a carbon tax. We recognize that agricultural emissions make up about 24 per cent of Saskatchewan's total emissions, including farm fuel.

In response, the Government of Saskatchewan has invested in numerous activities to reduce agriculture's principal greenhouse gas emissions, namely methane from cattle production and nitrous oxide from fertilizer. Over the last 10 years, we have invested almost $9 million in more than 1,700 projects that benefit the environment. These beneficial management practices help producers reduce greenhouse gas emissions through actions such as precision agriculture and seeding marginal land to grass. In the last five years, we have invested $17.5 million for wells, dugouts and pipelines, helping producers become more resilient to extreme weather events, such as droughts.

However, our most important investments have been in research, development and technology transfer. Saskatchewan's Agriculture Development Fund invested almost $14 million in more than 90 climate change mitigation research projects from 2000 to 2017. We also helped to fund the Crop Development Centre, which has developed more than 450 varieties of 14 different kinds of crops since its inception in 1971. This has helped farmers adopt more productive and resilient crops. Our ministry also funds 14 strategic research chair positions at the University of Saskatchewan, two of which focus on soil health and nutrient use efficiency.

leur imposer des coûts supplémentaires importants et de nuire à leur compétitivité.

Tout compte fait, la taxe carbone aura un impact sur les agriculteurs de la Saskatchewan. Les industries répercuteront inévitablement cette taxe sur les producteurs, ce qui risque de se traduire par une augmentation pouvant aller jusqu'à 6 $ par acre, selon le type de culture et le type de sol. Cela peut paraître insignifiant lorsque les prix des produits agricoles sont élevés, mais imaginez ce qu'il restera de la marge des agriculteurs lorsque ces prix chuteront, ce qu'ils ont déjà commencé à faire.

Pensez à l'impact que cela aura sur leur compétitivité sur les marchés internationaux. Pensez à certaines entités territoriales, comme l'Union européenne, qui subventionnent directement leurs agriculteurs. Pensez aux États-Unis, qui n'imposent pas une taxe carbone supplémentaire à leurs agriculteurs pour produire de la nourriture, ou à d'autres pays concurrents sur les marchés d'exportation, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Russie, le Kazakhstan, l'Ukraine et bien d'autres, qui n'auront jamais de taxe carbone. Nous savons que les émissions agricoles représentent 24 p. 100 du total des émissions de la Saskatchewan, y compris les émissions produites par le carburant agricole.

En réponse, le gouvernement de la Saskatchewan a financé un grand nombre d'activités visant à réduire les principales émissions de gaz à effet de serre dans le secteur, à savoir le méthane, généré par la production bovine, et l'oxyde nitreux, généré par les engrais. Au cours des 10 dernières années, nous avons investi près de 9 millions de dollars dans plus de 1 700 projets favorables à l'environnement. Les pratiques de gestion écologiques aident les producteurs à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, notamment en les encourageant à pratiquer l'agriculture de précision et la culture de plantes fourragères sur les terres marginales. Au cours des cinq dernières années, nous avons investi 17,5 millions de dollars dans l'aménagement de puits, d'étangs-réservoirs et de canalisations, afin d'aider les producteurs à devenir plus résilients face à des phénomènes météorologiques extrêmes comme la sécheresse.

Toutefois, nos investissements les plus importants ont été faits dans la recherche fondamentale et appliquée et dans le transfert technologique. Entre 2000 et 2017, l'Agriculture Development Fund de la Saskatchewan a investi près de 14 millions de dollars dans plus de 90 projets de recherche sur l'atténuation des effets du changement climatique. Nous avons également contribué au financement du centre de recherche et de développement de Saskatoon qui, depuis sa création en 1971, a mis au point plus de 450 variétés de 14 espèces différentes. Cela a permis aux agriculteurs de semer des espèces plus productives et plus résilientes. Notre ministère finance également 14 chaires de recherche stratégique à l'Université de la Saskatchewan, dont deux s'intéressent principalement à la santé des sols et à l'utilisation des nutriments.

There is also the Global Institute for Food Security, whose work on plant imaging is expected to increase sequestration through enhancements to root structure. The institute is also working with producer groups to create a new chair in carbon sequestration and management in agriculture. We're also very proud of the work of the new Livestock and Forage Centre of Excellence, which will research improvements in livestock operations, forage productions and grazing land. It provides a place for research, teaching and extension activities, many of which will focus on increasing productivity and reducing animal agriculture's impact on the environment.

In cooperation with Fertilizer Canada, the ministry invested $100,000 last year to demonstrate fertilizer efficiency at eight applied research management farms across Saskatchewan. These projects aim to reduce the impact of synthetic fertilizer on greenhouse gas emissions. The ministry has invested another $57,000 for demonstrations in the 2018 season. Investments in innovation and technology help the agriculture industry to actually reduce emissions and become more resilient. Saskatchewan's agriculture sector proves this point. Carbon taxes do not.

As I stressed earlier, as other countries emit carbon from their soils, Saskatchewan farmers sequester a minimum of 11.9 million tonnes of carbon dioxide equivalent in their soils every year. This is a big deal. Our climate change plan will achieve further emission reductions in agriculture and continue to increase resilience. We need to learn more from, and emulate the success of, a sector that is leading globally in soil sequestration and resilience. Thank you for your time, and we invite any questions.

The Chair: Thank you, ministers. That was a very detailed and fact-filled presentation by both of you.

You'll certainly get a lot of questions from this particular group. I'll ask senators to be brief in their questions, and there are eight of us to ask questions. If the ministers could be fairly brief in their answers, I think we could get around to everyone. We'll start out with each senator having two questions maximum. Then we will do second round for anyone who has additional questions, if there is time to do that.

We'll start with Senator Maltais.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you very much for your presentations. I am pleased to see that your strategic plan has been confirmed. Certain committee members went out west a few weeks ago, and the scientists and farmers we met practically

Il y a également le Global Institute for Food Security, dont les recherches sur l'imagerie végétale devraient faciliter la séquestration du carbone grâce à l'amélioration des racines. Nous sommes aussi très fiers des travaux réalisés par le nouveau Livestock and Forage Centre of Excellence, qui s'intéresse à l'amélioration des méthodes d'élevage, des fourrages et des pâturages. Ce centre d'excellence est un lieu de recherche, d'enseignement et d'activités parallèles, dont l'objectif principal est d'augmenter la productivité et de réduire l'impact de l'élevage d'animaux sur l'environnement.

En collaboration avec Fertilisants Canada, le ministère a investi 100 000 $ l'an dernier pour démontrer l'efficacité des engrais dans huit exploitations agricoles de recherche appliquée de la Saskatchewan. Ces projets visent à réduire l'impact des engrais synthétiques sur les émissions de gaz à effet de serre. Le ministère a également investi 57 000 $ pour financer des projets pilotes pendant la saison 2018. Contrairement à la taxe carbone, les investissements en innovation et en technologie aident vraiment le secteur agricole à réduire ses émissions et à devenir plus résilient. Le secteur agricole de la Saskatchewan en est un parfait exemple.

Comme je l'ai souligné tout à l'heure, à l'heure où les autres pays continuent d'émettre du carbone généré par leurs sols, les agriculteurs de la Saskatchewan réussissent à séquestrer chaque année dans leur sol l'équivalent d'au moins 11,9 millions de tonnes de dioxyde de carbone. C'est énorme. Notre stratégie de lutte contre le changement climatique nous permettra de réduire encore davantage les émissions agricoles et d'accroître la résilience. Nous avons encore des leçons à tirer d'un secteur qui est un chef de file mondial en matière de résilience et de séquestration du carbone dans le sol. Merci de m'avoir écouté; je suis prêt à répondre à vos questions.

La présidente : Merci, messieurs les ministres. Vos exposés étaient très détaillés et très instructifs.

Les membres du comité ont sans doute beaucoup de questions à vous poser. Je vais demander aux huit sénateurs qui veulent prendre la parole de formuler des questions concises. Si les ministres peuvent de leur côté leur fournir des réponses concises, je pense que nous aurons le temps de donner la parole à tous ceux qui sont sur ma liste. Pour commencer, chaque sénateur aura droit à un maximum de deux questions. S'il reste du temps, nous aurons un deuxième tour de questions pour ceux qui le désirent.

Nous allons commencer par le sénateur Maltais.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Merci beaucoup pour vos exposés. Je suis heureux de voir que votre plan stratégique a été confirmé. Certains membres du comité se sont rendus dans l'Ouest, il y a quelques semaines, et les scientifiques et agriculteurs que nous

repeated what you just said. I think your strategic plan has strong roots in the population, among scientists and among those working in the agriculture and forestry sectors. The universities in Saskatchewan are doing excellent research on carbon capture and water protection. The Minister of the Environment will certainly be pleased to learn that. They are doing a lot regarding water protection. We know you have floods and forest fires that are extremely devastating, but your strategic plan is very interesting. Congratulations because not everyone has created rules and a plan for the coming years.

You would rather not have a carbon tax, of course, but what if it is imposed on you? You never know because governments make legislation and often do not consider the innovative components. It is sad, but that is reality. The specific characteristics of your province should, of course, be considered if a carbon tax is imposed, as you pointed out so well. For instance, you do not have major industries concentrated in a specific region that produce a lot of greenhouse gases, or GHG, as it is the case with the industrial regions of Ontario and Quebec. The carbon in your province is largely from the soils. Your strategic plan includes a very specific plan, for forestry as well. If a carbon tax were imposed on you, how would Saskatchewan respond?

[*English*]

Mr. Duncan: Thank you very much, senator, for your comments and your question. I appreciate the information that you and your colleagues have been able to gather from your visits to Western Canada. I would say a couple of things. We certainly have indicated publicly that the Government of Saskatchewan is preparing a legal challenge in the event the federal government continues down the path of imposing a carbon tax on provinces that don't reach the benchmark. But at the same time, we're going to continue to develop regulations and performance standards and additional plans under our Prairie Resilience plan, specifically moving to 25,000 tonnes per year in terms of heavy emitters in the province, as well as creating the offset systems that I spoke about earlier.

There are two reasons. First and foremost, industry in Saskatchewan have indicated that they understand they're going to be regulated. They want to be regulated by the provincial government. We're closest to them. We have an ongoing established relationship with industry in the province through our work in environmental assessments and general regulations as part of our environmental code and other regulatory instruments.

avons rencontrés nous ont presque répété ce que vous venez de nous dire. Je pense que votre plan stratégique est bien ancré dans la population, autant du côté scientifique que du côté des artisans en agriculture et en foresterie. Les universités de la Saskatchewan font un travail exceptionnel de recherche en ce qui concerne le captage du carbone et la protection de l'eau. Le ministre de l'Environnement sera certainement heureux d'apprendre cela. Ils font beaucoup d'efforts pour la protection de l'eau. On sait que vous êtes sujets à des inondations et à des feux de forêt qui sont extrêmement dévastateurs. Mais votre plan stratégique est très intéressant. Je vous félicite, car ce n'est pas tout le monde qui a établi des règles et un programme pour les prochaines années.

Bon, vous préférez ne pas avoir de taxe sur le carbone, c'est clair, mais si elle vous était imposée, qu'arriverait-il? On ne sait jamais, les gouvernements légifèrent et, souvent, ne tiennent pas compte des composantes innovantes. Je trouve cela triste, mais c'est la réalité. Il est sûr qu'on doit tenir compte, dans l'imposition d'une taxe sur le carbone — et vous l'avez très bien dit —, des particularités de votre province. Par exemple, vous n'avez pas de grandes industries concentrées dans un coin précis qui produisent des émanations de gaz à effet de serre (GES) de façon extraordinaire, comme on le voit en Ontario et au Québec dans les régions industrialisées. Le carbone, chez vous, provient en grande partie des sols. Dans votre plan stratégique, vous avez un programme bien précis, et en matière de foresterie également. Si jamais on vous imposait une taxe sur le carbone, comment la Saskatchewan réagirait-elle?

[*Traduction*]

M. Duncan : Je vous remercie, sénateur, de vos commentaires et de votre question. Je sais que vous et vos collègues avez recueilli pas mal d'informations lors de vos déplacements dans l'Ouest du Canada. Je dirai ceci. Le gouvernement de la Saskatchewan a annoncé publiquement son intention de contester juridiquement toute décision du gouvernement fédéral d'imposer une taxe carbone aux provinces qui ne répondent pas aux critères établis. Cela ne nous empêche pas de continuer à préparer des règlements et des normes de rendement, ainsi que d'autres initiatives pour notre stratégie Prairie Resilience, et, en l'occurrence, de passer à 25 000 tonnes par an pour les gros producteurs d'émissions et de mettre en place les systèmes compensatoires dont j'ai parlé tout à l'heure.

Il y a deux raisons à cela. D'abord et avant tout, le secteur industriel de la province a indiqué que, s'il doit être réglementé, il préfère l'être par le gouvernement provincial, qui connaît mieux la situation. Nous avons établi de bonnes relations avec ce secteur, lors de la réalisation d'évaluations environnementales et de l'élaboration de règlements, du code environnemental et d'autres textes réglementaires.

The other part to that, though, is we've already indicated to the federal government that in a number of areas where we are emitting emissions, for instance, electricity, the federal government has implemented the Coal-fired Generation of Electricity Regulations. We've also implemented provincial regulations and we're working towards an equivalency agreement. We're going to see a 40 per cent reduction by 2030 through our Crown-owned power utility, SaskPower. We're on track for a 40 per cent reduction by 2030 through those regulations and moving to 50 per cent capacity for renewables, as well as oil and gas. The oil industry is a major contributor to our economy, but also on emissions.

We've stated a goal of 40 to 45 per cent reduction in methane emissions through provincial regulations. What we're trying to demonstrate in Saskatchewan is that we are serious about emissions reductions. We have a great story to tell when it comes to agriculture and forestry, in terms of the natural soil sinks that we present not only for Saskatchewan but for all of Canada, and that's why our plan is broader and bolder than the national plan of just a carbon tax.

[*Translation*]

Senator Maltais: Of course, you are pioneers in agriculture. Your university researchers confirmed that to us when we were there. You are doing outstanding work on this issue. You have a lot of agricultural land. Agriculture and forestry are a fundamental part of your economy, along with the related industries, of course.

Now for a final specific question about an adapted tax because it is really not possible to impose a standard tax from Prince Edward Island to Victoria, B.C. I do not think the government can come up with a standard tax. If the tax is adapted on the basis of the work you are doing and the results you have obtained, would that be an acceptable option for your province?

[*English*]

Mr. Duncan: Thank you for the question. You've mentioned agriculture and I'll see if Minister Stewart wants to comment on that. I would make two points. What we're attempting to demonstrate with our plan, and I think what the past practices in the examples from Saskatchewan has demonstrated, is that we've actually been successful in not only regulating industry but also reducing emissions in Saskatchewan without a carbon tax.

Deuxièmement, nous avons déjà indiqué au gouvernement fédéral que, dans un certain nombre de secteurs qui produisent des émissions dans notre province, par exemple le secteur de l'électricité, le gouvernement fédéral a mis en place un Règlement sur la réduction des émissions de dioxyde de carbone pour le secteur de l'électricité thermique au charbon. Nous avons nous aussi mis en place des règlements provinciaux et nous sommes en train de préparer un accord d'équivalence. Nous prévoyons une réduction de 40 p. 100 d'ici à 2030 pour la société d'État SaskPower, notre fournisseur d'électricité, et tout indique que cet objectif sera atteint. Nous nous fixons pour objectif une capacité de 50 p. 100 pour les énergies renouvelables ainsi que pour le pétrole et le gaz naturel. L'industrie du pétrole est un pilier important de notre économie, mais c'est aussi un gros producteur de gaz à effet de serre.

Nous avons annoncé notre intention de réduire de 40 à 45 p. 100 les émissions de méthane, au moyen de règlements provinciaux. Ce que nous essayons de démontrer, c'est que le gouvernement de la Saskatchewan s'est résolument engagé à réduire ses émissions de gaz à effet de serre. Dans les secteurs agricole et forestier, nous avons accompli beaucoup de choses, quand on pense aux puits de carbone naturels qui sont là non seulement pour la Saskatchewan, mais pour l'ensemble du Canada. C'est la raison pour laquelle notre plan est plus global et plus audacieux que le plan national qui, lui, se limite à l'imposition d'une taxe carbone.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Bien sûr, vous êtes des pionniers quant à l'agriculture. Vos chercheurs universitaires nous l'ont confirmé lors de nos visites. Vous faites un travail remarquable dans ce dossier. L'étendue agricole chez vous est importante. L'agriculture et la forêt sont une partie fondamentale de votre économie et, bien sûr, d'autres industries s'y greffent.

Maintenant, j'ai une dernière petite question pointue concernant une taxe modulée, parce qu'en réalité, on ne peut pas faire une taxe uniforme de l'Île-du-Prince-Édouard à Victoria, en Colombie-Britannique. Je ne pense pas que le gouvernement puisse arriver avec une taxe uniforme. Si c'était une taxe modulée, selon les efforts que vous faites et les résultats que vous avez obtenus, est-ce que cela pourrait être une option acceptable chez vous?

[*Traduction*]

M. Duncan : Je vous remercie de votre question. Je laisserai le ministre Stewart répondre à vos commentaires sur l'agriculture. Quant à moi, je vous dirai deux choses. Ce que nous essayons de démontrer avec notre plan, c'est que nous avons réussi non seulement à réglementer l'industrie, mais aussi à réduire les émissions sur notre territoire, sans avoir à imposer une taxe carbone.

Our point has been that we think we can make gains in not only ensuring that our economy continues to grow but also doing what we should be doing in terms of the environment without a carbon tax. We've tried to demonstrate through this plan — and what we will demonstrate through this plan — is that we can be most effective without a tax. Perhaps Minister Stewart wants to speak further to this, but with the innovations we're seeing in technology when it comes to agriculture, we're exporting those technologies, those innovations, those new plant crop varieties all around the world and through a carbon tax, we get no credit for that. One of the issues we have with the carbon tax is that through all the work we've already done in Saskatchewan and will continue to do, under a carbon tax system, there is no credit granted to Saskatchewan.

Mr. Stewart: A carbon tax at any level is still ineffective. We have achieved these results without one, and by reinvesting some of the money that our economy would lose through a carbon tax in the technology that allows us to continue to get better results. A carbon tax at any level is counterproductive to the reduction of actual carbon emissions in Saskatchewan, and I would maintain in any place, but certainly in Saskatchewan, with what we've been able to do by reinvesting in our industries. To make our industries less profitable reduces the ability, capacity, to reinvest into reducing carbon emissions.

Senator Doyle: Thank you for your presentation today. I have a couple of short questions on your response and what your plans are for the future with respect to climate change.

Has a warming climate changed the nature or variety of crops you grow, or are there other factors that would dictate that? Do you have a plan for the future with respect to climate change and how you would respond to it vis-à-vis farming and that kind of thing?

Mr. Stewart: I think it is fair to say that climate change has not greatly affected the crop mix, but it has encouraged us, through the University of Saskatchewan, the Crop Development Centre and other agencies, to strive for better varieties that are more adaptable. I would say that's where our research has excelled over the last couple of decades, for sure.

I see more of that in the future. I see us being able to develop varieties of corn and soybeans, for instance, which in the past were not viable in Saskatchewan because of our short growing season. We are doing work on those crops to make them more viable here to continue the process of growing crops year after year that will actually sequester carbon into the soil through the roots.

Notre position a toujours été qu'il était dans notre intérêt non seulement d'assurer notre croissance économique, mais aussi de protéger l'environnement, sans recourir à une taxe carbone. Avec ce plan, nous avons essayé de démontrer, et nous allons continuer de le faire, que nous pouvons optimiser notre efficacité sans avoir recours à une taxe. Le ministre Stewart voudra peut-être ajouter quelque chose, mais il faut savoir que nous réalisons de nombreuses innovations technologiques dans le secteur agricole et que ces technologies et ces nouvelles espèces végétales sont exportées dans le monde entier, ce qu'une taxe carbone ne prend pas en compte. Ce que nous reprochons, entre autres, à la taxe carbone, c'est de ne nous donner aucun crédit pour cela. Autrement dit, tous les efforts que la Saskatchewan a consentis à ce chapitre ne sont pas pris en compte par un régime de taxe sur le carbone.

M. Stewart : À quelque niveau que ce soit, une taxe carbone n'est pas efficace. Nous avons réussi à obtenir ces résultats sans taxe carbone, en réinvestissant dans la technologie qui nous permet d'améliorer nos résultats une partie de l'argent qu'une taxe carbone aurait prélevé sur notre économie. À quelque niveau que ce soit, une taxe carbone entravera la réduction des émissions de carbone en Saskatchewan, et ailleurs aussi, mais encore plus en Saskatchewan, étant donné tout ce que nous avons réussi à faire en réinvestissant dans nos industries. En diminuant la rentabilité de nos industries, on réduit leur capacité à réinvestir dans ce qui leur permet de réduire les émissions de carbone.

Le sénateur Doyle : Je vous remercie de votre exposé. J'ai deux petites questions à vous poser à propos de la réponse que vous avez donnée et des plans que vous avez établis en matière de lutte contre le changement climatique.

Le réchauffement climatique a-t-il eu un impact sur la nature ou la variété des espèces que vous cultivez, ou cela est-il attribuable à d'autres facteurs? Quel est votre plan en matière de lutte contre le changement thématique, et quel en sera l'impact sur l'agriculture?

M. Stewart : On peut dire que le changement climatique n'a pas eu vraiment d'impact sur la variété des espèces cultivées, mais il nous a encouragés, par l'entremise de l'Université de la Saskatchewan, le Crop Development Centre et d'autres organismes, à mettre au point des variétés qui s'adaptent plus facilement. C'est dans ce domaine tout particulièrement que nos chercheurs obtiennent des résultats remarquables depuis une vingtaine d'années.

Je pense que cela va s'accélérer. Je pense que nous allons réussir à mettre au point des variétés de maïs et de soja, par exemple, qui n'étaient jusqu'à présent pas viables en Saskatchewan parce que notre saison de culture est courte. Nous essayons de rendre ces espèces plus viables chez nous, afin qu'elles puissent séquestrer le carbone dans le sol au moyen de leurs racines.

Senator Doyle: Thank you. If we assume climate change is real and if we feel we have to do our part, can you suggest a better way to obtain, say, a national consensus and a national policy on what is a very complex matter? Is that a fair question?

Anyway, give it your best shot.

Mr. Duncan: Thank you for the question. Minister Stewart and I have had the opportunity to serve in the provincial cabinet for the Province of Saskatchewan for a number of years in several different roles, and the ability for Canadians to find consensus on a lot of topics is challenging from time to time.

I would say this: The consensus should be to revisit and go back to where we were at the Vancouver Declaration. The Vancouver Declaration noted that every province is different, our economies are different and we're all starting from different starting points.

For example, we have not been blessed with an abundance of hydro power for decades, as some other provinces have, so we're all at different starting points.

The Vancouver Declaration really spoke to ensuring provinces and jurisdictions had the ability to develop plans that were fair and flexible to their own provinces and to their own jurisdictions.

That would be my advice for consensus. The consensus would be to allow provinces the fairness and flexibility to develop their own plans without imposing a blanket policy across the entire country that doesn't take into account the differences in the economies.

In Saskatchewan, we export 90 per cent plus of the products we produce. We are 1.16 million people over a large land base, so transportation is important. The things we produce in Saskatchewan are agricultural products, which we're competing against the rest of the world.

We produce oil, with which we're competing against a number of jurisdictions around the world that will have different policies.

We produce potash, we produce uranium and we have forestry products. Those are our large, major parts of our economy. That would not be the same story in other jurisdictions in Canada.

Give us the flexibility to produce our own plans that we think will be tailored to each province and our ability to achieve the objectives, rather than just a blanket tax policy. In Saskatchewan, we don't see how that is going to actually achieve the intended results.

Le sénateur Doyle : Merci. Si l'on part du principe que le changement climatique est une réalité et que nous devons faire notre part, avez-vous une meilleure solution à me proposer qui nous permettra de dégager un consensus national pour élaborer une politique nationale sur cette question très complexe? Pensez-vous pouvoir me répondre?

En tout cas, faites de votre mieux.

M. Duncan : Je vous remercie de votre question. Le ministre Stewart et moi-même avons eu l'honneur de siéger au Cabinet de notre province pendant un certain nombre d'années, à des portefeuilles différents. Nous avons constaté que la capacité des Canadiens à dégager un consensus dans bien des dossiers est parfois limitée.

Je dirai ceci : le consensus devrait consister à revenir à la situation où nous en étions à la Déclaration de Vancouver. Cette déclaration reconnaît que chaque province est différente, que leurs économies sont différentes et qu'elles ont chacune atteint un stade différent.

Par exemple, nous n'avons pas la chance, contrairement à d'autres provinces, d'avoir des ressources hydroélectriques en abondance. Nous nous trouvons donc à des stades différents.

La Déclaration de Vancouver visait en fait à donner aux provinces et aux territoires la capacité d'élaborer des plans équitables et flexibles sur leur propre territoire.

Voilà ce que je vous conseillerais à propos du consensus. Autrement dit, donner aux provinces la capacité d'élaborer leurs propres plans, au lieu d'imposer à l'ensemble du pays une politique uniforme qui ne prend pas en compte leurs particularités économiques.

En Saskatchewan, nous exportons plus de 90 p. 100 de ce que nous produisons. Notre province compte 1,16 million d'habitants, qui sont répartis sur un vaste territoire, d'où l'importance du transport. Nous produisons essentiellement des denrées agricoles que nous devons vendre en faisant concurrence au reste du monde.

Nous produisons aussi du pétrole, pour lequel nous faisons concurrence à différents pays qui ont tous leurs propres politiques.

Nous produisons aussi de la potasse, de l'uranium et des produits forestiers. Voilà quels sont les secteurs les plus importants de notre économie, qui ne sont pas nécessairement les mêmes que dans les autres provinces.

Donnez-nous la possibilité d'établir nos propres plans, afin que chaque province puisse les adapter à sa propre situation et répondre à ses propres besoins, au lieu de nous imposer à tous une politique fiscale uniforme. En Saskatchewan, nous ne

Senator Doyle: That is a great answer. I support it completely. Thank you.

Senator R. Black: Thank you, ministers, for your presentation. When we were out west, we did hear from your producers and your academics. They talked about having done many good things already, so they weren't getting the credit — and I'm not talking about tax credits — for the work that they've done to date to bring down the emissions, which they have done through best practices and other means.

In general terms, what are you doing to acknowledge, as a government, the good work that has been done within the agriculture and agri-food sector to lower emissions? We heard about it today, but what else are you doing to tout that good work that's been done to date?

Mr. Duncan: In terms of the Prairie Resilience plan and putting in place performance standards for the heavy industries in Saskatchewan, in our existing act that was passed in 2010 we look at 50,000 tonnes per year of emissions and over. What we're proposing under this new plan is to move that down to 25,000 tonnes and over.

As a part of the compliance mechanisms, companies will have options. Part of that will be the ability to pay into a technology fund that could then be used to lever the purchase of technology to reduce their emissions, and companies will have the option of just lowering their emissions. But companies will also have the ability to purchase offsets, largely from the agricultural community.

That's one area where we will provide that recognition and a value for the work that's been done by communities such as the agricultural community.

As Minister Stewart indicated, in early 1990s our soils were emitting 600,000 tonnes per year just in cropland. We've now gone from a position of being a net emitter in agriculture land and cropland to now sequestering nearly 12 million tonnes per year. In our system, we want to provide recognition and a value for the work that good land and farm stewards have already been doing for a number of years.

Mr. Stewart: I think that answers the question pretty well. But there are areas, particularly grassland and forages, in which we do not have what we believe are solid numbers as far as sequestration goes. We and our scientists believe that there have been false assumptions as to the limits of sequestration in grassland and that as time goes on we will be able to prove that

voyons pas comment cela nous permettra d'obtenir les résultats souhaités.

Le sénateur Doyle : C'est une excellente réponse. Je vous approuve complètement. Merci.

Le sénateur R. Black : Je vous remercie de votre contribution, messieurs les ministres. Lorsque nous avons tenu des audiences dans l'Ouest, nous avons entendu certains de vos producteurs et de vos universitaires nous parler de beaucoup de bonnes choses qui ont déjà été faites, mais sans qu'on leur en donne le crédit. Je veux parler de choses faites pour réduire les émissions, par exemple en adoptant de meilleures méthodes de production.

De manière générale, que fait votre gouvernement pour reconnaître les bonnes choses qui ont été faites dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire pour réduire les émissions? Nous en avons entendu parler aujourd'hui, mais que faites-vous d'autre pour souligner le bon travail qui a déjà été fait jusqu'à présent?

M. Duncan : Avec notre stratégie Prairie Resilience, nous mettons en œuvre des normes de rendement pour les industries lourdes de la Saskatchewan. Par exemple, dans la loi que nous avions adoptée en 2010, nous avions fixé un seuil de 50 000 tonnes d'émissions par an. Ce que nous proposons maintenant dans le nouveau plan, c'est d'abaisser ce seuil à 25 000 tonnes par an.

Pour ce qui est des mécanismes de conformité, les entreprises auront plusieurs possibilités. Elles pourront contribuer à un fonds de technologie pour acheter de la technologie destinée à réduire leurs émissions, ou bien prendre elles-mêmes des mesures pour les réduire. Il leur sera aussi possible d'acheter des crédits compensatoires, principalement à la communauté agricole.

C'est l'une des manières par lesquelles nous accordons cette reconnaissance et valorisons le travail fait par les diverses communautés telles que la communauté agricole.

Au début des années 1990, comme l'a dit le ministre Stewart, la culture de nos sols générait chaque année 600 000 tonnes d'émissions. Nous étions alors un producteur net d'émissions d'origine agricole, mais aujourd'hui, nous assurons la séquestration de près de 12 millions de tonnes de carbone par an. Nous tenons à ce que notre système reconnaisse et valorise le bon travail que réalisent nos producteurs agricoles depuis plusieurs années.

M. Stewart : Je pense que cela répond très bien à la question. Mais il y a des secteurs, notamment les pâturages et les herbages, dans lesquels nous estimons ne pas avoir de résultats de séquestration assez satisfaisants. Nous croyons, comme nos scientifiques, que l'on a formulé des hypothèses erronées en ce qui concerne les limites de la séquestration dans les pâturages et

we have been sequestering far more emissions into grasslands and forage crops than we can show at this time.

We are doing a pretty good job, I think, of making these facts known in Saskatchewan and Western Canada. Ottawa seems to be the place where we're running into a bit of a roadblock.

Senator R. Black: Thanks very much. Maybe we could do something about that.

Senator Petitclerc: Thank you very much for being here with us. I would like for you to expand on something that you mentioned in your comments but only briefly. At one point, you talked about how important it was to prepare the communities. This is something we've heard from many different witnesses on how it can be a challenge, because you have many stakeholders and you have your provincial government's goals and, in industry, the technology and the data. Yet, at the centre of the solution are the communities.

Can you give me more detail on how you intend to prepare those communities and, if you have some, examples of what they need or would want you to do?

Mr. Duncan: Thank you for the question. As a part of the Prairie Resilience plan, one of the things we committed to the people of Saskatchewan is we want to be able to demonstrate where and how governments, in working with other stakeholders, including communities, are preparing for what a changing climate will bring.

Saskatchewan emits 75 million tonnes per year. We're 10 per cent of Canada's less than 2 per cent of global emissions. Even if we reduce our emissions down to zero, which we are not claiming is going to happen or is possible, that's 10 per cent of Canada's 2 per cent global emissions. It really isn't going to change the global picture when it comes to climate change. We need to be resilient to the ongoing changes to climate change.

What we are proposing to the people of Saskatchewan is we will have a way to measure how we are working with stakeholders in ensuring we are resilient to the ongoing effects of climate change. So we're going to present essentially a score card. How are we doing on things like floodplain mapping? What percentage of Saskatchewan communities have up-to-date floodplain mapping? What percentage of Saskatchewan communities have emergency preparedness plans already produced in the event of flooding, forest fire, extreme weather events, and maintaining partnerships when it comes to

les herbages, et nous sommes convaincus que nous réussirons, avec le temps, à prouver que nous avons réussi à séquestrer beaucoup plus d'émissions dans ce type de sols que ne l'indiquent les chiffres actuels.

Je crois que nous réussissons bien à faire connaître cette situation en Saskatchewan et dans l'Ouest canadien, et que c'est seulement à Ottawa que nous semblons buter sur un obstacle.

Le sénateur R. Black : Merci beaucoup. Nous pourrons peut-être vous aider à le surmonter.

La sénatrice Petitclerc : Je vous remercie beaucoup d'être parmi nous aujourd'hui. J'aimerais vous demander un peu plus de détails sur un sujet que vous n'avez abordé que brièvement dans votre exposé. Vous avez dit qu'il est important de préparer les différentes communautés, et beaucoup d'autres témoins nous ont déjà dit que cela peut être difficile parce que vous devez vous adresser à beaucoup de parties prenantes différentes en tenant compte des objectifs de votre gouvernement provincial ainsi que des réalités de l'industrie et de la technologie ainsi que des données factuelles. Il n'empêche que les communautés sont au centre de la solution.

Pouvez-vous donc m'expliquer en détail comment vous avez l'intention de préparer ces communautés, en donnant si possible quelques exemples concrets de ce dont elles ont besoin et de ce qu'elles vous demandent?

M. Duncan : Je vous remercie de cette question. Dans le cadre de la stratégie Prairie Resilience, nous nous sommes engagés envers la population de la Saskatchewan à démontrer où et comment les pouvoirs publics, en collaborant avec les autres parties prenantes, y compris les communautés, se préparent à faire face à ce que le changement climatique nous réserve.

La Saskatchewan produit 75 millions de tonnes d'émissions par an, soit 10 p. 100 de la production du Canada, laquelle représente moins de 2 p. 100 des émissions de la planète. Même si nous parvenions à zéro, ce que nous ne prétendons pas et ne croyons pas possible, nous ne représentons aujourd'hui que 10 des 2 p. 100 que constitue la contribution du Canada aux émissions de la planète. Cela ne changera pas vraiment grand-chose à la situation mondiale concernant le changement climatique. Ce qui est important, c'est que nous fassions preuve de résilience face aux conséquences du changement climatique.

Ce que nous proposons à la population de la Saskatchewan, c'est de trouver le moyen de mesurer ce que nous faisons avec les parties prenantes pour assurer notre résilience face aux conséquences du changement climatique. En fait, nous allons présenter régulièrement un bilan à la population en indiquant, par exemple, les progrès que nous réalisons en matière de cartographie des plaines inondables. Quel pourcentage des collectivités de la province ont une cartographie à jour? Quel pourcentage des collectivités de la province ont des plans d'urgence pour faire face aux risques d'inondation, à des

Indigenous, traditional knowledge and how we're incorporating that.

We'll be working to encourage municipalities to consider disaster mitigation projects as a priority. How do we score when it comes to infrastructure requests we receive from municipalities? And what priority do we put on and what priority do they put on in terms of encouraging disaster mitigation as a part of their applications and the projects that they move forward on a performance basis?

The upgrading of municipal waste and sewage management services so that we reduce and capture and use GHG emissions and biogases that would otherwise be vented and released into the atmosphere.

What we're proposing is we would develop a score card that would rate how we're doing and provide timely, regular updates, say every couple of years on whether we're getting better on those measures or whether or not we're making progress so we can be accountable to the people of Saskatchewan of how resilient we are as the years go on.

Senator Petitclerc: I read here that there is a consultation that was meant to begin at the start of the year. I'm just curious to know if that's the case and when you are expecting results of those consultations.

Mr. Duncan: Absolutely. Consultations have already begun with a number of stakeholders including different industries across the province and individual businesses in those different industries. There have been a number of plenary sessions that have already taken place, a variety of stakeholder meetings have already taken place and are already planned for future dates.

From that we will develop regulations as it relates to performance standards for each of the different heavy-emitting industries we will be regulating under our plan. That will be rolling out over the coming months. Our intent is that the bulk of our plan will be ready to be implemented for January 1, 2019.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I want to thank the witnesses. Relatively speaking, has your government invested more or less than the other provinces in fighting greenhouse gases?

[*English*]

Mr. Duncan: Saskatchewan, on a per capita basis, has invested more in greenhouse gas emission initiatives than any other jurisdiction in Canada. The first example of that is the Boundary Dam #3 Carbon Capture at sequestration unit that is located in southeast Saskatchewan in Estevan. This is a carbon

catastrophes climatiques, à des incendies de forêt ou à d'autres phénomènes climatiques extrêmes? Nous indiquerons aussi comment nous collaborons pour intégrer le savoir autochtone traditionnel.

Nous allons encourager les municipalités d'établir en priorité des plans d'atténuation des catastrophes. Nous indiquerons comment nous avons répondu aux demandes d'infrastructures des municipalités, en précisant quelles sont nos priorités par rapport aux leurs, pour ce qui est des plans d'atténuation des catastrophes, dans leurs projets de construction d'infrastructures.

Nous indiquerons comment nous rénovons et améliorons les services municipaux d'élimination des déchets et de traitement des eaux usées dans le but de réduire et de capter les émissions de GES et de biogaz qui, sinon, seraient rejetées dans l'atmosphère.

Ce que nous proposons, c'est d'établir une feuille de pointage qui nous permettra de mesurer nos résultats et de les communiquer régulièrement à la population pour l'informer, une fois tous les deux ans par exemple, des progrès que nous faisons dans ce domaine, ce qui nous permettra de rendre des comptes aux habitants de la province.

La sénatrice Petitclerc : J'ai lu quelque part qu'une consultation devait commencer au début de l'année. Est-ce bien le cas et quand pensez-vous en obtenir les résultats?

M. Duncan : Tout à fait. Des consultations ont déjà commencé avec un certain nombre de parties prenantes, y compris des représentants de secteurs industriels et des entreprises de ces secteurs. Il y a déjà eu plusieurs séances plénières et d'autres sont prévues dans les mois à venir.

À partir de là, nous allons formuler des règlements sur les normes de rendement devant s'appliquer à chacune des grandes industries émettrices de la province, dans le cadre de notre plan global. Notre objectif est que le plan soit prêt à être mis en œuvre le 1er janvier 2019.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos témoins. Toutes proportions gardées, votre gouvernement a-t-il investi plus ou moins d'argent que les autres provinces pour lutter contre les gaz à effet de serre?

[*Traduction*]

M. Duncan : La Saskatchewan a investi, par habitant, plus que n'importe quelle autre province en ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre. Le meilleur exemple en est l'unité de séquestration du carbone du Boundary Dam # 3, située à Estevan, au sud-est de la province. Cette unité permet de capter

capture sequestration unit that is capturing and sequestering from a 50-year-old coal-fired power unit, and just recently SaskPower, the Crown utility, announced it has successfully captured 2 million tonnes of carbon dioxide and safely stored it under the ground.

So that's been a major initiative for the province of Saskatchewan and our Crown corporation. It's well over $1.3 billion project that I've indicated has already captured 2 million tonnes. It's really the largest of its kind.

It's an important technology not just for Saskatchewan but globally because as of now there's roughly 1600 coal-fired power plants either in construction or in development around the world. As we're moving away from coal, that's not happening certainly immediately, so the world is going to continue to rely on coal-fired electrical generation.

This is important technology that we're certainly pioneering here in Saskatchewan.

Between 2008 and 2015, through the Go Green Fund we invested $60 million through the Ministry of Environment on a number of largely public-private partnerships to reduce greenhouse gas emissions, increased biodiversity and educate the public about climate change.

We're trying hard to change. There's the view of some that Saskatchewan has not done its part. We certainly would argue we have done more than many jurisdictions in the country and certainly are leading when it comes to some groundbreaking technology. It's important not just for Canada but really important for the global picture when it comes to greenhouse gas emission reductions.

Mr. Stewart: Besides all of that, we've also developed the technology that allows farmers around the world to achieve the kind of results we have achieved in Saskatchewan. We do export and sell equipment and technology around the world, so that has come with a very substantial private sector investment over the years, both from manufacturers and developers of technology and farmers in Saskatchewan who have pioneered technology and made it export ready.

[*Translation*]

Senator Dagenais: If you want your plan to serve as an example to the other provinces, what kind of recommendation would you make to our committee or to the government in connection with our report?

[*English*]

Mr. Duncan: Again, going back to one of my previous answers, what we would urge is allow the provinces to develop their own plans that really provide for that flexibility that will

et de séquestrer le carbone d'une centrale électrique au charbon vieille de 50 ans, et SaskPower, la société publique d'électricité, a récemment annoncé qu'elle avait réussi à capter et à séquestrer durablement dans le sol deux millions de tonnes de dioxyde de carbone.

Il s'agit là d'une grande initiative de la province et de notre société d'État. Ce projet de plus de 1,3 milliard de dollars dont j'ai déjà parlé a permis de capter deux millions de tonnes de carbone. C'est le plus grand projet de cette nature.

C'est une technologie importante, pas seulement pour la Saskatchewan, mais pour la planète elle-même, car il y a aujourd'hui à peu près 1 600 centrales électriques au charbon qui sont en construction ou en projet dans le monde. Comme on ne va certainement pas pouvoir se passer de charbon du jour au lendemain, certains pays vont continuer à produire de l'électricité à partir du charbon.

Voilà pourquoi la technologie que nous mettons au point en Saskatchewan est vraiment d'avant-garde.

Entre 2008 et 2015, le ministère de l'Environnement a investi 60 millions de dollars, par le truchement du Go Green Fund, dans un certain nombre de partenariats public-privé destinés à réduire les émissions de gaz à effet de serre, à accroître la biodiversité et à informer le public sur le changement climatique.

Nous faisons vraiment beaucoup d'efforts pour nous adapter. D'aucuns prétendent que la Saskatchewan n'a pas fait sa part, mais nous affirmons sans hésitation que nous avons fait beaucoup plus que bien d'autres provinces de notre pays et que nous sommes incontestablement un chef de file en innovation technologique. Cela est important pas seulement pour le Canada, mais aussi pour le monde entier, car nous devons tous contribuer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

M. Stewart : En plus de cela, nous avons mis au point une technologie qui permet aux agriculteurs du monde entier d'obtenir le même genre de résultats que ceux que nous avons en Saskatchewan. Nous exportons et vendons nos équipements et notre technologie dans le monde entier, lesquels sont le fruit des importants investissements réalisés par les fabricants, les sociétés technologiques et les agriculteurs du secteur privé au cours des années.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Si vous vouliez que votre plan soit un exemple pour les autres provinces, quel genre de recommandations feriez-vous, à notre comité ou au gouvernement, dans le cadre de notre rapport?

[*Traduction*]

M. Duncan : Je vais réitérer ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir qu'il est important que vous laissiez les provinces établir leurs propres plans en leur accordant la flexibilité nécessaire

take into account the different needs and the different realities of each of our individual jurisdictions with respect to our people, with respect to our economies, with respect to where we all are at this particular time.

As I've indicated before, neighbour jurisdictions to Saskatchewan have been blessed with a lot of hydro power, and certainly we purchase some of that hydro power. That has not been the example of Saskatchewan. We've relied on a cheap, available supply of coal for the bulk of our electricity. We're moving in a different direction in terms of adding more renewables and implementing technology like carbon capture and sequestration, but we've spent significantly in developing that technology that isn't just for Saskatchewan; it is applicable for around the world if we actually want to see those reductions. We shouldn't penalize a province like Saskatchewan for developing our own plan that we think will be more successful than if we just have a carbon tax imposed on Saskatchewan.

Back to the Vancouver Declaration, we need fairness and flexibility from the federal government to achieve what we're all trying to achieve.

Senator Woo: Thank you, ministers, for your testimony. As I listen, it strikes me there are three major sets of concerns you have about the carbon tax framework that the federal government is proposing.

The first is for your trade-exposed globally competitive sectors, the disadvantage that they might encounter because of a carbon tax.

The second is the issue of investment in new technologies, for example, the sequestration project that you have putting emissions from a coal plant into the deep underground, how to finance those kinds of projects and how to, in fact, just take those initiatives.

The third concern you have — I think it's a major concern; I heard it over and over again — is how to get credit for things you've already done and for things that are happening in Saskatchewan that are part of your identity. You know the farmlands, the grasslands, the sinks that are in place and which obviously do reduce carbon from the atmosphere.

We've been talking to lots of people about this issue. My sense of what I'm hearing from federal officials is that all three of these issues are very much within the framework for climate change mitigation that the federal government is putting forward. There is a plan. There is a way to do carbon pricing that takes into account trade-exposed globally competitive sectors, globally accepted and recognizes best practices. There is a way to invest in new technologies, innovation of the sort you described,

pour tenir compte de leurs propres besoins et de leurs particularités démographiques et économiques.

Comme je l'ai déjà dit, les provinces voisines de la Saskatchewan ont la chance d'avoir beaucoup d'énergie hydroélectrique, et nous leur en achetons. La Saskatchewan n'a pas cet avantage. Nous avons dû exploiter nos réserves de charbon abondantes et bon marché pour produire de l'électricité. Aujourd'hui, nous avançons dans une voie différente en ayant plus recours aux énergies renouvelables ainsi qu'à la technologie de captage et de séquestration du carbone à laquelle nous consacrons des investissements très importants dont pourront également bénéficier beaucoup d'autres pays. Il ne faudrait donc pas pénaliser une province comme la Saskatchewan parce qu'elle veut établir son propre plan qui sera à son avis plus efficace que la simple imposition d'une taxe sur le carbone.

Pour revenir à la Déclaration de Vancouver, nous attendons du gouvernement fédéral qu'il fasse preuve d'équité et de flexibilité pour nous permettre d'atteindre les résultats que nous essayons tous d'atteindre.

Le sénateur Woo : Je vous remercie de vos témoignages, messieurs les ministres. Si j'ai bien compris vos déclarations, vous avez trois grands types de préoccupations au sujet du régime de taxe sur le carbone que propose le gouvernement fédéral.

La première concerne vos industries d'exportation exposées à la concurrence mondiale, qui pourraient être désavantagées par l'existence d'une taxe carbone.

La deuxième concerne les investissements dans les nouvelles technologies, comme votre projet de séquestration dans le sol des émissions provenant d'une centrale électrique au charbon, votre souci étant de pouvoir continuer à financer ces initiatives.

La troisième, et je crois qu'elle est très importante, car j'en entends parler constamment, est de savoir comment faire reconnaître les choses que vous avez déjà faites et celles que vous faites actuellement dans votre province et qui font aujourd'hui partie de votre identité. Je parle des terres agricoles et des pâturages qui sont des puits de carbone permettant évidemment de réduire la quantité de carbone dans l'atmosphère.

Nous avons discuté de tout cela avec beaucoup de gens, et mon sentiment, après avoir entendu les témoignages des fonctionnaires, est que ce sont trois sujets qui font vraiment partie du plan fédéral d'atténuation du changement climatique. Ce plan existe. Il est possible d'imposer une tarification du carbone en tenant compte des secteurs d'exportation exposés à la concurrence mondiale, et en tenant compte aussi des pratiques exemplaires. Il est également possible d'investir dans les nouvelles technologies et dans le genre d'innovation que vous

precisely because it can be funded by a carbon tax. Then there is work going on again specifically to look at offsets.

We just spoke to colleagues in Environment Canada and Natural Resources Canada, and they provided a written brief on the work they're doing to try to come up with proper measures of offsets. First of all, coming up with a good methodology but then, more importantly, measuring the incremental benefit. I think we all agree we have to measure the increase, not the absolute amount, because that wouldn't be fair otherwise.

What I'm trying to get at is an understanding of whether there is some common ground here, because all of the concerns you've expressed seem to me to be similar concerns we've heard from other stakeholders and which federal officials seem to recognize.

When I listen to your description of the heavy-emitting industries reduction strategy, it sounds a lot to me like cap and trade. Maybe can you correct me if I am wrong, but you've set a limit, and you allow industries to either reduce or not go over that limit by buying credits from somewhere else, or perhaps paying a fine. Maybe you can clarify that.

The bottom line is this: A carbon tax, or whatever you call this mechanism, is a way of creating a market-based, price-based mechanism to discourage emissions and to encourage innovation, in which Saskatchewan is absolutely a leader. Is that, in fact, your shared objectives as well, to create incentives for reducing emissions among heavy emitters, and on the other hand, to create disincentives for organizations and individuals and consumers to continue using highly emitting sources of energy?

Mr. Duncan: Thank you for the question, senator. I would first start by saying we want to provide certainty for industries in Saskatchewan, that they will know that Saskatchewan is a place they can not only maintain their operations but grow their operations.

We're looking at, for heavy emitters, performance standards by which they would have to be in compliance. I would say there's a difference between cap and trade. We want to allow for growth in indusry in the province, so we're allowing for flexibility in how they achieve that compliance.

I would say, in part, that could be done through technology, either reducing their emissions through the use of new technology. They would have the ability, if they're over that performance standard, to pay into a technology fund, to reinvest in technology that would help them reduce other emissions. Our

avez décrite, précisément parce que cela peut être financé par une taxe sur le carbone. Finalement, il y a aussi les crédits compensatoires que nous sommes en train de préparer.

Nous venons tout juste de parler à des collègues d'Environnement Canada et de Ressources naturelles Canada qui nous ont remis un mémoire sur la façon dont ils procèdent pour mettre au point des crédits compensatoires adéquats. Il s'agit d'abord de trouver une bonne méthodologie et, surtout, d'en mesurer le bienfait marginal. Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire que le plus important, c'est de mesurer l'augmentation obtenue et non pas le montant absolu, ce ne serait autrement pas équitable.

Ce que j'essaie de faire ici, c'est de voir si on peut trouver un terrain d'entente, parce que j'ai l'impression que toutes les préoccupations que vous avez exprimées aujourd'hui sont partagées par les autres parties prenantes, et les fonctionnaires fédéraux semblent en être conscients.

Quand je vous entends décrire votre stratégie de réduction des émissions des grandes industries émettrices, cela me fait beaucoup penser au système de plafonnement et d'échange. Vous me corrigerez si je me trompe, mais j'ai cru comprendre que vous fixez une limite et que, si les entreprises la dépassent, elles peuvent soit acheter des crédits à quelqu'un d'autre, soit payer une amende. Est-ce que je me trompe?

En fin de compte, une taxe carbone, quel que soit le nom donné à ce mécanisme, est une méthode permettant de créer un système basé sur le marché et sur le prix pour dissuader les producteurs d'émissions et pour stimuler l'innovation, secteur dans lequel la Saskatchewan est à l'évidence un chef de file. Ces objectifs ne sont-ils pas également les vôtres, c'est-à-dire inciter les grands émetteurs à réduire leurs émissions de GES et, en outre, dissuader les organisations, les particuliers et les consommateurs de continuer à utiliser des sources d'énergie produisant beaucoup de GES?

M. Duncan : Je vous remercie de cette question, sénateur. Je vous dirai pour commencer que notre premier souci est de donner aux industries de la Saskatchewan l'assurance qu'elles pourront non seulement y continuer leurs activités, mais aussi y prospérer.

S'agissant des grands émetteurs, nous envisageons de les assujettir à certaines normes de rendement. À mon avis, ce mécanisme est différent du système de plafonnement et d'échange. Nous voulons permettre la croissance des entreprises de la province en mettant en place un système assez souple pour qu'elles puissent respecter les normes établies.

Elles peuvent respecter ces normes en réduisant leurs émissions grâce à la technologie. Si leurs émissions sont supérieures à la norme, elles auront la possibilité de contribuer à un fonds de technologie, c'est-à-dire d'investir dans une technologie devant leur permettre de réduire leurs émissions.

plan is looking at how we provide as much flexibility for industry to remain competitive while at the same time reducing their emissions in the province.

The other part is that, as Minister Stewart has indicated, under a carbon tax plan there is no way that there is credit given for the early action that's already been taken by industry, whether it's agriculture, forestry or others. As the minister has indicated, we are producing, manufacturing and exporting around the world agriculture technology that is increasing the amount of zero till that's taking place in places like Russia, Ukraine, the United States, et cetera. Yet, under the federal carbon tax plan there's no way that Saskatchewan can get benefit from that.

I would say, to the credit of the federal minister, ITMOs — internationally transferable mitigation outcomes — that's an important part for us and that is in our plan. We think that that's great for Saskatchewan once those agreements are developed on a nation-to-nation basis, because we think we have, frankly, more credit produced in Saskatchewan than we can use, so we're looking for an ability to take advantage of those ITMOs.

Our concern with the carbon tax, I'll just give you an illustration. We have a major steel manufacturer in the city of Regina that employs nearly 1,000 people, EVRAZ steel. They produce a lot of products including pipeline. I won't get into, today, the debate on pipeline, but just as an example, their main competition is in places like China. The way EVRAZ produces steel products, they are in a jurisdiction that is using carbon capture and sequestration and moving to 50 per cent renewables by 2030.

As a country, we need to be cognizant of the fact that we will export 35 million tonnes of coal this year to places like China, India and other countries. Half of that is going to be used to create electricity. The other half of that is going to be used to create products such as steel.

I can tell you that the way that EVRAZ in Regina makes their steel product, their footprint for how they make it, because there's a difference between blast furnace and arc furnace, is 80 per cent lower than China.

We don't understand how imposing a carbon tax on a company like EVRAZ is going to do anything to their competitiveness. It's only going to further erode their competitive position. We're not only potentially going to export investment, we're actually going to export the emissions to another country that certainly will not be putting in place, we don't believe, a carbon tax and will be producing steel at a much higher GHG footprint.

Notre objectif, avec le plan, est de prévoir assez de flexibilité pour que les entreprises restent compétitives tout en réduisant leurs émissions dans la province.

J'ajouterai, comme l'indiquait le ministre Stewart, qu'un régime de taxe carbone ne permet absolument pas de donner aux entreprises le crédit des mesures qu'elles ont déjà prises pour réduire leurs émissions, que ce soit dans le secteur agricole, forestier ou autre. Comme le disait le ministre, nous produisons, fabriquons et exportons dans le monde entier des technologies agricoles qui permettent d'augmenter continuellement les superficies cultivées sans labour dans des régions comme la Russie, l'Ukraine, les États-Unis, et cetera. Or, dans un régime de taxe carbone, la Saskatchewan ne pourrait en recueillir aucun bénéfice.

Je dois dire, et j'en donne le crédit au ministre fédéral, que les résultats d'atténuation transférés à l'échelle internationale sont un élément important, et ils font partie de notre plan. Nous pensons que la négociation d'ententes de nation à nation sera une bonne chose pour la Saskatchewan parce qu'il est bien évident que nous allons accumuler beaucoup plus de crédits que nous ne pourrions en utiliser, et il sera donc dans notre intérêt de pouvoir les transférer à d'autres pays.

Je vais essayer d'illustrer le problème que nous pose la taxe carbone. Il y a à Regina une très grande aciérie, la société EVRAZ, qui fabrique beaucoup de produits, notamment des pipelines. Je ne vais pas entamer un débat sur les pipelines, je veux simplement vous dire que ses principaux concurrents viennent de pays comme la Chine. Or, la société EVRAZ fabrique ses produits en acier dans une province qui pratique le captage et la séquestration du carbone et qui s'est fixé l'objectif de 50 p. 100 d'énergies renouvelables d'ici à 2030.

Il faut savoir que notre pays va exporter 35 millions de tonnes de charbon cette année dans des pays comme la Chine et l'Inde, et que la moitié de ces exportations serviront à y produire de l'électricité, l'autre moitié devant servir à fabriquer des produits tels que l'acier.

Je peux vous dire que la manière dont EVRAZ à Regina fabrique ses produits en acier se traduit par une empreinte de 80 p. 100 inférieure à celle de la Chine parce qu'il y a une différence entre des hauts-fourneaux et des fours à arc.

Nous ne voyons pas comment l'imposition d'une taxe carbone à une société comme EVRAZ pourrait améliorer sa compétitivité. En fait, cela ne pourrait que lui nuire. Nous n'allons donc pas seulement exporter nos investissements, nous allons aussi exporter les émissions dans un autre pays qui ne va certainement pas imposer une taxe carbone à ses entreprises et qui va fabriquer de l'acier en produisant beaucoup plus de GES.

That's just one example of where we're very concerned about our trade-exposed and emission-intense industries in Saskatchewan.

Senator Woo: Thank you for that. I'm sure you've had discussions with experts about what they call output-based carbon pricing for industries such as the one you mentioned, which can provide the sort of protection for globally exposed competitive sectors. We don't need to go into a debate on that now, but there are ways through which a price-based mechanism for reducing emissions can be put in place without damaging the competitiveness through a special pricing mechanism. I'm sure you're aware of that.

Mr. Duncan: Senator, I would say that's what we are proposing in Saskatchewan, that we would have performance standards for all of our heavy emitter industries, including industries such as steel manufacturers like EVRAZ. I know the federal minister has indicated they will review all plans by, I believe, September to evaluate them against the backstop, but the initial review was that our plan wouldn't reach that backstop.

What I'm saying is look at the plan in its entirety. We think this is a very bold plan. It's a broad plan. It's one that isn't just based on applying a tax, but we certainly would be regulating those industries here in the province under this plan.

The Chair: My question is regarding the use of wood in construction. We visited a couple of sites where very large buildings were constructed entirely of wood, including one on the campus at UBC.

Five provinces have adopted a charter to increase the use of wood in their province in construction. Do you anticipate Saskatchewan taking similar measures?

Mr. Duncan: It certainly could be something that will fall under our plan. We have a number of issues that we're still working through. In terms of the National Building Code, we want to ensure we're up to date in terms of applying the National Building Code here in Saskatchewan. We are aware of what other jurisdictions have done in terms of wood construction and plans that they're implementing. It certainly is something that is under consideration as we develop this plan throughout 2018.

The Chair: Thank you. Senator Maltais has a question on second round.

[*Translation*]

Senator Maltais: There is something very interesting in your strategic plan that came up often during our visit to Western Canada: you reinvest in farm machinery and in water conservation. How do you fund that program? How do you cover the cost for farmers or users of the forest? What arrangements do you make with them? They did not provide any details about

Ce n'est là qu'un exemple de ce que nous craignons pour les entreprises exportatrices à forte intensité d'émissions de la Saskatchewan.

Le sénateur Woo : Merci. Je suis sûr que vous avez eu des discussions avec des experts sur ce qu'on appelle la tarification du carbone basée sur la production dans des industries comme celle que vous venez de mentionner, car cela peut donner une sorte de protection aux secteurs exposés à une concurrence mondiale. Nous n'avons pas besoin d'en débattre ici, mais il est possible de mettre en place un système de réduction des émissions de GES basé sur le prix sans nuire à la compétitivité des entreprises. Je suis sûr que vous êtes au courant.

M. Duncan : Je peux vous dire, sénateur, que, avec le système que nous proposons en Saskatchewan, nous aurons des normes de rendement pour les grandes industries émettrices y compris pour des aciéries comme la société EVRAZ. Je sais que le ministre fédéral a exprimé son intention de revoir tous les plans d'ici à septembre, si je ne me trompe, afin de les évaluer en fonction du filet de sécurité, mais notre espoir était que cette évaluation n'irait pas jusqu'au filet de sécurité.

Ce que je veux dire, c'est qu'il faut analyser notre plan dans sa globalité. C'est un plan global et très audacieux. Il ne consiste pas simplement à imposer une taxe, il prévoit aussi de réglementer les industries de la province.

La présidente : J'aimerais vous poser une question sur l'utilisation du bois dans le secteur du bâtiment. Nous avons visité plusieurs sites où de très grands immeubles sont construits totalement en bois, notamment sur le campus d'UBC.

Cinq provinces ont adopté une charte destinée à accroître l'utilisation du bois dans le secteur du bâtiment. Pensez-vous que la Saskatchewan fera la même chose?

M. Duncan : C'est certainement une mesure qui pourrait s'inscrire dans notre plan. Il y a encore plusieurs choses sur lesquelles nous continuons de travailler. En ce qui concerne le Code national du bâtiment, nous veillons évidemment à ce que ses dispositions soient appliquées en Saskatchewan. Nous savons ce que d'autres provinces ont fait dans ce domaine et c'est une chose que nous étudions dans le cadre de notre plan.

La présidente : Merci. Le sénateur Maltais a une question pour le deuxième tour.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Dans votre plan stratégique, il y a une chose que j'ai trouvée très intéressante et qui est revenue souvent durant notre tournée de l'Ouest : votre réinvestissement dans la machinerie pour les fermes et dans la conservation des eaux. Comment financez-vous ce programme? Comment le payez-vous aux fermiers ou aux utilisateurs de la forêt? Quelles dispositions

that. I am fortunate to have both ministers before me today. How do you fund that program?

[*English*]

Mr. Stewart: Thank you very much for the question. Our farmers fund that themselves. That's self-funded by our farmers. It's to their advantage, for production reasons, to upgrade their equipment from time to time. Being early adopters of new technology that they are, they try to have the best technology they can afford and justify in their operations. Bear in mind our grain farms are very large. I think an average-size commercial farm might be 3,000 acres and that would be on the small side. There is some capacity there for them to invest in equipment that is more functional for them, particularly when there's the benefit of sustainability being attached to it.

This is how the technology has been developed. Our farmers have just wanted better equipment and better technology. We have great research at our universities and other institutions. We have equipment manufacturers that are cutting edge as far as building technology, and, luckily for us — and this makes the whole thing work — we have farmers who are very early adopters of new technology and always demanding new technology. They fund it out of self-interest, with an eye to doing the right thing.

[*Translation*]

Senator Maltais: You sell new farming machinery all around the world. You are a pioneer in the field. I am surprised and very pleased to learn that farmers have decided to get on board with your project. There does not seem to be a lot of reluctance on their part. I am pleasantly surprised. We learned this from the people we met, not from you. Forestry workers seem to be pulling together to reduce greenhouse gases as much as possible. Your strategic plan encourages them to do that, but they have decided to get on board. There does not seem to be any reluctance. Have you noticed any reluctance with regard to these improvements?

[*English*]

Mr. Stewart: No, we don't. In fact, our producers, like I said, are always hungry for new technology. It's a happy coincidence that in a semi-arid climate like ours particularly, the equipment that makes farmers more productive and makes better use of soil nutrients and moisture, which is sometimes in limited supply, is also the same equipment that helps us sequester carbon.

prenez-vous avec eux? Ils n'ont pas donné de détails à ce sujet. J'ai la chance d'avoir devant moi les deux ministres aujourd'hui. Comment financez-vous ce programme?

[*Traduction*]

M. Stewart : Merci de cette question. Nos agriculteurs financent ça eux-mêmes. C'est autofinancé. Il est dans leur intérêt, pour des raisons de production, de renouveler leur équipement de temps à autre. Comme ce sont des gens qui adoptent rapidement les nouvelles technologies, ils essaient toujours d'avoir la meilleure technologie, compte tenu de leurs moyens, pour accroître leur production. N'oubliez pas que certaines de nos fermes céréalières sont très vastes. Je crois que la taille moyenne d'une ferme commerciale est de 3 000 acres dans notre province, et il y en a de beaucoup plus grandes. Les agriculteurs ont donc la possibilité d'investir dans la machinerie la plus fonctionnelle pour eux, surtout si cela leur donne en plus l'avantage de la durabilité.

C'est comme ça que la technologie évolue. Nos agriculteurs veulent avoir la meilleure machinerie et la meilleure technologie. On fait beaucoup de recherche technologique dans nos universités et nos instituts. Nous avons des fabricants de machinerie qui sont tout à fait à la pointe de la technologie, ce dont nous nous réjouissons. Ils financent cela parce que c'est dans leur propre intérêt et que c'est une bonne chose.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Vous vendez de la nouvelle machinerie agricole partout dans le monde. Vous êtes un pionnier dans le domaine. Je suis surpris et très heureux de constater que les agriculteurs ont décidé de se lancer dans votre projet. Il ne semble pas y avoir eu de grandes réticences de leur part. Je suis agréablement surpris. Ce n'est pas vous qui me le dites, ce sont les gens que nous avons rencontrés. Les travailleurs forestiers semblent se serrer les coudes pour réduire le plus possible les gaz à effet de serre. Votre plan stratégique les incite à le faire, mais ce sont tout de même eux qui ont décidé d'y participer. On ne sent pas de réticence. Avez-vous constaté une réticence face à ces améliorations?

[*Traduction*]

M. Stewart : Non, nous ne le faisons pas. En fait, comme je l'ai dit, nos producteurs sont toujours avides de nouvelles technologies. C'est une heureuse coïncidence que, dans un climat semi-aride comme le nôtre, les équipements qui permettent aux agriculteurs d'être plus productifs et de faire un meilleur usage des nutriments du sol et de l'humidité, laquelle vient parfois à manquer, sont les mêmes équipements qui nous permettent de séquestrer le carbone.

Mr. Duncan: In addition, senator, when we announced our plan late last year we had overwhelming support from a broad range of stakeholders, including not just the agriculture sector but the oil and gas industry and the mining industry. Essentially, we've been ministers for a number of years now and I can't think of an initiative our government has introduced that has had such broad support from all across the province, I think in part because a number of our stakeholders are concerned about what a carbon tax would mean for their industry and for their individual operations, but in part because they believe, and we believe, that they are good stewards and that they are already taking action to be good stewards of the environment. I think they agree with us that an imposed carbon tax does not recognize any of the work that they've already done. We were very grateful for the overwhelming support we've had from industry in the province since we made the announcement and, frankly, by the population at large of the direction the government is taking on this important file.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you, ministers. It was very interesting and once again I am pleasantly surprised by your strategic plan.

[*English*]

The Chair: I'd like to thank both ministers. Your staff got off really easily there, though. You know your files very well, I must say. We greatly appreciate your input. It's great to get a provincial viewpoint. We've heard from a lot of other stakeholders, but we really appreciate hearing a provincial government's standpoint.

Before we leave, I'd like to take a moment to let you know that this afternoon in the Senate there were many speeches and expressions of condolences and tributes for the Humboldt, Saskatchewan, area and the tragedy that occurred there — in fact, for the people of all of Saskatchewan. I think the feeling of sorrow has spread far beyond your borders. We're with you in the tragedy in terms of the sorrow that is felt across the country.

Thank you for being with us here today.

(The committee adjourned.)

M. Duncan : En outre, sénateur, quand nous avons annoncé notre plan à la fin de l'année dernière, nous avons reçu l'appui massif d'un large éventail de parties prenantes, pas seulement du secteur agricole, mais aussi de l'industrie pétrolière et de l'industrie minière. Cela fait plusieurs années que nous sommes ministres, et je peux vous dire que je n'ai jamais vu une initiative de notre gouvernement recevoir un soutien aussi large de la population. Je crois que c'est en partie parce que beaucoup de parties prenantes craignent l'effet qu'une taxe carbone pourra avoir sur nos industries, et aussi au fait que nos entrepreneurs estiment être de bons gérants de l'environnement. Je crois qu'ils conviennent avec nous que l'imposition d'une taxe carbone ne permettra pas de tenir compte de toutes les bonnes mesures qu'ils ont déjà prises. Nous avons donc été très heureux de voir que notre plan recevait un aussi large soutien dans la population et dans les entreprises de la province qui approuvent à l'évidence l'orientation que nous avons prise sur ce dossier important.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Merci, messieurs les ministres. Cela a été fort intéressant, et je suis encore agréablement surpris de votre plan stratégique.

[*Traduction*]

La présidente : Je tiens à remercier les deux ministres. Si vos collaborateurs n'ont pas été beaucoup mis à contribution pendant cette audience, c'est manifestement parce que vous connaissez fort bien vos dossiers. Nous vous remercions très sincèrement de votre contribution. Il était très important pour nous de recueillir un point de vue provincial. Nous avons déjà recueilli les témoignages de beaucoup d'autres parties prenantes, et nous sommes maintenant très heureux d'avoir le point de vue d'un gouvernement provincial.

Avant de mettre fin à cette séance, je voudrais prendre le temps de vous dire qu'il y aura beaucoup d'interventions cet après-midi au Sénat et d'expressions de condoléances et de solidarité pour la tragédie qui est survenue à Humboldt, en Saskatchewan. En fait, les sénateurs adresseront leurs messages à toute la population de la province. Je crois pouvoir dire que la tristesse suscitée par cette tragédie dépasse largement les frontières de votre province et qu'elle est partagée par toute la population canadienne.

Merci encore de votre participation à notre réunion.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 19, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:02 a.m. to study how the value-added food sector can be more competitive in global markets.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I welcome everyone to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island and chair of the committee. I'm going to ask senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Maltais: Senator Ghislain Maltais from Quebec. Welcome, ladies.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Woo: Good morning. Yuen Pau Woo, British Columbia.

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

The Chair: Thank you, folks.

Today, the committee is continuing its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. For our first panel, we have two speakers. From Food & Consumer Products of Canada, we have Carla Ventin, Vice President, Government Relations. She's going to speak first. From the Canadian Agri-Food Trade Alliance, we have Claire Citeau, Executive Director.

Thank you, folks, for accepting our invitation to appear today. It's very much appreciated. Please proceed.

Carla Ventin, Vice President, Government Relations, Food & Consumer Products of Canada: Good morning and thank you, chair. Food & Consumer Products of Canada would like to thank the committee for the opportunity to provide input into the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 19 avril 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, pour étudier la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, et j'ai l'honneur de présider ce comité. Je vais demander aux sénateurs de se présenter eux-mêmes.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Sénateur Ghislain Maltais, du Québec. Bienvenue, mesdames.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Bonjour. Je m'appelle Yuen Pau Woo et je viens de la Colombie-Britannique.

Le sénateur R. Black : Robert Black, de l'Ontario.

La présidente : Merci, chers collègues.

Aujourd'hui, le comité reprend son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. Notre premier groupe de témoins est composé de Carla Ventin, vice-présidente des relations gouvernementales, Produits alimentaires et de consommation du Canada, et de Claire Citeau, directrice générale de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire. C'est Mme Ventin qui va prendre la parole en premier.

Merci d'avoir accepté notre invitation de comparaître devant notre comité aujourd'hui. Vous avez la parole.

Carla Ventin, vice-présidente, Relations gouvernementales, Produits alimentaires et de consommation du Canada : Bonjour à tous, et merci à vous, madame la présidente. Produits alimentaires et de consommation du Canada tient à remercier le comité de nous avoir invités à participer à

study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets.

votre étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux.

For yearly 60 years, our national industry association has been representing companies that manufacture and distribute the majority of food, beverage and consumer goods found on store shelves, restaurants and in people's homes. Our membership is truly national, providing value-added jobs to urban and rural Canadians in more than 200 federal ridings across the country.

Depuis près de 60 ans, notre association professionnelle représente, au niveau national, des entreprises qui fabriquent et distribuent la majorité des produits alimentaires, des boissons et des produits de consommation qu'on trouve dans les magasins, dans les restaurants et à la maison. Issus de toutes les régions du Canada, nos membres offrent des emplois à valeur ajoutée à des Canadiens qui vivent dans plus de 200 circonscriptions électorales du pays, aussi bien dans les zones urbaines que dans les zones rurales.

Food processing is the largest employer in manufacturing in Canada, providing Canadians with high-quality jobs in over 6,000 manufacturing facilities. Canada's food manufacturers employ more than the auto and aerospace sectors combined.

Au Canada, l'industrie de la transformation alimentaire est le plus gros employeur du secteur de la fabrication; elle offre aux Canadiens des emplois de qualité dans plus de 6 000 centres de fabrication. En fait, elle compte plus d'employés que les secteurs automobile et aérospatial confondus.

According to the trusted adviser to the Prime Minister and Chair of the Advisory Council on Economic Growth, Mr. Dominic Barton, food is going to be one of the biggest businesses in the world. The council's report discusses the opportunity to grow and process more of our own food here in Canada and points out that we only add value to 50 per cent of what farmers grow in Canada. This represents an enormous untapped opportunity.

Selon Dominic Barton, conseiller spécial du premier ministre et président du Conseil consultatif en matière de croissance économique, la production alimentaire va devenir l'un des secteurs les plus puissants au monde. Dans son rapport, le conseil examine les possibilités qu'a le Canada de produire et de transformer davantage d'aliments destinés à sa propre consommation, et fait remarquer que nous n'ajoutons de valeur qu'à 50 p. 100 de ce que les agriculteurs produisent au Canada. Il y a donc là un énorme potentiel qui est pour l'instant inexploité.

The underdeveloped value chain is certainly one of the challenges we face in Canada. We are already very good at exporting primary products like canola and wheat, but we do not fare well in exporting value-added products abroad. We do, however, buy back these value-added products for about 20 times the cost. When we export our products before adding value, we are also exporting the future-facing, high-technology jobs that go along with it.

L'insuffisance de la chaîne de valeur est certainement l'un des défis que nous devons relever au Canada. Nous sommes très performants lorsqu'il s'agit d'exporter des produits de base comme le canola et le blé, mais il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit d'exporter des produits à valeur ajoutée. Qui plus est, nous rachetons ces produits à valeur ajoutée 20 fois plus cher. En effet, lorsque nous exportons nos produits sans valeur ajoutée, nous exportons en même temps les emplois de haute technologie qui vont avec.

In recent years, especially in Budget 2017, there has been an unprecedented government focus on our sector. Initiatives like the Agri-Food Economic Strategy Table, superclusters, Strategic Innovation Fund and the Canadian Agricultural Partnership are significant and most welcome by our members.

Tout récemment, surtout dans le budget de 2017, le gouvernement a commencé à s'intéresser sérieusement à notre secteur. Des initiatives comme la Table sectorielle sur l'agroalimentaire, les supergrappes, le Fonds stratégique pour l'innovation et le Partenariat canadien pour l'agriculture sont des mesures importantes, qui sont très bien accueillies par nos membres.

FCPC is a proud member of the Canadian Agri-Food Trade Alliance, which is here with me today, as well as Canadian Manufacturers & Exporters who will appear later this morning.

PACC est fière de faire partie de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire, qui comparaît en même temps que moi aujourd'hui, et de Manufacturiers et Exportateurs du Canada, qui comparaîtra tout à l'heure.

Recommendation one is to address the competitiveness challenge with the United States. First, in order to address the question of how the value-added sector can be more competitive in global markets, we need to take a hard look at the rising cost of doing business in Canada. Our member companies are

Notre recommandation n^{o} 1 vise à remédier au déficit de compétitivité que nous avons avec les États-Unis. Premièrement, pour savoir comment le secteur de valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés internationaux, nous devons examiner de près la question de savoir pourquoi il coûte de plus en plus

increasingly concerned with the cumulative and costly regulatory burden. Costs relating to energy, labour, taxes and inputs are adding additional pressure on Canadian food manufacturers.

cher d'exploiter une entreprise au Canada. Nos membres sont de plus en plus préoccupés par l'accumulation et le coût des règlements qui leur sont imposés, qui s'ajoutent aux dépenses liées à l'énergie, à la main-d'œuvre, aux taxes et aux intrants.

In comparison to the United States, the operating environment for our members is not competitive. The Trump administration has introduced attractive measures to repatriate manufacturing and Canada needs to respond. Our members are increasingly contacted by our southern neighbours proposing attractive packages to incent them to relocate to the United States.

Comparé aux États-Unis, le contexte opérationnel de nos membres n'est pas compétitif. L'administration Trump a mis en place des incitatifs pour rapatrier des usines de fabrication, et le Canada se doit de réagir. Nos membres reçoivent de plus en plus d'appels de leurs voisins du Sud qui leur proposent des conditions très intéressantes pour aller s'installer aux États-Unis.

Expanding and improving the accelerated capital cost allowance depreciation in Canada to mirror U.S. rules would be a positive step in the right direction. In light of the uncertainty in the U.S., it's more important than ever to support companies to export to growing markets around the world, including Asia. The government's ambitious and diverse international trade agenda and renewed funding for the Market Access Secretariat are important steps in the right direction, and we would like to see a good portion of the funding of the Market Access Secretariat to support value-added manufacturers.

Nous recommandons d'élargir et de bonifier la déduction pour amortissement accéléré, afin de la rendre équivalente aux règles américaines; ce serait un pas dans la bonne direction. Étant donné l'incertitude qui prévaut aux États-Unis, il est particulièrement important d'appuyer les entreprises qui exportent vers de nouveaux marchés internationaux, notamment en Asie. Le gouvernement s'est fixé un programme ambitieux en matière de commerce international et il a reconduit le financement du Secrétariat de l'accès aux marchés, ce qui est une très bonne chose. Nous aimerions toutefois qu'une grande partie de ce financement soit destinée aux fabricants de valeur ajoutée.

Recommendation two is to support investment in innovation, R&D and capital. In order to become more competitive and meet the agri-food export targets identified by the government, the industry needs to focus on making innovative products that consumers want around the world. Industry also needs to make these products that consumers want in a smarter, greener and more efficient way. This requires investment in innovation, both in the development of new products and integration of new technologies in manufacturing facilities.

La recommandation n° 2 vise à encourager l'investissement dans l'innovation, la recherche fondamentale et appliquée, et dans les biens d'immobilisation. Pour être plus compétitive et atteindre les objectifs fixés par le gouvernement en matière d'exportations agroalimentaires, l'industrie doit privilégier la fabrication de produits novateurs qui plairont aux consommateurs étrangers. L'industrie doit également utiliser des processus plus intelligents, plus propres et plus efficaces pour fabriquer les produits que veulent les consommateurs. Cela nécessite des investissements dans l'innovation, à la fois pour la mise au point de nouveaux produits et pour l'intégration des nouvelles technologies dans les centres de fabrication.

The challenge is that investment in R&D and capital in food processing facilities has not kept pace with our international partners, and we are lagging in the adoption of advanced technologies. A 2014 KPMG report lists cost as the main barrier to the integration of new technology into food manufacturing facilities.

Le problème qui se pose vient du fait que nous avons beaucoup moins investi dans la R-D et dans les équipements des usines de transformation que nos partenaires étrangers, et que nous sommes moins avancés qu'eux dans l'adoption des nouvelles technologies. Selon un rapport de KPMG de 2014, le coût est le principal obstacle à l'intégration de nouvelles technologies dans les usines de fabrication de produits alimentaires.

In addition to current government initiatives, we support the Food Processing Industry Roundtable's recommendation for a food innovation fund of $500 million over five years to support the innovation of new products and production processes.

Outre les initiatives récentes du gouvernement, nous appuyons la recommandation de la Table ronde de l'industrie de la transformation des aliments qui vise à créer un fonds pour l'innovation alimentaire de 500 millions de dollars sur cinq ans, afin de financer la mise au point de nouveaux produits et de nouvelles techniques de production.

Recommendation number three is to modernize existing regulations to provide support for businesses to adjust to new regulations. We need to look at why investment is low in R&D, capital and technology in Canadian food manufacturing. The

La recommandation n° 3 vise à actualiser les règlements en vigueur afin d'aider les entreprises à s'adapter aux nouvelles réglementations. Nous devons déterminer pourquoi les fabricants canadiens de produits alimentaires investissent peu dans la R-D,

cumulative regulatory burden and costs facing our industry present enormous challenges to investment, growth and innovation. Regulations for our industry have not kept pace with advanced technologies, global practices or new product innovations. While outdated regulations continue to pile up, we are now facing a whole new level of government intervention in our industry.

The Healthy Eating Strategy, for example, will change how we make, label and sell our products. It's hard to imagine the government asking any other manufacturing sector in Canada to make these types of drastic changes to an entire product life cycle all at once. To provide an idea of the pressures facing industry, the cost of all labelling changes currently on the table for food manufacturers amounts to $1.8 billion.

In order to avoid unintended consequences, we need regulations that are balanced, reasonable and science-based. We can do this without compromising public safety or health.

Our industry requires additional support to adjust to new regulations, manage the cost and respond to shifts in market demands. We would also like to see a coordinated approach for the agri-food sector across all departments, including coordination between the regulators and economic departments. This is important to determine the cumulative impact and consequences of regulations on both the industry that makes food and consumers who buy it.

Finally, it's imperative that the government modernize existing regulations before introducing more regulations.

In conclusion, we are very interested in learning and continuing to work in close collaboration with the government to achieve their export targets and become more competitive in the global economy. Thank you.

Claire Citeau, Executive Director, Canadian Agri-Food Trade Alliance: Thank you for inviting me to speak on behalf of CAFTA, the voice of Canadian agriculture and agri-food exporters, regarding the competitiveness of the value-added food sector in global markets.

CAFTA represents the 90 per cent of farmers who depend on trade and producers, processors and agri-food exporters who want to grow the economy through better and competitive access

dans les équipements et dans la technologie. L'accumulation des règlements et l'ampleur des coûts que doit assumer l'industrie sont de vrais obstacles à l'investissement, à la croissance et à l'innovation. La réglementation à laquelle nous sommes assujettis n'est plus en phase avec les nouvelles technologies, avec les pratiques internationales ou avec les nouveaux produits. Des règlements surannés continuent de s'accumuler, sans compter que le gouvernement veut maintenant accroître son niveau d'intervention dans notre industrie.

La Stratégie en matière de saine alimentation, par exemple, nous oblige à changer nos façons de fabriquer, d'étiqueter et de vendre nos produits. Nous avons du mal à imaginer que le gouvernement puisse demander à un autre secteur de fabrication de modifier aussi radicalement le cycle de vie de ses produits en aussi peu de temps. Pour vous donner une idée des pressions qui s'exercent sur l'industrie, je vous dirai que la modification de l'étiquetage des produits, dont il est en ce moment question à la table, coûtera aux fabricants de produits alimentaires 1,8 milliard de dollars.

Afin d'éviter tout effet pervers, nous avons besoin de règlements équilibrés, raisonnables et fondés sur des données scientifiques. Nous pouvons y parvenir sans pour autant compromettre la sécurité et la santé du public.

Notre industrie a besoin de mesures de soutien supplémentaires pour s'adapter aux nouveaux règlements, faire face à l'augmentation des coûts et répondre à l'évolution des besoins. Nous souhaitons également que tous les ministères adoptent une approche coordonnée en ce qui concerne le secteur agroalimentaire, notamment entre les organes de réglementation et les ministères économiques. C'est important si l'on veut pouvoir déterminer les effets cumulatifs des règlements à la fois sur l'industrie qui fabrique les aliments et sur les consommateurs qui les achètent.

Enfin, il faut absolument que le gouvernement actualise les règlements en vigueur avant d'en introduire de nouveaux.

En conclusion, je tiens à vous dire que nous sommes tout à fait prêts à continuer de travailler en étroite collaboration avec le gouvernement, dans le but d'atteindre les cibles d'exportation qu'il a fixées et de devenir plus compétitifs sur les marchés étrangers. Merci.

Claire Citeau, directrice générale, Alliance canadienne du commerce agroalimentaire : Merci de m'avoir invitée à prendre la parole au nom de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire, ou l'ACCA, qui est le porte-parole des exportateurs canadiens de produits agricoles et agroalimentaires, au sujet de la compétitivité du secteur des aliments à valeur ajoutée sur les marchés étrangers.

L'ACCA représente les 90 p. 100 d'agriculteurs qui dépendent des échanges commerciaux et les producteurs, transformateurs et exportateurs d'agroalimentaire qui veulent stimuler l'activité

to international markets. This includes the beef, pork, meat, grain, cereals, pulses, soybeans and canola, as well as sugar, malt and processed food industries.

Together our members include 90 per cent of Canada's agri-food exports, which in 2017 exceeded $57 billion, and support about a million jobs in urban and rural communities across Canada. A significant portion of these jobs would not exist without competitive access to world markets.

Trade, free trade agreements and competitiveness of the sector are closely connected. Free trade agreements influence, in large part, the competitiveness of the sector in global markets or the ability to sustain competition over time in export markets. Many components of market access are directly under the influence of FTAs, tariffs, quotas, rules of origin, compliance to SPS-TBT provisions, trade remedies, subsidies and so forth. Competitive access to global markets through FTAs is our top priority as 90 per cent of farmers depend on world markets to sustain their livelihoods, and we export over half of our agri-food products.

The Asia-Pacific, Japan, NAFTA, Europe and China are at the top of our priority list. Our success depends on the timely negotiation and implementation of free trade agreements in markets that our competitors are also after.

First, it is paramount that Canada ratifies the CPTPP quickly. CAFTA has been a strong supporter of the CPTPP and applauded the fantastic news that Canada concluded the deal and signed it in Chile last month. The CPTPP will not only provide the sector with unprecedented access to the high-value Japanese market and rapidly growing Asian markets, such as Vietnam and Malaysia, but it will also provide Canada with a competitive advantage over the U.S. since the U.S. is not part of the agreement at this time. The CPTPP will enter into force after six members ratify it, and it's very likely today that seven members — Japan, Australia, New Zealand, Malaysia, Singapore, Mexico and Brunei — will ratify and implement it before the end of 2018. If Canada is not part of the first six countries to ratify the deal, we may lose the first-mover advantage.

With uncertainty surrounding NAFTA, it's essential for a globally competitive agri-food sector to have improved access to the markets in the Asia-Pacific region. Really, the best chance to implement the agreement quickly is to ratify quickly.

économique grâce à un accès plus facile et plus concurrentiel aux marchés étrangers. Il s'agit notamment des producteurs de bœuf, de porc, de viande, de céréales, de légumineuses, de soja, de canola, de sucre, de malt et de produits agroalimentaires.

Tous ensemble, nos membres représentent 90 p. 100 des exportations agroalimentaires, lesquelles ont totalisé plus de 57 milliards de dollars en 2017, et ils emploient environ un million de travailleurs dans les collectivités urbaines et rurales du Canada. Une bonne partie de ces emplois n'existerait pas sans un accès concurrentiel aux marchés étrangers.

Le commerce extérieur, les accords de libre-échange et la compétitivité du secteur sont intrinsèquement liés. Les accords de libre-échange ont une incidence importante sur la compétitivité du secteur à l'étranger, autrement dit sur sa capacité de faire face durablement à la concurrence sur les marchés étrangers. L'accès au marché est en grande partie déterminé par les accords de libre-échange, les tarifs douaniers, les quotas, les règles d'origine, les mesures sanitaires et phytosanitaires, les obstacles techniques au commerce, les subventions, et cetera. L'accès concurrentiel aux marchés étrangers via des accords de libre-échange est notre priorité, car 90 p. 100 des agriculteurs dépendent des marchés étrangers pour survivre, et nous exportons plus de la moitié de notre production agroalimentaire.

La région Asie-Pacifique, le Japon, l'ALENA, l'Europe et la Chine sont nos priorités. Notre succès dépendra de la date d'entrée en vigueur des accords de libre-échange sur les marchés que convoitent également nos concurrents.

Premièrement, il faut absolument que le Canada ratifie le plus vite possible l'accord de Partenariat transpacifique global et progressiste. L'ACCA défend ardemment cet accord, et nous avons sauté de joie quand nous avons appris que le Canada avait conclu et signé une entente au Chili, le mois dernier. L'accord de Partenariat transpacifique global et progressiste offrira non seulement au secteur un accès sans précédent au lucratif marché japonais et aux marchés asiatiques émergents, comme le Vietnam et la Malaisie, mais aussi un avantage concurrentiel au Canada par rapport aux États-Unis, puisque ce pays a décidé, pour le moment, de ne pas ratifier l'accord. L'accord de partenariat transpacifique entrera en vigueur dès que six membres l'auront ratifié, et il y a tout lieu de penser que déjà sept pays — le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Malaisie, Singapour, le Mexique et Brunei — le ratifieront et le mettront en œuvre avant la fin de 2018. Si le Canada ne compte pas parmi les six premiers pays à ratifier l'accord, nous risquons de perdre l'avantage à arriver le premier sur ces marchés.

Étant donné l'incertitude qui entoure l'ALENA, il est indispensable, pour qu'il soit compétitif à l'étranger, que le secteur agroalimentaire ait un meilleur accès aux marchés de la région Asie-Pacifique. La meilleure façon de mettre en œuvre l'accord au plus tôt, c'est de le ratifier le plus vite possible.

Second, given the importance of NAFTA to Canadian agri-food trade, our success also depends on Canada's ability to reach a modernized agreement that will strengthen the access and competitiveness of the nation's farm and food products. In short, maintain what's been working and modernize NAFTA where possible. Specifically, the renegotiation should not allow it to include new tariffs or non-tariff barriers or any new provisions that could be used to limit trade.

Deuxièmement, étant donné l'importance de l'ALENA pour nos exportations agroalimentaires, notre succès dépend aussi de la capacité du Canada à négocier un nouvel accord qui renforcera la capacité d'accès et la compétitivité de l'industrie canadienne des produits agricoles et alimentaires. Bref, nous vous recommandons de préserver ce qui marche et de moderniser l'ALENA là où c'est possible. Plus particulièrement, la renégociation ne devrait pas se traduire par l'inclusion de nouveaux droits de douane, de nouvelles barrières non tarifaires ou de toute autre nouvelle disposition visant à limiter les échanges commerciaux.

In its submission, CAFTA has identified several areas where improvements to NAFTA can enable further growth for specific products, such as canola, grains, meats, sugar and sugar-containing products, among others, and in areas such as greater regulatory alignment and dispute settlement mechanisms.

Dans son mémoire, l'ACCA identifie plusieurs secteurs dans lesquels il devrait être possible d'améliorer l'ALENA, notamment en ce qui concerne le commerce de certains produits comme le canola, les céréales, les viandes, le sucre et les produits sucrés, et en ce qui concerne aussi l'harmonisation des règlements et les mécanismes de règlement des différends.

We offer the following recommendations for Canada to contribute to a globally competitive agri-food sector. Canada should allocate proper resources to the entities in charge of negotiating and implementing free trade agreements, specifically NAFTA, the CPTPP, the WTO and China. Pursuing an FTA with China would boost our current exports to the world's second-largest economy. China has already shown its willingness to embrace freer trade with agri-food countries, like New Zealand, Australia and Chile, and the rewards have proven substantial. With China poised to become the world's largest agri-food importer by 2020, becoming a supplier of choice and securing predictable access to China will be critical to jobs and the economy here at home.

Voici ce que nous vous recommandons pour aider le secteur agroalimentaire à être plus compétitif sur les marchés étrangers. Le Canada devrait allouer les ressources nécessaires aux entités responsables de la négociation et de la mise en œuvre des accords de libre-échange, notamment l'ALENA, l'accord de Partenariat transpacifique, l'OMC et la Chine. La négociation d'un accord de libre-échange avec la Chine donnera un coup de pouce à nos exportations vers un pays qui est devenu la deuxième économie mondiale. La Chine a déjà manifesté de l'intérêt pour la libéralisation des échanges avec des pays producteurs d'agroalimentaire comme la Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Chili, et cela s'est traduit par des retombées substantielles. Comme on prévoit que la Chine deviendra le plus gros importateur de produits agroalimentaires d'ici à 2020, il est crucial que nous comptions parmi ses fournisseurs privilégiés et que nous obtenions un accès garanti à ses marchés, si nous voulons stimuler l'emploi et l'économie au Canada.

Canada should also allocate proper resources to the entities in charge of implementing free trade agreements and restoring market access. The CETA, the Canada-Europe Comprehensive Economic and Trade Agreement, came into force last September and presents huge potential for making greater inroads in this market, but it will take some time for some of our exporters to get real access to the EU due to the slow progress that the EU is making in allowing commercially viable access to the market.

Le Canada devrait aussi accorder des ressources adéquates aux entités responsables de la mise en œuvre des accords de libre-échange et de l'amélioration de l'accès aux marchés. L'AECG, l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Europe, qui est entré en vigueur en septembre dernier, offre vraiment la possibilité à nos exportateurs de mieux s'implanter sur ces marchés, mais il va falloir pour cela attendre quelque temps parce que l'Union européenne tarde à autoriser un accès commercial durable à son marché.

Today, outstanding issues remain on meat processing protocols, crop protection products, country-of-origin labelling and the timely approval of biotechnology traits. Our members are also very concerned with recent protectionist measures from member states under the guise of country-of-origin labelling provisions that are not in the spirit of the CETA. Typically, once free trade agreements are implemented, multiple non-tariff barriers arise. So it's essential that adequate funding be allocated to the Market Access Secretariat so that it can continue its

Certains dossiers sont encore en suspens, notamment pour ce qui est des protocoles de transformation de la viande, des produits phytosanitaires, de l'étiquetage du pays d'origine et de l'approbation rapide des caractéristiques biotechnologiques. Nos membres sont aussi très préoccupés par les mesures protectionnistes qu'ont récemment adoptées des États membres au motif que les dispositions sur l'étiquetage du pays d'origine ne sont pas conformes à l'esprit de l'AECG. Il arrive souvent que la mise en œuvre d'accords de libre-échange soit suivie de

critical work of minimizing technical barriers to trade and restoring real access for exporters.

l'implantation de multiples barrières non tarifaires. Il est donc indispensable que des ressources adéquates soient allouées au Secrétariat de l'accès aux marchés, afin qu'il soit en mesure de minimiser les barrières techniques au commerce et de redonner aux exportateurs un véritable accès au marché, ce qui est crucial.

Canada should also continue to support relevant ministers and senior officials in building relationships at a high-level in foreign markets. There also needs to be proper resources given to the network of Canadian representatives abroad, notably embassies and agricultural trade commissioners. Canada's ability to build a competitive industry depends in large part on how well the country opens doors abroad. We need more high-level engagement, not less, in particular in Asian countries. Thank you.

Le Canada devrait également continuer d'appuyer les ministres et les hauts fonctionnaires concernés à établir des relations à haut niveau sur les marchés étrangers. Il faudrait également allouer des ressources adéquates au réseau des représentants canadiens à l'étranger, notamment les ambassades et les délégués commerciaux du secteur agricole. La capacité du Canada de se doter d'une industrie compétitive dépend en grande mesure de son dynamisme à l'étranger. Il faut que le Canada fasse davantage, et pas moins, de démarches de haut niveau, surtout dans les pays asiatiques. Merci.

The Chair: Thank you very much for those two excellent presentations. I'm sure lots of questions will arise as a result.

La présidente : Je vous remercie de ces deux excellents exposés. Je suis sûre que les sénateurs ont beaucoup de questions à vous poser.

I'd like to ask senators — there are a lot of us here — to limit your questions to two maximum in the first round, and then we'll have a second round if we have time.

Je vais demander à mes collègues, qui sont nombreux aujourd'hui, de se limiter à deux questions pendant le premier tour. S'il nous reste du temps, nous en ferons un deuxième.

[*Translation*]

[*Français*]

Senator Maltais: I will address Ms. Ventin first.

Le sénateur Maltais : Je vais m'adresser d'abord à Mme Ventin.

You talked a lot about regulations and red tape that delay some things. You did not talk about your objectives. What are the growth and production objectives for meeting demand on international markets? That is my first question. I would also like you to give us some details on this subject, because, before getting to the heart of the matter, I would like to know your association's objectives. Do you plan to increase the volume of products, or to refine more products in Canada? Is technological change slowing things down for you?

Vous avez beaucoup parlé des réglementations et de la paperasse qui retardent certains dossiers. Vous n'avez pas parlé de vos objectifs. Quels sont les objectifs d'accroissement, de production pour combler la demande des marchés internationaux? C'est ma première question. J'aimerais que vous nous donniez des détails à ce sujet, parce qu'avant d'aller dans le cœur du sujet, j'aimerais connaître les objectifs de votre association. Comptez-vous augmenter la quantité de produits ou de raffiner davantage les produits au Canada? Est-ce que les changements technologiques provoquent un ralentissement pour vous?

[*English*]

[*Traduction*]

Ms. Ventin: Concerning the growth objectives of our member companies, the number one focus is adding value to the products that farmers grow in this country. We have incredible resources here. We have fantastic farmers. We have great technology. We have water, land and soil, so what we see as untapped potential is let's not send these primary products abroad before adding value to them here in Canada.

Mme Ventin : À propos des objectifs de croissance de nos membres, je peux vous dire que leur priorité est d'ajouter de la valeur aux cultures que les agriculteurs produisent au Canada. Notre pays a des ressources incroyables. Il a des agriculteurs extraordinaires. Il a des technologies fantastiques. En plus, nous avons de l'eau et de la terre. Cependant, il faut cesser d'envoyer des produits de base à l'étranger sans leur avoir ajouté de la valeur ici au Canada, car cela représente un potentiel inexploité.

That's what we would like to see. We would like to work closely with the farmers and add value to those products, sell them abroad and then create those jobs here in Canada for Canadians. That would also feed into the entire value chain. So it

Voilà ce que nous demandons. Nous aimerions pouvoir collaborer étroitement avec les agriculteurs pour ajouter de la valeur à leurs produits avant de les vendre sur les marchés étrangers, ce qui créera des emplois au Canada. Cela s'intégrerait

would help farmers and communities, and it would also provide incentives to grow the manufacturing sector here in Canada. We see great potential in that area.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ms. Citeau, you referred to the Canada-Asia free trade agreement, but Canada has 49 free trade treaties. Are you going to be able to supply enough for those 49 treaties? Is that too much to ask of you? Do you have the capacity to meet the demand?

Ms. Citeau: Absolutely, we have the capacity. Many of our entrepreneurs and processors are working under capacity at present. Yes, the capacity and resources are there. There is room in Canada to produce more. The problem today is not capacity, it is competitive access to the markets our producers and processors are aiming for.

Senator Maltais: There is one factor that is of concern to me, because farmers do not all have the same version of the facts as you have. Some agreement needs to be reached on that point. I think that when it comes to research and development in the area of new technologies, farmers are ahead of your processors. Is that perception right or wrong?

Ms. Citeau: In terms of research and development, our members are the ones who are directly involved in that kind of program. It is farmers and processors who want to export that we represent directly, and 90 per cent of them need to export their products, because we do not have the population in Canada to consume everything that is produced here.

[*English*]

Senator Doyle: Thank you for your presentations. You spoke about the growth objectives of your members. I'm wondering, in terms of availability and price, where Canada's consumer food supply stands compared to the U.S. or the EU. Are we a typical G8 nation? Are we competitive in terms of availability and price? Would we be competitive with the U.S. and other countries that are doing similar things?

Ms. Ventin: Concerning the availability and price of food in the domestic market?

Senator Doyle: Yes.

Ms. Ventin: We do know that Canadians, compared internationally, spend less of their income on food than other countries, especially in Europe. In Europe, a larger portion of a

à toute la chaîne de valeur. Cela serait bénéfique pour les agriculteurs et les collectivités et encouragerait le secteur de la fabrication du Canada à se développer. À notre avis, il y a là un grand potentiel.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Madame Citeau, vous avez parlé de l'accord de libre-échange Canada-Asie, mais le Canada a 49 traités de libre-échange. Allez-vous être en mesure de fournir à ces 49 traités? Est-ce trop vous demander? Avez-vous la capacité de répondre à la demande?

Mme Citeau : Absolument, nous en avons la capacité. Bon nombre de nos entrepreneurs et de nos transformateurs travaillent sous régime en ce moment. Oui, la capacité et les ressources existent. Il y a de l'espace au Canada pour produire plus. Le problème aujourd'hui n'est pas la capacité, mais plutôt un accès compétitif aux marchés visés par nos producteurs et transformateurs.

Le sénateur Maltais : Il y a un facteur qui m'interpelle, parce que les agriculteurs n'ont pas la même version des faits que vous. Il faudrait s'entendre là-dessus. Je pense que les agriculteurs, en matière de recherche et de développement des nouvelles technologies, sont en avance sur vos transformateurs. Est-ce une bonne ou une mauvaise perception?

Mme Citeau : En ce qui concerne la recherche et le développement, ce sont nos membres qui s'impliquent directement dans ce genre de programme. Nous représentons directement les agriculteurs et les transformateurs qui cherchent à exporter, et 90 p. 100 d'entre eux au doivent exporter leurs produits, parce que nous n'avons pas la population au Canada pour consommer tout ce qui est produit ici.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Je vous remercie de vos exposés. Vous avez parlé des objectifs de croissance de vos membres. J'aimerais savoir comment le Canada se situe par rapport aux États-Unis ou à l'Union européenne en matière d'approvisionnement alimentaire, du point de vue de la régularité de l'approvisionnement et du prix. Est-ce que nous sommes un pays typique du G8? Sommes-nous compétitifs du point de vue de la régularité de l'approvisionnement et du prix? Sommes-nous compétitifs par rapport aux États-Unis et aux autres pays qui font le même genre de choses?

Mme Ventin : Du point de vue de la régularité de l'approvisionnement et des prix de l'alimentation sur le marché canadien?

Le sénateur Doyle : Oui.

Mme Ventin : Si on les compare aux populations des autres pays, les Canadiens consacrent à l'alimentation une plus faible partie de leurs revenus, surtout par rapport aux Européens. Au

consumer's income goes towards food. We do have affordable food in this country and we are competitive in that sense, but that is not to say that we do not have issues with affordability in some rural and remote areas or Indigenous communities.

Senator Doyle: You mentioned that the EU market represents an awful lot of good opportunity for you in the future. Are Canadian food processors equipped to fully to take advantage of that new market?

You spoke about government regulations as well. What kind of new regulations would benefit your industry? I've heard it said that maybe we need some changes in transportation policy because the transportation systems that we have are probably better attuned to bulk shipping, et cetera. Do we need any changes in the transportation sector?

Ms. Ventin: To address the EU market, as Ms. Citeau has said, the EU market is very important for farmers and food processors, and there are the non-technical barriers. For our member companies, for example, you have a trade agreement, but what's written on paper is different than what actually happens. There are all those little, minor details. For example, genetic modification of products and what the European Union will accept and not accept can be a challenge.

With regard to the domestic situation in Canada, it's absolutely essential that both farmers and food processors are able to get their product delivered to their customer, so that would require predictable rail service in this country. This seems to be an ongoing issue that comes up, the unpredictability of rail in Canada, and that has a huge impact on the farmers and processors in this country.

Senator Doyle: Thank you.

Senator Mercer: Senator Doyle's question and your answer brings me to my question. We keep talking about modernization. We keep talking in this committee about 9.7 billion people on the planet and the need to feed them. How do we do that without GMOs? You've already made reference to the fact that in the European Union, GMOs are not welcome with open arms. But they, too, have not come up with an answer to the question of how we feed 9.7 billion people on this planet. It's a question that we're all going to have to answer pretty darn soon because those people are coming and they're going to be hungry.

We keep talking about modernization. Every time I hear "modernization," I think of innovation. And GMOs could be part of that innovation. How do we do it? Are GMOs part of the future, or are they just in the way and we need to find a new technology to get us there?

Canada, les prix des produits alimentaires sont abordables, et nous sommes compétitifs à ce niveau-là, mais cela ne veut pas dire qu'ils le sont aussi dans certaines régions rurales ou éloignées, ou dans les communautés autochtones.

Le sénateur Doyle : Vous avez dit que le marché européen est, pour vous, un marché très prometteur. Les transformateurs de produits alimentaires du Canada ont-ils la capacité d'exploiter pleinement le potentiel de ce nouveau marché?

Vous avez également parlé des réglementations gouvernementales. Quel genre de règlement serait utile à votre industrie? J'ai entendu dire qu'il faudrait peut-être apporter des modifications à notre politique de transport parce que les systèmes que nous avons ne sont peut-être pas bien adaptés au transport en vrac, et cetera. Y a-t-il des changements à faire dans le secteur des transports?

Mme Ventin : Comme l'a dit Mme Citeau, le marché européen est très important pour les agriculteurs et les transformateurs de produits alimentaires, mais il y a les barrières non techniques. Pour nos membres, par exemple, il y a une différence entre ce qui est écrit dans l'accord commercial et la réalité. Ce sont de tout petits détails, souvent mineurs. Par exemple, il y a le problème de la modification génétique des produits et ce que l'Union européenne décide d'accepter ou non.

Pour ce qui est de la situation au Canada, il faut absolument que les agriculteurs et les transformateurs de produits alimentaires soient en mesure d'acheminer leurs produits aux consommateurs, et qu'ils puissent compter sur des transports ferroviaires fiables. Or, le manque de fiabilité des services ferroviaires au Canada est un problème récurrent, qui a un impact considérable sur les agriculteurs et les transformateurs de produits alimentaires du Canada.

Le sénateur Doyle : Merci.

Le sénateur Mercer : La question du sénateur Doyle et votre réponse m'amènent à vous poser cetyte question. Nous parlons constamment de modernisation. Dans notre comité, nous parlons constamment des 9,7 milliards d'habitants de la planète qu'il va falloir nourrir, mais comment allons-nous arriver à le faire sans OGM? Vous avez dit tout à l'heure que les pays de l'Union européenne étaient opposés aux OGM, mais ils n'ont pas d'autre solution à proposer pour nourrir les 9,7 milliards d'habitants de la planète. Il va pourtant bien falloir trouver rapidement une réponse à ce problème, car ces gens sont là et ils ont faim.

Nous parlons constamment de modernisation. Chaque fois que j'entends ce mot, je pense à innovation. Les OGM devraient être considérés comme une innovation. Comment faire? Les OGM sont-ils là pour durer, ou ne sont-ils qu'un obstacle qu'il va falloir surmonter en mettant au point une autre technologie?

Ms. Ventin: I think they are the future. Genetic modification is extremely important. There is no health or safety reason not to genetically modify a product. Products that have been genetically modified increase yield. They require less pesticide use, less water, et cetera. I think it's an important technology.

There are also a lot of emerging technologies that will increase yield and a lot that we don't even know exist at this moment. I think that genetic modification is an extremely important tool for farmers to use in this country.

Senator Mercer: Senator Doyle also made mention of transportation as being an issue. We're a very big country, but this is also a very big world. I also sit on the Transport Committee, and one of the issues we continue to talk about is the availability of equipment to get products to market. The best example I can think of is pulse products from Saskatchewan. Getting them to the Port of Vancouver and on a vessel soon enough to get the product to Asia in a usable format that is for human consumption, not animal consumption, is a real challenge.

I would suggest that one of the possible solutions to that is to have value-added production happen in Saskatchewan and ship the product in another format where it's not going to deteriorate sitting on the dock in Vancouver. That makes sense to me. The farmer grows it and somebody else adds to it. It's about keeping those good-paying jobs in Canada and shipping a good quality product to our customers around the world.

The question is: Is transportation the single biggest problem?

Ms. Ventin: I think there are many challenges. Going back to a few of your points on value-added, it does make a lot of sense for value-added facilities to be right beside where farmers grow the crops. We know out east, for example, the potato products and the potato product facilities are right next to the farmers who grow those fantastic potatoes that we enjoy.

Going back to the transportation issue, it's not just getting those products outside of the country but also within the country. Our member companies need to get those products onto grocery store shelves and into restaurants, and if we don't supply those in a predictable way to our customer, it has a whole ripple effect.

Mme Ventin : Je pense que les OGM sont la solution de l'avenir. Il n'y a aucune raison, d'ordre sanitaire ou sécuritaire, qui nous empêche de modifier génétiquement un produit. Les produits génétiquement modifiés permettent d'augmenter le rendement. Ils requièrent moins de pesticides, moins d'eau, et cetera. C'est une technologie importante.

Il y a beaucoup d'autres nouvelles technologies émergentes qui vont permettre d'augmenter le rendement et qui ne sont pas encore sur le marché. Je pense que la modification génétique est un outil extrêmement important pour les agriculteurs de notre pays.

Le sénateur Mercer : Le sénateur a aussi soulevé le problème du transport. Le Canada est un pays très vaste, mais le monde lui aussi est très vaste. Je suis également membre du Comité des transports, et l'une des questions dont nous discutons régulièrement, c'est la disponibilité des équipements pour acheminer les produits sur les marchés. Le meilleur exemple qui me vienne à l'esprit est celui des légumineuses de la Saskatchewan. Je peux vous dire que c'est très difficile de transporter les légumineuses jusqu'au port de Vancouver et de les charger sur un navire avant de les acheminer sur les marchés asiatiques, et ce, dans un délai suffisamment court pour qu'elles soient encore destinées à la consommation humaine, et pas à la consommation animale.

L'une des solutions pourrait consister à ajouter de la valeur à ce produit en Saskatchewan avant de l'expédier dans un format différent, de sorte qu'il ne se détériore pas sur le quai de Vancouver en attendant le bateau. Cela aurait du sens. L'agriculteur produit les légumineuses et quelqu'un d'autre leur ajoute de la valeur. L'essentiel, c'est de garder ces emplois rémunérateurs au Canada et d'expédier un produit de bonne qualité à nos clients étrangers.

Ma question est la suivante : le transport est-il le seul gros problème?

Mme Ventin : Il y a pas mal de problèmes. Pour revenir sur ce que vous disiez tout à l'heure au sujet de la valeur ajoutée, il serait tout à fait logique que les usines de valeur ajoutée soient installées juste à côté des terres où les agriculteurs cultivent leurs produits. Dans l'est, par exemple, les usines de transformation des pommes de terre sont installées juste à côté des terres des agriculteurs qui cultivent ces merveilleux produits que nous aimons tant.

Pour en revenir à la question du transport, je dirai que l'acheminement des produits au port d'exportation n'est pas le seul problème, il y a aussi celui de les transporter à l'intérieur même du Canada. Nos membres ont besoin d'acheminer leurs produits jusque sur les étagères des épiceries et dans les restaurants, et si nous n'approvisionnons pas ces clients de façon régulière et prévisible, cela a des effets en cascade.

If you look at all of the challenges we face, I think we need modern regulations and a domestic environment that supports innovation and growth. We need to address competitiveness issues and challenges. I think part of this equation is if we have a product, we have to deliver it to the customer. So I would say, senator, you are well aware that transportation is an important and essential link in this process.

Senator Mercer: Thank you.

Ms. Citeau: I wanted to add a bit more to your earlier question, if I may, on GMOs. It's one of the reasons why we think there need to be commitments in free trade agreements to assign decision-making, timely, transparent, predictable processes. As our producers are using these technologies, the decisions need to be based on science, in free trade agreements but recognized at the international level as well.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I would like to thank our two guests. Ms. Ventin, I have four questions to ask you quickly, and one for you, Ms. Citeau.

Ms. Ventin, do you have problems finding workers? What proportion of the workforce is skilled? Are there enough training programs in educational institutions? What could encourage young people to take an interest in jobs in your industry? And my last question, what difference is there, in terms of wages and benefits, for a worker in Canada as compared to the United States?

[*English*]

Ms. Ventin: Labour issues across the board, whether in the food processing world or farmer world, we definitely have challenges. With our member companies, there is a labour shortage. Whether in meat processing facilities or even in vegetable processing facilities, for example, we know that labour is required, because if we don't pick that pea from the earth, wash it and flash-freeze it in three hours, we can't use it. So labour is important and also a challenge. It's hard getting people to show up for work and to have the availability.

In terms of skilled versus unskilled, I've visited many food manufacturing facilities. The people running those facilities have three degrees: engineering, food safety, et cetera. There is definitely a large skilled component.

Pour relever tous ces défis, nous avons besoin d'une réglementation modernisée et d'un contexte national qui encourage l'innovation et la croissance. Il faut trouver des solutions aux enjeux de la compétitivité, car si nous fabriquons un produit, c'est bien pour le vendre et l'acheminer au client. Je vous répondrai donc en disant que vous avez raison de penser que les transports sont un maillon crucial de toute la chaîne.

Le sénateur Mercer : Merci.

Mme Citeau : J'aimerais dire quelques mots au sujet de votre question sur les OGM, si vous me le permettez. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous estimons que les accords de libre-échange doivent être assortis d'engagements à mettre en place des processus décisionnels rapides, transparents et prévisibles. Nos producteurs utilisent une nouvelle technologie, et les décisions doivent être fondées sur des données scientifiques, intégrées aux accords de libre-échange et acceptées par les pays étrangers.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos deux invités. Madame Ventin, j'aurai quatre questions à vous poser rapidement, et une pour vous, madame Citeau.

Madame Ventin, avez-vous des problèmes à trouver de la main-d'œuvre? Quelle proportion de la main-d'œuvre est spécialisée? Et y a-t-il suffisamment de programmes de formation dans les institutions d'enseignement? Qu'est-ce qui pourrait inciter les jeunes à s'intéresser aux emplois de votre industrie? Enfin, quel est l'écart des salaires et des avantages pour un travailleur au Canada par rapport aux États-Unis?

[*Traduction*]

Mme Ventin : Des problèmes de main-d'œuvre, nous en avons assurément partout, dans le secteur de la transformation alimentaire aussi bien que dans la production agricole. Nos membres ont du mal à recruter des travailleurs. Que ce soit dans les usines de transformation de la viande ou même dans les usines de transformation des légumes, il leur faut avoir suffisamment de main-d'œuvre, car ils ont un délai de trois heures pour cueillir, laver et congeler les petits pois, sinon, ils sont perdus. Il faut donc qu'ils aient suffisamment de main-d'œuvre, et c'est un vrai défi. C'est difficile de trouver des gens prêts à travailler quand il le faut.

Dans ce secteur, il y a des emplois qualifiés et des emplois non qualifiés. J'ai visité un grand nombre d'installations de transformation d'aliments, et j'ai constaté que les gens qui les dirigeaient avaient généralement trois types de diplômes : génie, inspection des aliments, et cetera. Il y a donc pas mal d'emplois qualifiés.

Also, a lot of these manufacturing facilities now are automated and have robotics, so it would be very difficult for someone with my background, for example, to step in there and run those facilities.

But there are also some unskilled labour needs as well.

Attracting young people to the industry is an interesting question, and it has been a challenge. When most Canadians and youth think about food processing, they think about a 1950s model of manufacturing — a dark, dingy building — but it's very much a modern industry. It is increasingly important because we all need to eat. But attracting Canadians to that profession is very difficult, and I know that attracting young farmers and keeping them on the farm as well is a real challenge.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My last question is about the difference in wages between a job in Canada and the same job in the United States.

[*English*]

Ms. Ventin: I haven't seen those numbers. That question about the salary of people working in manufacturing facilities as a whole in Canada versus the United States might be one for the Canadian Manufacturers & Exporters who will come later. I just have not seen those numbers. It's an interesting question.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I have one final question to ask Ms. Citeau. The trade agreements, if we manage to reach agreement on NAFTA — not just in principle, but with a firm agreement — will open the doors to exporting our products. Can you name the three main regulatory disadvantages that remain or that will remain, with these trade agreements, and that we could target in our work, to make clear recommendations in the report we will be preparing?

Ms. Citeau: Concerning NAFTA?

Senator Dagenais: We could talk about NAFTA, the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership (CPTPP), or the European Union. I imagine there are disadvantages or things that could be fixed, and, at that point, it might enable us to specify them in our report, by telling the government what the disadvantages are or what can be improved in agreements that will be signed in the future.

Par ailleurs, un grand nombre de ces usines sont maintenant automatisées et fonctionnent avec des robots, de sorte qu'il serait très difficile pour quelqu'un comme moi, avec ma formation, d'y trouver un emploi.

Cependant, il y a aussi des emplois non qualifiés.

La question de la relève est certainement très intéressante, et je dois vous dire que nous avons du mal à attirer du sang neuf. La plupart des Canadiens, jeunes et vieux, s'imaginent que le secteur de la transformation alimentaire fonctionne encore sur le modèle de fabrication des années 1950 — avec des usines sombres et lugubres —, mais au contraire, c'est une industrie très moderne. C'est de plus en plus important parce que nous avons tous besoin de nous nourrir. En revanche, il est très difficile d'attirer des Canadiens vers ces professions.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma dernière question concerne la différence de salaire entre un emploi situé au Canada et le même emploi aux États-Unis.

[*Traduction*]

Mme Ventin : Je n'ai pas vu de chiffres là-dessus. Si vous voulez savoir quel est le salaire de ceux qui travaillent dans les usines de fabrication au Canada en comparaison du salaire des mêmes travailleurs aux États-Unis, vous devriez poser la question aux Manufacturiers et Exportateurs du Canada, qui vont bientôt témoigner. Je n'ai pas vu de chiffres là-dessus, mais c'est une question intéressante.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'ai une dernière question à poser à Mme Citeau. Les accords commerciaux, si l'on réussit à s'entendre avec l'ALENA — pas seulement en principe, mais avec un accord solide —, permettront d'ouvrir les portes à l'exportation de nos produits. Pouvez-vous nommer les trois principaux désavantages réglementaires qui persistent ou qui vont persister avec ces accords commerciaux et que nous pourrions cibler dans le cadre de notre travail pour formuler des recommandations claires dans le rapport que nous allons préparer?

Mme Citeau : En ce qui concerne l'ALENA?

Le sénateur Dagenais : On pourrait parler de l'ALENA, de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) ou de l'Union européenne. J'imagine qu'il y a des désavantages ou des choses que l'on pourrait corriger et, à ce moment-là, cela pourrait nous permettre de les préciser dans notre rapport en indiquant au gouvernement les désavantages ou les choses à améliorer dans les prochains accords qui seront conclus.

Ms. Citeau: Concerning the CPTPP, what our members are asking is that we ensure that Canada is part of the agreement when it is first implemented. That means that it should be one of the first six countries to implement the agreement when it is ratified. Why? Because there are other countries that have agreements with Japan and Australia, in particular. Europe has signed an agreement with Japan that will be implemented in 2019.

If you look at the situation, Japan is our third largest export market and a high value market. Our competitors, Mexico and Australia, already have access to it, and, because of that, our farmers and processors are lagging behind. The other countries and our competitors in Melbourne, for example, have better access than our farmers and processors. Why? Once the free trade agreement is implemented, it will remedy that. The longer we wait, however, the more our farmers and processors will be at a disadvantage as compared to their competitors. It is really important that Canada be in the first group of countries to implement the agreement; otherwise, we will continue to lose ground.

On the second point, concerning NAFTA, it is really important to make sure that we come to a new agreement, preferably one that is modernized and improved. Given the integration of the agri-food markets in North America, if NAFTA came to an end and one of the countries were removed from the equation, it could have a domino effect. What would the implications be? We do not know that, today, but they would be devastating for our farmers and processors, who have integrated systems in North America.

The Comprehensive Economic and Trade Agreement, or CETA, today is an agreement that is much talked about and that offers immense opportunities, but, unfortunately, almost half our members are unable to benefit from it, because there are still non-tariff barriers to be resolved. It is really important for Canada to work hard with Europe to ensure that it keeps the promises that were made in black and white in the agreement that we have supported from the outset, but that have not come about in reality.

Senator Dagenais: That means that, even if we sign agreements, countries do not always abide by them. It is written down in black and white, but we have trouble having them applied.

Ms. Citeau: Exactly.

[*English*]

Senator Woo: Thank you, witnesses, for your testimony.

When Dominic Barton and his group talk about how Canada can be an agri-food superpower — you cited that in your presentation — my sense is that they say that with a kind of

Mme Citeau : En ce qui concerne le PTPGP, la demande de nos membres, c'est de veiller à ce que le Canada fasse partie de l'entente dès sa mise en œuvre. Donc, qu'il fasse partie des six premiers pays à mettre l'entente en œuvre au moment de la ratification. Pourquoi? Car il y a d'autres pays qui ont des accords avec le Japon et l'Australie, en particulier. L'Europe a conclu un accord avec le Japon qui sera mis en œuvre en 2019.

Si vous regardez la situation, le Japon est notre troisième marché à l'exportation et un marché à haute valeur. Nos concurrents, le Mexique et l'Australie, y ont déjà accès et, à cause de cela, nos fermiers et nos transformateurs sont à la traîne. Les autres pays et nos concurrents à Melbourne, par exemple, y ont un meilleur accès que nos fermiers et transformateurs. Pourquoi? L'accord de libre-échange, dès sa mise en œuvre, va permettre de corriger cela. Par contre, plus on attend, plus nos fermiers et transformateurs seront désavantagés par rapport à leurs concurrents. Il est vraiment important que le Canada fasse partie de la première tranche de pays à mettre l'entente en œuvre, sinon nous continuerons à perdre du terrain.

En ce qui a trait au deuxième point concernant l'ALENA, il est vraiment important de s'assurer qu'on arrive à une nouvelle entente, préférablement modernisée et améliorée. Étant donné l'intégration des marchés agroalimentaires en Amérique du Nord, si l'ALENA arrivait à sa fin et qu'on enlevait un des pays de l'équation, il pourrait y avoir un effet domino. Quelles seraient les implications? On ne les connaît pas aujourd'hui, mais elles seraient dévastatrices pour nos fermiers et transformateurs qui ont des systèmes intégrés en Amérique du Nord.

Quant à l'Accord économique et commercial global (AECG), aujourd'hui, c'est une entente dont on parle beaucoup qui apporte des possibilités immenses, mais, malheureusement, près de la moitié de nos membres ne peuvent pas en profiter, car il reste des barrières non tarifaires à régler. Il est vraiment important que le Canada travaille fort avec l'Europe pour que celle-ci réponde aux promesses qui ont été faites noir sur blanc dans l'entente que nous avons soutenue depuis le début, mais qui ne se produisent pas dans la réalité.

Le sénateur Dagenais : Cela veut dire que, même si l'on signe des ententes, les pays ne les respectent pas toujours. C'est écrit noir sur blanc, mais nous avons de la difficulté à les mettre en application.

Mme Citeau : Tout à fait.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Je vous remercie de vos exposés.

Quand Dominic Barton et son groupe affirment que le Canada pourrait devenir une superpuissance de l'agroalimentaire, comme vous le dites dans votre exposé, j'ai l'impression qu'ils sont

surprise that we're not already an agri-food superpower. They're not saying it so much that this is the ambition we should work toward if we try really hard and mobilize all our resources. My reading of the report is that they look at what we have — agricultural resources in the form of land, water and crops — and yet we are not an agri-food superpower. I don't know if you share that interpretation, but I certainly pick up that sense from the report.

To me, the underlying question is: Why aren't we already an agri-food superpower?

I want to focus my questions on the front end of value-added food product development, which is R&D innovation. I look at your membership in the FCPC, and I recognize many of these names, as all of us do. Many of them strike me as foreign companies with subsidiaries in Canada — not all of them, of course.

Please give us a sense of how much innovation is taking place within your membership in Canada beyond simply assembling the products, manufacturing them and packaging them for sale.

Ms. Ventin: The member companies that we represent would be small companies, large companies, multinational companies, Canadian-owned companies that would supply products to grocery stores, different brands, store brands, restaurants. So it's a wide variety. We do have multinational companies that have manufacturing facilities here in Canada.

As to the amount of innovation and R&D that takes place for each individual company, I think that would depend. There is a broad base of membership. There is a lot of innovation taking place. I think that more needs to be done.

I think the 2014 KPMG report that looked at it from a broad spectrum is really interesting. Rather than looking specifically at our member companies individually, it's the broad spectrum of the food processing industry. A lot can still be done in adopting and integrating that technology into manufacturing facilities.

Senator Woo: That brings me to the next question, which is to ask both of you to give us a sense of the agri-food value-added/innovation capabilities in Canada. Give us a sense of the landscape in the different areas. Of course, I'm not just talking about food product innovation but also food processing technology, the use of big data, packaging technology, QA/QC, the whole value chain. Where are the strong areas of research and R&D and innovation that are going on? You had alluded to a supercluster in agri-food. Could you tell us a little bit about that? And where might we want to place some big bets if we were to do that?

surpris que ce ne soit pas déjà le cas. Je crois qu'ils laissent entendre que c'est l'ambition que nous devrions avoir et que nous devrions faire beaucoup d'efforts et mobiliser toutes nos ressources dans ce sens. Dans le rapport, ils se demandent, compte tenu de l'abondance de nos ressources, notamment nos ressources agricoles, c'est-à-dire les terres, l'eau et les récoltes, pourquoi nous ne sommes pas déjà une superpuissance de l'agroalimentaire. Est-ce que vous partagez mon interprétation de ce rapport?

Pour moi, la question sous-jacente est la suivante : pourquoi ne sommes-nous pas déjà une superpuissance agroalimentaire?

Je veux concentrer mes questions sur la première étape de la mise au point de produits alimentaires à valeur ajoutée, c'est-à-dire la R-D et l'innovation. En examinant la liste des membres de PACC, je vois beaucoup de noms que je connais, comme nous tous. Plusieurs sont des noms d'entreprises étrangères ayant des filiales au Canada. Pas tous, bien sûr.

J'aimerais savoir si vos membres font beaucoup d'innovation au Canada, à part assembler ici des produits fabriqués ailleurs ou fabriquer et conditionner ici des produits conçus ailleurs?

Mme Ventin : Nous avons parmi nos membres des petites et des grandes entreprises, des sociétés multinationales et des sociétés à propriété canadienne qui approvisionnent nos épiceries et nos restaurants avec des produits de nombreuses marques différentes. Nous avons aussi des sociétés multinationales qui ont des unités de fabrication au Canada.

En ce qui concerne l'intensité de l'innovation et de la R-D pratiquées au Canada, cela varie d'une entreprise à l'autre. Ça dépend de nombreux facteurs. On fait beaucoup d'innovation au Canada, mais je pense qu'il faudrait en faire plus.

Je crois que le rapport de KPMG de 2014 qui portait sur un large éventail d'entreprises est vraiment intéressant. Au lieu de se pencher spécifiquement sur nos entreprises membres, les auteurs se sont penchés sur tout le secteur de l'industrie de la transformation alimentaire. On pourrait faire encore beaucoup plus pour adopter et intégrer la technologie dans nos unités de fabrication.

Le sénateur Woo : Cela m'amène à ma question suivante. Je voudrais vous demander à toutes les deux de me donner une idée des capacités d'innovation et de recherche de valeur ajoutée dans la transformation alimentaire au Canada. Je ne veux pas parler seulement de l'innovation de produits, mais aussi de la technologie de transformation, de l'utilisation des mégadonnées, de la technologie de conditionnement, du contrôle et de l'assurance de la qualité, bref, de toute la chaîne de valeur. Quels sont nos secteurs les plus forts en recherche et développement et en innovation? Vous avez fait allusion à une supergrappe dans l'agroalimentaire. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Sur quels secteurs devrions-nous parier, si nous étions joueurs?

Ms. Ventin: There are five superclusters in total. There is one on advanced manufacturing, which has great potential for our member companies and our industry.

As well, there's the protein supercluster. That, I believe, is based in Saskatchewan.

It's actually interesting; many of the superclusters touch on agri-food right across the board. I think that that's the point of it, to be integrated and include many aspects and many industries within Canada.

I think that the focus of many of the superclusters, I know specifically the advanced manufacturing one, is how to encourage manufacturers and bring together the right people, whether it's the academics, the universities and all the researchers across Canada, to have that discussion and connect the dots. I know that Innovation, Science and Economic Development is also working on this.

It's interesting that you're asking about the research currently taking place across Canada. I think that, right now, there has been recognition of the disconnect. A lot of interesting research is taking place in technology, and then there are the food manufacturers and the industry on the other side. I think that it's trying to connect those dots and having these different groups speak to one another. I think one of the key foci of the superclusters is to bring all of these people together to try to increase innovation in this country, both product innovation, finding new products that people like, and process innovation such as automation and robotics so that we can make those products in a greener, smarter and more efficient way and be more productive.

Senator Woo: It sounds like the gap you're identifying is the one between a lot of research that is already going on and the commercialization, the applicability, of the research by the commercial sector.

Did you want to add anything, Ms. Citeau?

Ms. Citeau: Maybe just on your earlier question.

Canada, today, is the fifth-largest exporter of agri-food products in the world, but we used to be third. Today, we're behind the U.S., Brazil and Europe, but we used to be the third-largest exporter.

Senator R. Black: What are we today?

Ms. Citeau: Fifth. That's the need to have competitive access to the markets that our competitors are also after. I think it's important to get free trade agreements with large, important markets but also look at what our competitors are doing so that we are either ahead of the game or get to a level playing field.

Mme Ventin : Il y a en tout cinq supergrappes. Il y en a une dans la fabrication avancée, qui offre beaucoup de potentiel à nos entreprises membres et à notre industrie.

Il y en a une autre dans le secteur des protéines et je crois qu'elle est basée en Saskatchewan.

Il vaut la peine de préciser que beaucoup de ces supergrappes s'intéressent à tout l'agroalimentaire de manière générale. Je crois que c'est précisément l'objectif visé, c'est-à-dire d'être intégré dans de nombreux aspects et de nombreux secteurs.

Je pense que c'est la nature même des supergrappes; je connais particulièrement celle de la fabrication avancée dont l'objectif est d'encourager les fabricants à réunir les meilleures personnes, y compris des universitaires et des chercheurs, afin de les faire collaborer. Je sais qu'Innovation, Sciences et Développement économique Canada œuvre aussi dans le même sens.

Il est intéressant que vous parliez de la recherche qui se fait actuellement au Canada. Je crois qu'on a pris conscience qu'il y a un manque de collaboration. On fait beaucoup de recherches intéressantes en technologie, mais cela se fait à l'écart des entreprises de fabrication et de l'industrie elle-même. Je pense qu'on essaie maintenant de jeter des ponts entre les différents secteurs pour faire en sorte qu'ils se parlent afin de faire plus d'innovation. Je parle d'innovation de produits, pour concevoir de nouveaux produits qui plairont aux consommateurs, et d'innovation de procédés en faisant appel à l'automatisation et à la robotique pour fabriquer les produits de manière plus écologique, plus intelligente, plus efficiente et, en fin de compte, plus productive.

Le sénateur Woo : J'ai l'impression que le fossé que vous venez d'identifier est celui qui sépare souvent la recherche de la commercialisation, autrement dit la recherche fondamentale n'est pas appliquée par le secteur de la commercialisation.

Voulez-vous ajouter quelque chose, madame Citeau?

Mme Citeau : Simplement revenir sur une question précédente.

Le Canada est aujourd'hui le cinquième exportateur mondial de produits agroalimentaires, mais nous avons déjà été le troisième. Nous nous plaçons aujourd'hui derrière les États-Unis, le Brésil et l'Europe, mais jadis nous occupions le troisième rang.

Le sénateur R. Black : Où nous situons-nous aujourd'hui?

Mme Citeau : Au cinquième rang. Voilà pourquoi nous avons besoin d'avoir un accès compétitif aux marchés que convoitent également nos concurrents. Je pense qu'il est important pour nous de passer des accords de libre-échange avec les grands marchés du monde et de surveiller aussi ce que font

nos concurrents afin d'arriver sur ces marchés les premiers ou, au moins, d'être sur un pied d'égalité.

Senator Oh: I have two questions for you. I want to talk about value-added products in each market. The key to success in value-added products is to identify the high demand in each market. It could be anything new — packaging, processing, branding, attracting or catering to specific cultures, ethnicities or even religious traditions. Canada is a multicultural nation, with people of many different ethnic and religious backgrounds. How have your members coped with these kinds of demands?

The second question is: How does your organization help your members in identifying and expanding the niche market?

Ms. Ventin: Yes, Canada is very multicultural, and we have Canadians who are interested in all types of different products. In order to be successful in the food world, you need to know your customer. It's important to understand that consumers' needs are changing. Consumers want different types of products than they did 20 years ago or 40 years ago, or they may come from different backgrounds and demand that type of different product, niche product.

Consumers are also looking at packaging. Some are making decisions based on packaging. For example, they don't want a small product in a very large box. They want that packaging to be recyclable, even compostable, if that's possible.

Consumers, when they choose a product, are also looking at considerations like the environmental sustainability record of a company. They may know that a company does very well in environmental recycling or other sustainability commitments, and, therefore, they may choose their product according to that company brand and what that company is doing internationally.

How to identify these niche products? I think that's the type of thing that goes on every day within food companies. Again, going back to knowing your customer, know your customer in Canada and know your customer internationally. I will say that, internationally, one of Canada's biggest advantages is the Canada brand. We are very well respected for high-quality products. When people think of Canada, they think of our pristine water. They think of our land and our soil, and the Canada brand goes very far.

Ms. Citeau: Some of the things that our members are looking for in free trade agreements with various markets around the world is the ability to not only diversify markets, get better value for their products, but also find markets where they wouldn't be able to sell typical products here at home or in the U.S. For example, in Asia, some of our meat members will be able to sell

La sénatrice Oh : J'ai deux questions pour vous. Parlons d'abord des produits à valeur ajoutée dans chaque marché. La clé du succès est d'identifier les produits qui sont le plus en demande sur chaque marché. Ça peut être n'importe quelle innovation du point de vue de l'emballage, du marketing ou de l'adaptation aux cultures locales, aux ethnicités ou même aux traditions religieuses. Le Canada est une nation multiculturelle avec des gens de nombreuses origines ethniques ou religieuses différentes. Comment vos membres répondent-ils à ce genre de demandes?

Deuxièmement, comment votre organisation aide-t-elle ses membres à identifier les différents créneaux commerciaux et à en profiter?

Mme Ventin : Oui, le Canada est très multiculturel, et il y a des Canadiens qui s'intéressent à toutes sortes de produits différents. Pour réussir dans le secteur alimentaire, il faut bien connaître les consommateurs et surtout comprendre que leurs besoins changent. Les consommateurs d'aujourd'hui veulent des produits différents de ceux d'il y a 20 ou 40 ans, ou ils sont peut-être d'origine différente et demandent donc des produits différents.

Les consommateurs sont également plus sensibles au conditionnement des produits. Certains achètent en fonction de l'emballage. Par exemple, ils ne veulent pas de petites quantités dans des grandes boîtes, et ils veulent que l'emballage soit recyclable et même compostable, si possible.

Lorsqu'ils choisissent un produit, ils tiennent compte aussi des antécédents de l'entreprise en matière de durabilité environnementale et de recyclage. Ils savent peut-être que c'est une très bonne entreprise écocitoyenne, qu'elle tient ses engagements en matière de recyclage et de durabilité, et ils peuvent décider d'acheter ses produits sur cette base-là, y compris sur son bilan à l'échelle internationale.

Comment identifier les produits répondant à ces critères? Je pense que c'est le genre de question que se posent chaque jour les fabricants de produits alimentaires. Quand vous dites qu'il faut connaître les consommateurs, je dois dire qu'un des grands avantages du Canada au niveau international est la réputation de la marque Canada. Nous avons la réputation de fabriquer des produits de grande qualité. Lorsque les gens pensent au Canada, ils pensent à une eau très pure, ils pensent à un vaste territoire vierge, et tout cela contribue à la réputation de nos produits.

Mme Citeau : Ce que souhaitent nos membres quand ils pensent à des accords de libre-échange, c'est non seulement pouvoir diversifier leurs marchés et obtenir plus de valeur pour leurs produits, mais aussi trouver des marchés pour des produits qu'ils ne pourraient normalement pas vendre ici ou aux États-Unis. En Asie, par exemple, nos producteurs de viande peuvent

parts of the animals that they are not able to sell in the U.S. or Canada or Europe.

Senator R. Black: Following up on that question and recognizing that consumer choices are increasingly driven by ethical, environmental and health concerns or issues, can you give us specific examples of innovation that the sector has made in meeting some of those consumer demands?

Ms. Ventin: Concerning innovation, let's think about packaging. A lot of our members have moved toward packaging that is a lot smaller or that can be composted — for example, a coffee pod that is fully compostable, which is a huge innovation. Canadians look at that around the world and think that that's the type of product they're very interested in.

As to other types of innovations specifically, I would say that, on the environmental sustainability front, a lot of work is being done there.

Ms. Citeau: I'd have to refer to my members.

Senator R. Black: But there is work being done?

Ms. Citeau: Absolutely.

Senator Gagné: I'm sorry I was not here for your presentation. This is a follow-up question to Senator Woo's question pertaining to a gap. You mentioned that there's a gap between the research and commercialization. How does Canada bridge the gap between research and bringing the product to market?

Ms. Ventin: Yes, I absolutely think there is a gap. How do we bridge it? I think the government has been moving forward in that direction. The superclusters are a good example of bringing the right people in the room. As I mentioned, technological innovation is taking place, but it's really connecting those dots. It's really interesting.

We have the capacity in Canada and we are already doing it in some areas, making the technology used for manufacturing facilities. But in the food processing world, we're importing most of the equipment used in our facilities. Why aren't we making that equipment in Canada, rather than importing it mostly from Europe? When you import this equipment, you also have to get that technical expertise as well, because you don't just take the equipment and put it into a facility. It needs to be integrated, and you need engineers and food safety folks involved.

How do we bridge that gap? I know that Innovation, Science and Economic Development Canada is doing work in this area, trying to make those connections. I think the superclusters are positive as well. The government's initiative on the Agri-Food

vendre des morceaux qu'ils ne pourraient pas vendre en Amérique du Nord ou en Europe.

Le sénateur R. Black : Dans le même ordre d'idées, et considérant que les consommateurs font de plus en plus leurs choix en fonction de critères éthiques, environnementaux et sanitaires, pourriez-vous nous donner des exemples précis d'innovations destinées à répondre à ce genre de nouvelle demande?

Mme Ventin : En ce qui a trait à l'innovation, on peut penser à l'emballage des produits. Beaucoup de nos membres utilisent aujourd'hui des emballages beaucoup plus petits et compostables. Pour le café, par exemple, les capsules d'aujourd'hui sont totalement compostables, ce qui est une énorme innovation. Les Canadiens sont très sensibles à ce genre d'innovation et ils en tiennent compte quand ils font leurs achats.

Pour ce qui est d'autres types d'innovations, je dirais qu'on a déjà fait pas mal de choses du point de vue de la durabilité environnementale.

Mme Citeau : Il faudrait que je demande à mes membres.

Le sénateur R. Black : Mais ce travail se fait-il?

Mme Citeau : Absolument.

La sénatrice Gagné : Je vous prie de m'excuser, je n'étais pas présente pendant votre exposé. Je reviens sur la question du sénateur Woo concernant l'existence d'un fossé. Vous avez dit qu'il y a un fossé entre la recherche et la commercialisation des produits? Que faudrait-il faire pour le combler?

Mme Ventin : Oui, je suis convaincue que ce fossé existe. Comment le combler? Je crois que le gouvernement s'est déjà attaqué au problème. Les supergrappes sont une bonne méthode pour réunir les bonnes personnes. Comme je l'ai dit, on fait déjà de l'innovation technologique, mais l'essentiel, c'est d'établir un lien entre toutes les parties. C'est ça qui est vraiment intéressant.

Nous avons la capacité voulue au Canada et nous le faisons déjà dans certains domaines. Nous produisons la technologie qu'emploient les unités de fabrication. Par contre, dans la transformation alimentaire, nous importons la majeure partie de l'équipement dont nous avons besoin. Ne pourrions-nous pas fabriquer cet équipement au lieu de l'importer, essentiellement d'Europe? Quand on importe l'équipement, on doit aussi se procurer l'expertise technique. Il ne suffit pas d'acheter l'équipement, il faut l'intégrer aux opérations existantes et, pour cela, on a besoin d'ingénieurs, sans compter qu'il y a des questions sanitaires à prendre en considération.

Comment peut-on combler ce fossé? Je sais qu'Innovation, Sciences et Développement économique Canada œuvre dans ce domaine pour essayer de créer les liens voulus. Je pense aussi que les supergrappes sont positives. La table de concertation du

Economic Strategy Table is looking at how to grow the agri-food industry from a broader perspective and bringing in technology, folks who develop technology and innovate here in Canada. So I think there are some good initiatives moving forward on that.

But we are a big country and food manufacturing is very diverse as well. A dairy processing facility is very different than a meat processing facility or a vegetable or potato processing facility. There are diverse needs, and different types of researchers, equipment and expertise are required across the board.

Senator Gagné: On your observation pertaining to the fact that we import most of the equipment, is there a role for the government in helping manufacturers to ensure that we have the equipment in Canada or that we are doing research to have the capacity to manufacture the equipment?

Ms. Ventin: Absolutely. I think we need to provide support to researchers. Right now, in Agri-food Canada, the vast majority of research is dedicated toward the farming industry and primary products; I would say 90 per cent. To your point, I think we do need support for the value-added side. What happens once it leaves the farm gate and having that support and innovation is essential.

Senator Mercer: Going back to my original question, I talked about the use of the word "innovation" and what that means to everyone. You mentioned a couple of times the use of robotics in food production and in farming.

We continue to have the problem in this country that we're always the nice guy on the block and we play by the rules, but all of our competitors not necessarily play by the rules. My favourite saying around this table is that the most important piece of equipment on an American farm is the mailbox, where the cheque comes in from the government — not subsidies. A cheque by any other name would be a subsidy. We don't have that happening in our country. If we're going to go to the agri-food superpower status that we all aspire to, we're going to have to rethink a whole bunch of things that we're doing.

You also mentioned the fact that you need to know your customer, which leads me to a conference this fall in Paris from October 21 to 25 that's billed as the world's largest food exhibition. Will you be represented there? Will you have people on the ground there? Will your organization be there, or will it be just your member companies in the room?

gouvernement sur la Stratégie économique agroalimentaire essaie de voir comment assurer la croissance de l'industrie agroalimentaire à l'échelle globale, en faisant venir des gens qui conçoivent des technologies et des innovations. Je crois donc qu'il existe de bonnes initiatives à ce sujet.

Nous sommes un très vaste pays où la transformation alimentaire est très diversifiée. L'industrie laitière est très différente de l'industrie de la viande, et une usine de transformation de la viande est très différente d'une usine de transformation des légumes ou de la pomme de terre. Les besoins sont très différents d'un secteur à l'autre, et on a besoin de types différents de chercheurs, d'équipement et d'expertise.

La sénatrice Gagné : Vous avez dit que nous importons la majeure partie de l'équipement, et j'aimerais savoir si le gouvernement pourrait faire quelque chose pour aider les usines de transformation à se procurer l'équipement au Canada. Fait-on de la recherche au Canada pour être en mesure de concevoir l'équipement requis, afin de le fabriquer ici même?

Mme Ventin : Absolument. Je pense qu'il faut fournir un appui à nos chercheurs. À l'heure actuelle, à Agroalimentaire Canada, la majeure partie de la recherche est consacrée au secteur agricole et aux denrées primaires; je dirai que cela en représente 90 p. 100. Vous avez donc raison de dire que nous devrions mettre plus l'accent sur l'ajout de valeur. Nous devrions donc appuyer l'innovation dès que les denrées ont quitté la ferme.

Le sénateur Mercer : Pour revenir à ma question d'origine, j'ai employé le mot « innovation » pour tous les secteurs. Vous avez mentionné plusieurs fois le recours à la robotique dans la production alimentaire et en agriculture.

Nous continuons d'avoir le même problème dans ce pays, c'est-à-dire que nous voulons être des gars sympas qui respectent les règles, alors que nos concurrents n'hésitent pas, eux, à les enfreindre. Je me plais toujours à dire autour de cette table que l'équipement le plus important dans une ferme américaine est la boîte aux lettres, pour recevoir le chèque du gouvernement, pas des subventions. Qu'ils disent ce qu'ils veulent, ce sont des subventions. Nous n'avons pas cela au Canada, mais si nous voulons devenir une superpuissance de l'agroalimentaire, comme nous le souhaitons tous, nous allons devoir repenser beaucoup des choses que nous faisons actuellement.

Vous avez dit qu'il faut connaître le consommateur, ce qui me fait penser à une conférence qui se tiendra cet automne à Paris, du 21 au 25 octobre, et sera, dit-on, le plus grand salon de l'alimentation au monde. Aurons-nous des représentants là-bas? Aurez-vous des représentants sur place? Votre organisation sera-t-elle présente là-bas ou n'y aura-t-il que certains de vos membres?

Ms. Ventin: Some of our member companies may be involved in that and the Government of Canada may be involved. But as an association, we don't normally attend those.

Senator Mercer: It would seem to me that with the new agreement with the Europeans, this is an opportunity we probably shouldn't miss. Over 7,000 companies from over 109 countries will be in attendance. When you get that many customers in one spot, we might want to put on our best suit and show up.

Ms. Ventin: It sounds like a very good opportunity.

Ms. Citeau: I think you're referring to the SIAL trade show in Paris, which is one of the largest. There's also Anuga, and they switch every year back and forth. Some of our members attend or their marketing organizations that are responsible for the trade promotion side.

Senator Mercer: This committee is familiar with the power of these exhibitions. A year or so ago we attended a very large agricultural conference in Shanghai and saw the power of these shows. We also saw the power of the Canadian brand. It was really quite fascinating to watch it and to be there to support it as well.

[*Translation*]

Senator Maltais: I would like to raise a point so that you can discuss it with your members, regarding packaging of your products. The society we live in is going increasingly green. For example, when we unwrap our groceries, there are useless plastic bags and packaging. Could biodegradable paper bags replace the plastic bags? Because when you come home from the grocery store, you get the feeling you have two spruce trees in your bag. Are efforts being made, or is new research being done, about this? I would remind you that we have a lot of wood in Canada. So there is no problem making paper. That would be one way to put our natural resources to another use.

[*English*]

Ms. Ventin: Packaging, yes. This is absolutely top of mind.

Before I answer your question, I spoke a lot about regulations earlier on. We have some regulations right now in Health Canada that are going to require more labels on the consumer product side. So rather than having a package this big, now the package has to be this big. It's interesting. The regulators are wanting more information on it and we have consumers who want less

Mme Ventin : Certaines de nos entreprises membres y seront, et le gouvernement du Canada aussi, mais, pour ce qui est de notre association, nous ne participons généralement pas à ce genre de chose.

Le sénateur Mercer : Étant donné que nous venons de signer un nouvel accord avec les Européens, il me semble que c'est une occasion qu'il ne faudrait absolument pas manquer. Il y aura là-bas plus de 7 000 entreprises issues de 109 pays différents. Quand on a la chance d'avoir autant de clients potentiels au même endroit, on met son plus beau costume et on y va.

Mme Ventin : Ça semble être une excellente opportunité.

Mme Citeau : Si je comprends bien, vous parlez du SIAL, l'un des plus grands salons de l'alimentation, qui se tiendra à Paris. Il y a aussi l'Anuga. Ce sont deux salons de l'alimentation qui alternent d'une année à l'autre. Certains de nos membres y participent ou y envoient leurs directeurs du marketing pour faire la promotion de leurs produits.

Le sénateur Mercer : Le comité est tout à fait conscient de l'importance de ces salons commerciaux. Il y a environ un an, nous avons assisté à une très grande conférence agricole à Shanghai, et cela nous a permis de constater son importance pour le commerce. Nous y avons aussi constaté la puissance de la marque Canada. Ce fut une expérience vraiment très intéressante.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'aimerais soulever un point pour que vous puissiez en discuter avec vos membres en ce qui a trait à l'emballage de vos produits. Nous sommes dans une société de plus en plus verte. Par exemple, lorsqu'on déballe notre épicerie, il y a des sacs de plastique et des emballages inutiles. Les sacs de papier biodégradables pourraient-ils remplacer les sacs de plastique? Parce que lorsqu'on revient de l'épicerie, on a l'impression d'avoir deux épinettes dans notre sac. Y a-t-il des efforts qui sont déployés ou de nouvelles recherches qui sont menées à cet égard? Je vous rappelle qu'on a beaucoup de bois au Canada. Donc, ce n'est pas un problème de fabriquer du papier. Ce serait une façon d'exploiter autrement nos ressources naturelles.

[*Traduction*]

Mme Ventin : L'emballage, oui, c'est absolument une priorité.

Avant de répondre à votre question, je reviens sur les règlements dont je parlais tout à l'heure. Santé Canada a adopté certains règlements exigeant que l'on appose plus d'étiquettes sur les produits de consommation. Cela exigera qu'on modifie la taille des emballages. Nous avons donc l'organisme de réglementation qui exige qu'on donne plus d'informations au consommateur, et donc qu'on utilise de plus grands emballages,

packaging, yet the new regulations will require even bigger boxes. So we're very concerned about that issue.

Concerning plastic, specifically plastic bags, there's definitely an opportunity and our industry has been engaged with the government on looking at better types of plastics, for example, that can be compostable and also using less plastic, which is a key issue. Many of our member companies have done a lot of innovation in this area at a global level. It's a really good opportunity for government and industry to work together on this.

At the upcoming G7 summit at the beginning of June, we understand the Minister of Environment may put forward a plastics charter to reduce the amount of plastics used in the world. This is a very topical issue. We know that China has recently closed its doors to most of the plastic recycling that we used to export there.

I always like to look at what happens in the Netherlands, and the Dutch have introduced the first plastic-free grocery store. They are really moving ahead there. The Dutch, actually, are a great example because they invest an awful lot in innovation. They have some of the largest R&D innovate hubs in their country, because they've made that a priority.

[*Translation*]

Senator Maltais: I am going to stop you there. Canadian consumers have the impression that you are not on the right track. You depend on officialdom with your regulations, and so on. I do not want to know what is happening in the Netherlands. I would like to know what is happening in my country, first and foremost. Your consumers are very critical of you for not having a long-term action plan. I would like to know what you think and what your members will do in the medium and long term regarding plastic packaging. It is ridiculous. You buy a steak on a little Styrofoam slab, wrapped in plastic. Then the butcher hands you the piece of meat in a plastic bag. I get the feeling there is more plastic than steak. Consumers are entitled to wonder about it. They are entitled to know what you plan to do in the future.

[*English*]

Ms. Ventin: Sure. As I mentioned, many industries use plastic, not just the food industry. There are many throughout the value chain that have to package products, not just the processors. But there have been good developments in the reduction of the amount of plastic packaging used in Canada.

et un consommateur qui exige des emballages plus petits. C'est vraiment un problème pour nous.

En ce qui concerne le plastique, et spécialement les sacs en plastique, nous avons manifestement là une occasion à saisir, et l'industrie a entamé des pourparlers avec le gouvernement pour essayer de trouver de meilleurs types de plastique, comme du plastique compostable, et elle essaie d'en utiliser moins. Beaucoup de nos entreprises membres ont innové dans ce domaine au niveau international. C'est vraiment une excellente occasion pour le gouvernement et l'industrie de collaborer.

Selon nos informations, lors de la prochaine réunion du G7 en juin, la ministre de l'Environnement pourrait proposer une charte du plastique afin de réduire la quantité de plastique utilisée dans le monde. C'est vraiment une question d'actualité. Nous savons que la Chine vient de pratiquement mettre fin au recyclage du plastique que nous avions l'habitude de lui exporter.

Je m'intéresse toujours à ce qui se fait aux Pays-Bas, où l'on vient d'ouvrir la première épicerie sans plastique. C'est un pays qui fait beaucoup de progrès dans ce sens, et c'est un excellent exemple pour nous parce qu'il investit beaucoup dans l'innovation. On y trouve la plus grande plateforme de R-D au monde, et c'est parce qu'ils ont décidé de faire de l'innovation une priorité.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je vais vous arrêter ici. Les consommateurs canadiens ont l'impression que vous ne suivez pas la bonne voie. Vous vous en remettez aux fonctionnaires avec vos règlements, et cetera. Je ne veux pas savoir ce qui se passe en Hollande. J'aimerais savoir ce qui se passe dans mon pays, d'abord et avant tout. Vos consommateurs vous reprochent très fortement de ne pas avoir de plan d'intervention à long terme. J'aimerais savoir ce que vous pensez et ce que vos membres feront à moyen et à long terme au sujet des emballages de plastique. C'est ridicule. On achète un steak sur une petite plaque de styromousse emballée dans du plastique. Puis, le boucher vous remet la pièce de viande dans un sac de plastique. J'ai l'impression qu'il y a plus de plastique que de steak. Les consommateurs sont en droit de se poser des questions. Ils ont le droit de savoir ce que vous comptez faire à l'avenir.

[*Traduction*]

Mme Ventin : Absolument. Comme je l'ai dit, beaucoup d'industries utilisent le plastique, pas seulement l'industrie de l'alimentation. Il y a beaucoup d'intervenants dans la chaîne de valeur qui doivent conditionner leurs produits, pas seulement les transformateurs. Toutefois, je peux vous assurer qu'on a fait beaucoup de progrès au Canada pour réduire l'utilisation du plastique.

Absolutely, I think it's very important to look at the environmental impact. That is top of mind. Also, it's important to look at what the customer is looking for. Increasingly, customers have that choice.

Those are really great points.

[*Translation*]

Senator Maltais: To conclude, I am going to give you a very simple example. When the cow arrives from the slaughterhouse, it is not wrapped in plastic. It has only its skin. It should be brought to the table with the least interference possible when it comes to packaging.

[*English*]

The Chair: I have two questions. The first is to follow up on the issue of the scarcity of labour. Temporary foreign workers were seen as a stopgap measure, but I understand that while we've had a lot of temporary foreign workers in our country, it seems to be increasingly difficult to get approval to bring them here. Is that your reading of the situation?

Ms. Ventin: Yes, that is our reading of the situation. Also, getting access to labour for food manufacturing facilities, and with the farm groups as well, is a huge challenge. Much of it is also regionally based, whether it's fish processing facilities or meat processing facilities, et cetera, but it continues to be a huge challenge.

The Chair: I'm following up in terms of you having mentioned that the problem is not capacity; it's competitive access. Actually, the capacity is being impacted because of transportation, as you acknowledged, and also the labour shortage. That's just a note, not a question.

You mentioned equipment and innovation. It would seem that innovation in terms of equipment development in Canada is at a dearth throughout our whole food supply chain and that other countries like Denmark may well be beating us to the punch on this. Are you familiar with what's going on in Denmark in terms of equipment development?

Ms. Ventin: Specifically with Denmark, I'm not, but I do know that countries in Europe, generally, do quite well in developing that manufacturing equipment. It's right across the board — for example, Germany. As I said, it's not just in food manufacturing but right across the board. It's because they invest in innovation in those areas. A lot of good work is being done there.

C'est, bien sûr, très important du point de vue environnemental. C'est une priorité pour nous, ne serait-ce que parce que c'est ce que réclament les consommateurs. Aujourd'hui, les consommateurs ont de plus en plus de choix en matière d'emballages.

Ce sont des éléments vraiment très importants.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Pour conclure, je vais vous donner un exemple très simple. Lorsque le bœuf arrive de l'abattoir, il n'est pas emballé dans du plastique. Il n'a que sa peau. On devrait l'amener sur la table avec le moins d'entraves possible pour ce qui est de l'emballage.

[*Traduction*]

La présidente : J'ai deux questions. Pour la première, je vais revenir sur la pénurie de main-d'œuvre. Le programme des travailleurs étrangers temporaires avait été envisagé comme une solution de dépannage et, s'il y a aujourd'hui beaucoup de travailleurs étrangers au Canada, il semble qu'il soit de plus en plus difficile d'obtenir l'autorisation d'en faire venir. Qu'en pensez-vous?

Mme Ventin : Oui, c'est aussi notre impression. Il est également très difficile de trouver de la main-d'œuvre pour les usines de transformation alimentaire et pour les exploitations agricoles elles-mêmes. C'est un énorme défi. C'est aussi en grande mesure un problème régional, que ce soit pour la transformation du poisson ou pour la transformation de la viande.

La présidente : Je voudrais aussi revenir sur une expression que vous avez employée en disant que ce n'est pas un problème de capacité, mais plutôt d'accès concurrentiel. En fait, cela a un impact sur la capacité parce qu'il y a aussi une pénurie de main-d'œuvre dans le secteur du transport, comme vous l'avez reconnu. C'était juste une remarque que je voulais faire, pas une question.

Vous avez parlé d'équipements et d'innovation. Il me semble que nous avons un grave déficit d'innovation dans les équipements, dans toute la chaîne de transformation des aliments, et que nous sommes largement dépassés par bien d'autres pays, comme le Danemark. Que fait-on au Danemark dans ce domaine?

Mme Ventin : En ce qui concerne le Danemark en particulier, je ne sais pas, mais je sais que les pays européens en général excellent dans la fabrication de ce genre d'équipement. En outre, comme je l'ai dit, l'Europe n'innove pas seulement dans le secteur de l'alimentation, mais dans tous les secteurs. Il se fait beaucoup de bonnes choses là-bas.

The Chair: Thank you. We've had a lot of questions for you, and thank you so much for your presentations today. It's been great to have you here.

La présidente : Merci. Vous avez pu voir que nous avions beaucoup de questions à vous poser et nous vous remercions beaucoup d'avoir participé à nos travaux. Nous sommes vraiment très heureux de vous avoir accueillies devant le comité.

We will now hear from our second panel. With us today, we have representatives from the Conseil de la transformation alimentaire du Québec, Ms. Sylvie Cloutier, the President and Chief Executive Officer; and Mr. Dimitri Fraeys, Vice-President of Innovation and Economic Affairs. Also, from the Canadian Manufacturers & Exporters, we have Mr. Mathew Wilson, Vice President of Policy and Government Relations.

Nous allons maintenant passer au deuxième groupe de témoins. Du Conseil de la transformation alimentaire du Québec, nous accueillons Mme Sylvie Cloutier, présidente-directrice générale, et M. Dimitri Fraeys, vice-président, Innovation et Affaires économiques. Nous accueillons aussi M. Mathew Wilson, vice-président, Politiques et relations gouvernementales, Manufacturiers et Exportateurs du Canada.

Thank you, folks, for accepting our invitation to be here today and to make presentations.

Je vous remercie tous d'avoir accepté notre invitation à témoigner devant le comité.

My understanding is that Mr. Wilson will start. The floor is yours.

Je crois comprendre que c'est M. Wilson qui va commencer. Je vous donne la parole, Monsieur Wilson.

Mathew Wilson, Vice President, Policy and Government Relations, Canadian Manufacturers & Exporters: Thank you for having me here this morning. I'm here representing Canada's 90,000 manufacturers and exporters, and our association's 2,500 direct members, to discuss how the value-added food sector can be more competitive in global markets.

Mathew Wilson, vice-président, Politiques et relations gouvernementales, Manufacturiers et Exportateurs du Canada : Merci, madame la présidente. Je m'exprime au nom des 90 000 manufacturiers et exportateurs du Canada. Notre association regroupe 2 500 membres directs, et je suis ici pour discuter de la manière dont nous pourrions rendre notre secteur de la transformation alimentaire plus compétitif sur les marchés mondiaux.

Manufacturing is the single largest business sector in Canada. The manufacturing industry's contribution is critical for the wealth generation that sustains the standard of living of every Canadian. The industry accounts for 11 per cent of Canada's total economic output while employing over 1.7 million Canadians directly in good, high-paying jobs.

L'industrie manufacturière contribue de manière cruciale à la production de richesse et à la hausse du niveau de vie de chaque Canadien. Elle représente 11 p. 100 de toute la production économique du Canada et emploie directement plus de 1,7 million de personnes, dans des emplois très rémunérateurs.

Value-added food processing is one of Canada's largest and most important manufacturing sub-sectors, reaching a record total output of $103 billion in 2017. The sector makes up 15 per cent of all manufacturing activity in the country and employs more than 227,000 Canadians. The value-added food industry is not only an important economic sector but one which CME believes has tremendous untapped potential.

La transformation alimentaire avec ajout de valeur est l'un des sous- secteurs manufacturiers les plus gros et les plus importants du Canada, avec une production totale record de 103 milliards de dollars en 2017. Ce sous-secteur représente 15 p. 100 de toute l'activité manufacturière du pays et emploie plus de 227 000 Canadiens. Le sous-secteur de la transformation alimentaire avec ajout de valeur n'est pas seulement une filière économique importante pour le Canada, c'est aussi, croyons-nous, une filière dotée d'un énorme potentiel encore inexploité.

In 2016, I had the opportunity to consult with roughly 1,200 manufacturing executives about the future of the sector and opportunities for growth. This initiative was dubbed Industrie 2030, and our goal is to double manufacturing output and value-added exports by 2030.

J'ai été appelé en 2016 à consulter environ 1 200 cadres d'entreprises manufacturières sur l'avenir du secteur et ses possibilités de croissance. Cette initiative, intitulée Industrie 2030, avait pour objectif de doubler la production manufacturière et les exportations à valeur ajoutée d'ici à 2030.

To achieve this goal, we examined a wide range of policy issues that would impact investment, R&D, growth and scale-up of all manufacturers across the country. We also looked at specification sectors, those with untapped potential that can and must be harnessed to meet these objectives. Canada's agri-food

Pour atteindre cet objectif, nous avons examiné un large éventail de facteurs susceptibles d'avoir un impact sur l'investissement, la R-D, la croissance et l'expansion des entreprises manufacturières du pays. Nous nous sommes également penchés sur diverses branches spécialisées dont nous pourrions exploiter le potentiel pour atteindre cet objectif. Parmi

manufacturing sector was one of those that stood out above almost all others for that potential.

The reason is simple. For generations, Canada has been an agri-food powerhouse. We started out as a country supplying fish and other natural resources. We became the breadbasket of the empire. We even turned into one the largest suppliers of alcohol to a prohibition-era United States. And today, Canadian companies have built global brands, supplying everything from french fries to meat products to pulses.

But so much more can and should be done. We believe Canada is only scratching the surface of what is possible for two critical reasons. First, the sector has historically under-invested in technology and productivity and has greater potential for growth if we can drive investment. Today, food processing is one of Canada's fastest-growing manufacturing sub-sectors. In the last five years, the value-added food-processing sector has grown by 21 per cent, almost twice as fast as the sector as a whole. This growth has happened despite machinery and equipment spending in the food processing sector peaking in 2014 and declining ever since, much like the rest of the manufacturing sector. We need to reverse this investment slide if we want to see continued growth.

Furthermore, the sector today is at capacity with little room for additional growth. In manufacturing terms, max capacity of a facility is roughly 80 per cent, with the excess time needed for repairs, maintenance and product changes. Today, Canada's value-added food sector is running at over 88 per cent capacity, which directly limits and constrains growth. Simply put, without new investment and capacity, there is no room for growth, and this holds back Canada's potential.

The second issue is more focused on the domestic nature of the business and opportunities for growth internationally. Unlike other sectors in manufacturing, food manufacturers tend to produce and sell to a domestic consumer base, and there are much greater markets globally where Canada can succeed. While value-added food exports have roughly doubled in value over the last decade, there is more room for growth. By comparison, Canada's auto sector accounts for roughly 15 per cent of all manufacturing output and 22 per cent of all value-added exports. The agri-food sector accounts for 15 per cent of output as well, but only 9 per cent of value-added exports. So the sector is

toutes ces branches, la transformation alimentaire s'est avérée être celle qui offre le plus de potentiel.

La raison en est simple. Depuis des générations, le Canada est une puissance mondiale de l'agroalimentaire. Nous avons d'abord commencé par être un fournisseur de poisson et d'autres ressources naturelles, puis nous sommes devenus le grenier à grains de l'empire. Nous sommes même devenus ensuite l'un des plus gros fournisseurs d'alcool des États-Unis à l'époque de la prohibition. Aujourd'hui, des entreprises canadiennes ont créé des marques alimentaires mondiales et fournissent au monde entier aussi bien des frites que des produits de la viande ou des légumineuses.

Nous pourrions cependant faire encore beaucoup plus. Nous croyons que le Canada n'a encore fait que gratter la surface de ce qui est possible, et ce, pour deux grandes raisons. La première est que le secteur a toujours sous-investi en technologie et en productivité et qu'il pourrait améliorer considérablement cette dernière s'il augmentait ses investissements. La transformation alimentaire est aujourd'hui l'un des sous-secteurs manufacturiers qui connaissent la plus forte croissance. Au cours des cinq dernières années, la transformation alimentaire avec ajout de valeur a enregistré une croissance de 21 p. 100, soit près du double que celle du secteur dans son ensemble. Or, cette croissance est intervenue alors que les dépenses de ce sous-secteur dans la machinerie et dans l'équipement sont en déclin depuis le pic de 2014, comme dans le reste du secteur manufacturier. Il est crucial de renverser ce déclin si nous voulons que la croissance continue.

En outre, le sous-secteur fonctionne aujourd'hui à pleine capacité et n'a guère de possibilités de croissance. Dans le secteur manufacturier, on considère que l'usine fonctionne à pleine capacité quand elle fonctionne à environ 80 p. 100, le reste du temps étant consacré aux réparations, à la maintenance et aux changements de produits. Aujourd'hui, le sous-secteur de la transformation alimentaire avec ajout de valeur fonctionne à plus de 88 p. 100 de sa capacité, ce qui limite et restreint directement ses possibilités de croissance. Bref, sans nouveaux investissements et sans accroissement des capacités, il n'y a aucun potentiel de croissance, ce qui entrave aussi le potentiel de croissance de l'économie canadienne.

La deuxième raison concerne davantage le caractère national de l'activité et les possibilités d'expansion à l'international. À la différence des autres branches de l'industrie manufacturière, les entreprises de transformation alimentaire ont tendance à produire et à vendre pour le marché intérieur, alors qu'il existe de bien plus gros marchés à l'étranger où le Canada pourrait avoir du succès. Bien que la valeur de nos exportations alimentaires à valeur ajoutée ait quasiment doublé au cours de la dernière décennie, il y a encore de la marge. À titre de comparaison, le secteur canadien de l'automobile représente environ 15 p. 100 de la production manufacturière et 22 p. 100 de toutes les exportations à valeur ajoutée. L'agroalimentaire, quant à lui,

roughly the same size and scale as Canada's auto sector but exports less than 40 per cent of the total.

représente également 15 p. 100 de la production, mais seulement 9 p. 100 des exportations à valeur ajoutée. Donc, l'agroalimentaire a une taille et une surface à peu près équivalentes à celles de l'automobile, mais il exporte moins de 40 p. 100 du total.

Canada is known internationally as a source of high-quality and safe food products, and we should and must capitalize on this reputation to expand global sales and growth at home. This is especially true at a time when emerging markets are rapidly growing their middle classes and are looking for exactly the products Canadian companies can offer to global customers.

Au niveau international, le Canada a la réputation d'être une source de produits alimentaires salubres et de grande qualité, ce dont nous devrions tirer parti pour augmenter nos ventes à l'étranger et assurer l'expansion de l'industrie chez nous. Cela est d'autant plus vrai que l'on constate actuellement sur les marchés émergents une croissance rapide des classes moyennes qui cherchent exactement les produits que les entreprises canadiennes pourraient leur offrir.

These twin challenges can be significant opportunities for Canada and our food manufacturing sector. But to capitalize on them we need government to act and support that growth. Specifically, we think there are three core areas for government to focus its attention on.

Ces deux défis peuvent se traduire par d'importants débouchés pour le Canada et notre secteur de la transformation des aliments. Cependant, pour en tirer parti, il faut que le gouvernement agisse et appuie cette croissance. Le gouvernement devrait, selon nous, porter son attention sur trois domaines fondamentaux.

First, create a competitive business environment that reduces the cost of doing business and encourages growth and production through tax and regulatory reform to ensure efforts and actions are in line with comparative jurisdictions.

Premièrement, nous devrions créer le contexte commercial compétitif qui permettra de réduire les coûts d'exploitation et encouragera la croissance et la production grâce à une réforme fiscale et réglementaire, dans le but d'harmoniser nos efforts et nos actions avec ceux de nations comparables.

Second, we should be introducing globally competitive investment support programs to assist companies with planned expansion, technology adoption, product innovation and commercialization, including an expanded accelerated capital cost allowance program to support investment.

Deuxièmement, nous devrions mettre en place des programmes de soutien aux investissements compétitifs à l'échelle mondiale, afin d'aider les entreprises en matière d'expansion planifiée, d'adoption de technologie ainsi que d'innovation et de commercialisation de produits, notamment en élargissant le programme de déduction pour amortissement accéléré dans le but de soutenir les investissements.

Third, we must support international expansion by creating export readiness programs for SMEs, which would include: introducing a private sector-controlled export concierge program to link SMEs to government services, introducing an export tax credit for companies actively growing exports; develop a made-in-Canada promotion campaign for use at home and abroad; and focusing on free trade agreements and related support programs on agri-food exports.

Troisièmement, nous devons soutenir l'expansion internationale en créant, à l'intention des PME, un programme de préparation à l'exportation qui proposerait la mise en place d'un service de guide-expert en exportation contrôlé par le secteur privé, afin d'établir un lien entre les PME et les services gouvernementaux; l'adoption d'un crédit d'impôt à l'exportation pour les entreprises qui contribuent activement à l'accroissement des exportations; l'élaboration d'une campagne de promotion des produits fabriqués au Canada qui serait déployée à l'échelle nationale et sur les marchés internationaux; et une attention particulière accordée aux exportations agroalimentaires dans les accords de libre-échange et les programmes de soutien connexes.

While these policy supports are critical to drive growth in Canada's food manufacturing sector and meet our Industrie 2030 objective of doubling manufacturing output, we believe more can and should be achieved. More strategically, we believe that Canada has the potential to be a food manufacturing superpower, one that is driven by innovation at home and can provide world-class products to customers all over the world. We have the resources and capabilities that almost all other countries can only

De tels appuis politiques sont indispensables pour encourager la croissance du secteur canadien de la fabrication de produits alimentaires et pour respecter notre objectif Industrie 2030 qui consiste à doubler la production manufacturière, mais nous croyons que nous pouvons et devrions obtenir de meilleurs résultats. De manière plus stratégique, nous estimons que le Canada a le potentiel de devenir une superpuissance dans la fabrication de produits alimentaires en s'appuyant sur

dream of. We should be aiming for this goal and we hope the work of this committee will help set us down this path.

Thank you very much, and I look forward to the discussion.

[*Translation*]

Sylvie Cloutier, President and Chief Executive Officer, Conseil de la transformation alimentaire du Québec: Thank you, honourable senators, for inviting me to appear before you. The Conseil de la transformation alimentaire du Quebec, or CTAQ, is the leading business alliance operating in the food processing sector in Quebec with over 500 members.

The food and beverage processing industry is the leading manufacturing industry in Canada in terms of GDP and value of production, delivering $112.4 billion in 2016 which accounts for 18 per cent of the total manufacturing deliveries and 2 per cent of the national GDP. In Canada, the industry invests $2 billion per year in capital assets, of which 80 per cent goes towards equipment and machinery. In Quebec, investments are declining to $382 million.

The 6,900 businesses in the industry are the largest manufacturing employer providing direct employment to more than 257,000 Canadians and it employs more Canadians that the automobile and aerospace industries combined. The food sector provides approximately 70 per cent of the food and beverages processed in Canada and the leading buyer of foodstuffs. The exports of processed food products to 192 countries continue to grow and totalled $33.5 billion in 2016.

According to the Barton report, Canada is expected to export $75 billion in 2025. However, Canada can only reach this through the value creation of agricultural products. The Canada brand is a major advantage in exportation, which is something that should be leveraged here in Canada. In fact, in order to use the claim "Product of Canada," 98 per cent of the ingredients must come from Canada. This significantly limits the use of the brand and the identification of export products. The industry recommends that the threshold be lowered to 85 per cent.

In Quebec, there are more than $28 billion of deliveries and the food processing sector is also the leading employer in the manufacturing sector, providing direct employment for approximately 66,000 persons across 1,600 businesses which are found in more than 1,800 establishments across Quebec.

l'innovation au pays pour être en mesure d'offrir à ses clients du monde entier des produits de calibre mondial. Nous disposons de ressources et de capacités dont presque tous les autres pays ne peuvent que rêver. Nous devrions viser cet objectif et nous espérons que le travail de votre comité contribuera à nous mener dans cette direction.

Je vous remercie et je me tiens prêt pour la discussion.

[*Français*]

Sylvie Cloutier, présidente-directrice générale, Conseil de la transformation alimentaire du Québec : Merci, honorables sénateurs, de m'avoir invitée. Le Conseil de la transformation alimentaire du Québec (CTAQ) est le principal regroupement d'entreprises de transformation alimentaire au Québec et compte plus de 500 membres.

L'industrie de la transformation des aliments et des boissons est la première industrie manufacturière au Canada en termes de PIB et de valeur de production avec des livraisons de 112,4 milliards de dollars en 2016, ce qui représente 18 p. 100 du total des livraisons manufacturières et 2 p. 100 du PIB national. L'industrie investit environ 2 milliards de dollars par année en immobilisations au Canada, dont environ 80 p. 100 sont investis dans les équipements et la machinerie. Au Québec, les investissements sont en décroissance et se situent à 382 millions de dollars.

Les 6 900 entreprises de l'industrie au Canada représentent l'employeur manufacturier le plus important et fournissent des emplois directs à plus de 257 000 Canadiens. D'ailleurs, elles emploient plus de Canadiens que les industries de l'automobile et de l'aérospatiale réunies. L'industrie alimentaire fournit environ 70 p. 100 de tous les aliments et boissons transformés au Canada, et est le plus important acheteur de denrées alimentaires. Les exportations de produits alimentaires transformés vers 192 pays continuent d'augmenter et représentaient 33,5 milliards de dollars en 2016.

Selon le rapport Barton, le Canada devra exporter pour 75 milliards de dollars en 2025. C'est seulement par la création de la valeur des produits agricoles que le Canada pourra y arriver. La marque Canada est un atout majeur pour exporter. Encore faudrait-il pouvoir l'utiliser ici au Canada. En effet, pour être en mesure d'utiliser l'allégation « produit du Canada », il faut que 98 p. 100 des ingrédients proviennent du Canada, ce qui limite grandement l'utilisation de la marque et l'identification des produits à l'exportation. L'industrie recommande que le seuil soit abaissé à 85 p. 100.

Au Québec, on parle de livraisons de plus de 28 milliards de dollars. Le secteur de la transformation alimentaire est aussi le premier employeur du secteur manufacturier et représente près de 66 000 emplois directs dans 1 600 entreprises qui se retrouvent dans plus de 1 800 établissements, et ce, sur l'ensemble du territoire québécois.

The intervention of food processors adds value to food and beverages and allows all Canadians to consume a varied diet throughout the year. Our industry is a key link between agriculture and food and beverage distribution. In fact, 70 per cent of agricultural production in Quebec and Ontario is processed by the industry, which represents the main outlet for this sector.

The growth of the agri-food industry relies on market development. In Canada, the domestic market offers significant potential growth, but this is limited. As such, the growth strategy is based on agri-food exportations of value-added products, which should benefit the entire agri-food chain. The term "value-added" can be described in two ways. First, by the total return on capital and labour, which corresponds to the difference in the good's value at the end and at the beginning of the production or transformation process. It also takes into account the raw materials and services acquired and consumed to produce or process them. The value-added creates economic activity at each step during the good's processing, contributes to the GDP and as such, constitutes a measurement of the health status or significance of an industry or a sector.

The term "value-added" can be defined as the enhancement, improvement or processing of a product to increase its consumer appeal or to move it up the value chain. By adding value to an agricultural product to better respond to consumer needs or trends, the processor ensures an advantage over its 'competitors and the growth of its share of the market or the ability access the market more easily.

The trade of bulk commodities and goods has always held an important place in the Canadian economy. When foodstuffs are sold in bulk with a decreased value-added, the price becomes the principal determining factor; as such, Canada is at the mercy of low-cost entrants in the global market.

The increase in value-added food products is very beneficial to the Canadian economy and the communities through increased employment and economic activity; the promotion of a culture of research and innovation; a decrease in dependence upon the global price of foodstuffs; better recognition of the distinct brand of Canadian products due to the quality assurance resulting from certifications, quality standards and the food safety, tracking and tracing systems.

I will now hand the floor over to my colleague.

L'intervention des transformateurs alimentaires ajoute de la valeur aux aliments et aux boissons, et permet à tous les Canadiens de consommer des aliments diversifiés toute l'année. Notre industrie est un maillon essentiel entre l'agriculture et la distribution d'aliments et de boissons. En effet, 70 p. 100 de la production agricole au Québec et en Ontario est transformée par l'industrie, ce qui représente le principal débouché pour ce secteur.

La croissance de l'industrie agroalimentaire passe par le développement des marchés. Au Canada, le marché domestique offre un potentiel de croissance intéressant, mais limité. La stratégie de croissance s'articule donc autour des exportations agroalimentaires de produits à valeur ajoutée, ce qui devrait amener des bénéfices pour toute la chaîne agroalimentaire. Le terme « valeur ajoutée » peut être décrit de deux façons. D'abord, il s'agit du rendement total du capital et de la main-d'œuvre qui correspond à la différence entre la valeur d'un bien à la fin et au début du processus de production ou de transformation, qui tient compte des matières premières ou des services acquis et consommés pour le produire ou le transformer. La valeur ajoutée crée de l'activité économique à chacune des étapes de la transformation d'un bien, elle contribue au PIB et elle constitue ainsi une mesure de l'état de santé ou de l'importance de l'industrie ou d'un secteur.

La valeur ajoutée peut se définir également comme l'augmentation, l'amélioration ou la transformation d'un produit en vue de le rendre plus attrayant pour le consommateur ou de le faire remonter dans la chaîne de valeur. En ajoutant de la valeur à un produit alimentaire pour mieux répondre aux tendances ou aux besoins des consommateurs, le transformateur gagne un avantage sur ses concurrents et peut accroître sa part du marché ou accéder au marché plus facilement.

Le commerce des commodités et des marchandises en vrac occupe depuis toujours une place importante dans l'économie canadienne. Lorsqu'une denrée est vendue en gros avec une moins grande valeur ajoutée, le prix devient le principal facteur déterminant; le Canada est alors à la merci des nouveaux venus peu coûteux sur le marché mondial.

L'augmentation des produits à valeur ajoutée est très avantageuse pour l'économie canadienne et l'ensemble des collectivités, car elle favorise la création d'emplois et l'augmentation de l'activité économique; la promotion d'une culture de recherche et d'innovation; la diminution de la dépendance à l'égard du prix mondial des denrées; une meilleure reconnaissance de la marque distinctive des produits canadiens grâce à l'assurance de la qualité résultant d'homologations, de normes de qualité et de systèmes de salubrité, de repérage et de traçabilité.

Je vais maintenant passer la parole à mon collègue.

Dimitri Fraeys, Vice-President, Innovation and Economic Affairs, Conseil de la transformation alimentaire du Québec: Hello. Thank you for inviting us to appear before you.

In Canada, the value-added is evaluated at $39 billion, while in Quebec it is evaluated at $11.9 billion. As such, Quebec businesses, which produce 22 per cent of manufactured deliveries, created 30 per cent of Canada's value-added.

Canada has the capacity to generate value-added products to respond to the consumer demand around the world, all while remaining competitive in the Canadian market.

Current federal-provincial arrangements, such as the Agricultural Policy Framework 2018-23 promote value-added by emphasizing attributes such as food quality, safety and environmental standards. The approach of agri-food value chains or working in a chain aims to increase their competitive advantage by collaborating on a project, which brings together producers, processors, food services companies, retailers, service providers like consigners, research groups, in short, the entire chain. A value chain is a strategic partnership among interdependent businesses that collaborate to progressively create value for the final consumer resulting in a collective competitive advantage.

The efforts of a sector based on collaboration with the aim of developing and commercializing products in an efficient manner should permit to businesses to respond to market needs. The alignment of production, processing and commercialization with consumer demands is a winning recipe for the food industry. As such, the innovation superclusters recently announced by Minister Bains in the plant protein industries will permit the creation of a value chain, which will allow Canadian savoir-faire to be exported, and the world to be fed.

Value-added must occupy a prominent place in the future of the agriculture and agri-food system. Programs which permit action plans and strategies to be developed with the aim of helping farmers to climb the value chain and develop processing activities on the farm must be encouraged and supported. Moreover, Farm Credit Canada's venture capital fund finances some of the venture capital investments in value-added products. Investments in agriculture and food research and development must be increased. The companies must also innovate if they want to distinguish themselves, export more or survive. Investment in company productivity, automation, robotization

Dimitri Fraeys, vice-président, Innovation et affaires économiques, Conseil de la transformation alimentaire du Québec : Bonjour. Je vous remercie de nous accueillir parmi vous.

Au Canada, la valeur ajoutée est évaluée à 39 milliards de dollars, tandis qu'elle est évaluée à 11,9 milliards au Québec. Ainsi, les entreprises du Québec qui fabriquent environ 22 p. 100 des livraisons manufacturières au Canada créent 30 p. 100 de la valeur ajoutée au Canada.

Le Canada a la capacité de générer des produits à valeur ajoutée pour répondre à la demande des consommateurs du monde entier, tout en demeurant concurrentiel sur le marché canadien.

Les ententes fédérales-provinciales actuelles, telles que le Cadre stratégique pour l'agriculture de 2018-2023, favorisent la valeur ajoutée en mettant l'accent sur des attributs comme la qualité et la salubrité des aliments ou sur les normes environnementales. L'approche des chaînes de valeur agroalimentaires ou du travail en filière vise à accroître son avantage concurrentiel dans le cadre d'un projet réunissant des producteurs, des transformateurs, des entreprises de services alimentaires, des détaillants, des fournisseurs de service tels des expéditeurs, des groupes de recherche, bref, toute la filière. Une chaîne de valeur est un partenariat stratégique entre des entreprises interdépendantes qui entretiennent des liens de collaboration pour apporter progressivement une valeur ajoutée aux consommateurs finaux, ce qui se traduit par un avantage concurrentiel collectif.

Les efforts d'un secteur axé sur une collaboration en vue de développer et de commercialiser des produits de façon efficace devraient permettre aux entreprises du Canada de répondre aux besoins du marché. L'alignement des activités de production, de transformation et de commercialisation sur les demandes des consommateurs est une recette gagnante pour toute l'industrie alimentaire. Ainsi, la grappe en innovation annoncée tout récemment par le ministre Bains sur les industries des protéines végétales favorisera la création d'une chaîne de valeur qui va permettre d'exporter le savoir-faire canadien et de nourrir le monde.

La valeur ajoutée doit occuper une place prépondérante dans l'avenir de notre système agricole et agroalimentaire. Des programmes qui permettent d'élaborer des plans d'action et des stratégies visant à aider les agriculteurs à remonter dans la chaîne de valeur et à développer des activités de transformation à la ferme doivent être encouragés et soutenus. En outre, le fonds du capital de risque de Financement agricole Canada finance une partie des investissements du capital de risque dans des produits à valeur ajoutée. Ainsi, augmenter les investissements dans la recherche et le développement en agriculture et en alimentation est primordial. Les entreprises doivent innover si elles veulent se démarquer et exporter davantage, voire survivre. Les

and modernization, in line with Industry 4.0, will equip them to deal with labour shortages.

Canadian businesses must be supported in adapting to regulatory changes imposed by the Canadian Food Inspection Agency, the CFIA, and Health Canada. A study from June 2017 estimates that the industry should invest an additional $2 billion in order to meet the new labelling rules, which will be in place in five years.

There must also continue to be investment in the development of exports, particularly in Europe, China and India. The growth of these markets, as well as the possibility of selling these products at a higher value, due to commercial agreements such as the CETA between Canada and the European Union and the CPTPP, will continue to progress as these economies grow and become richer, as those countries will be able to buy more of our products.

Value-added is rooted in the branding of health, quality, regional or other attributes that respond to consumer demand. It manifests itself in increased consumer confidence in Canadian food and by competitive prices for Canadian products beyond our borders. Canada is rich in all types of resources, which can produce quality value-added inputs and food products in large volumes. However, in order for its products to remain competitive and gain new markets, value-added attributes must play a prominent role in the future of our agriculture and agri-food system.

Thank you for your attention.

[*English*]

The Chair: Thank you for your presentations. We have a number of senators already indicating they want to ask questions. There are quite a number of us in the room, so we'll start with two questions each, and if we have time, we'll do a second round. I'll ask senators to keep their questions concise and witnesses to keep their answers concise.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you for your excellent presentation, ladies and gentlemen. I do not know whether you were in the room about 30 minutes ago, when we heard from another group who had something different to say. I find you to be much more progressive. Certainly, the Government of Canada has responsibilities to the agricultural sector and value added. I think it is not doing too badly, but it is on the edge of what is acceptable to the other countries in terms of the free trade

investissements en faveur de la productivité, de l'automatisation, de la robotisation et de la modernisation des entreprises vers Entreprise 4.0 vont leur permettre de s'outiller contre la pénurie de main-d'œuvre.

Il faut aussi appuyer les entreprises canadiennes à s'adapter aux changements réglementaires imposés par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) et Santé Canada. Une étude publiée en juin 2017 estime que l'industrie devra investir 2 milliards de dollars au cours des prochaines années afin de se conformer aux nouvelles règles d'étiquetage qui seront en vigueur d'ici cinq ans.

Le Canada doit aussi continuer d'investir dans le développement des exportations, particulièrement en Europe, en Chine et en Inde. La croissance dans ces marchés, ainsi que les occasions de vente de produits à valeur plus élevée, notamment grâce aux nouvelles ententes telles que l'AECG entre le Canada et l'Union européenne et le PTPGP, continuera de progresser à mesure que ces économies prendront de l'ampleur et deviendront plus riches, car elles pourront acheter davantage de nos produits.

La valeur ajoutée doit s'appuyer sur la promotion de saines habitudes de vie, la qualité, le caractère régional ou d'autres attributs qui répondent à la demande des consommateurs. Elle se manifeste par une plus grande confiance des consommateurs envers les aliments canadiens et par des prix compétitifs pour les produits du pays au-delà de ses frontières. Le Canada est un pays riche en ressources de toutes sortes, qui peut produire des intrants et des produits alimentaires à valeur ajoutée de qualité en grand volume. Néanmoins, pour que ses produits demeurent concurrentiels et accèdent à ces nouveaux marchés, la valeur ajoutée doit occuper une place prépondérante dans l'avenir de notre système agricole et agroalimentaire.

Je vous remercie de votre attention.

[*Traduction*]

La présidente : Merci pour vos exposés. Plusieurs sénateurs indiquent déjà qu'ils souhaitent poser des questions. Comme nous sommes assez nombreux dans la salle, nous allons commencer par autoriser chacun d'eux à poser deux questions et, si nous avons suffisamment de temps, nous ferons ensuite un deuxième tour. Je demande aux sénateurs de poser des questions concises et aux témoins de rester brefs dans leurs réponses.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Merci, mesdames et messieurs, pour votre excellent exposé. Je ne sais pas si vous étiez dans la salle il y a environ 30 minutes, lorsque nous avons reçu un autre groupe qui ne tenait pas les mêmes propos. Je trouve que vous êtes beaucoup plus progressistes. Bien sûr, le gouvernement du Canada a des responsabilités envers le secteur agricole et la valeur ajoutée. Je pense qu'il ne s'en tire pas trop mal, mais qu'il est à la limite de ce qui est acceptable avec les autres pays

treaties. With time, we will be able to do more. What I like is your positive attitude. We were presented with a litany of extraordinary requests just now, but we were not told how we were going to arrange it, while you know where you are going. Congratulations, because it is important to know where one is going.

I have a very simple question. Mr. Wilson, you said that we have reached about 85 per cent of our production capacity.

[*English*]

Mr. Wilson: About 88 per cent.

[*Translation*]

Senator Maltais: So, 88 per cent. What is lacking, in order to achieve 95 or 98 per cent?

[*English*]

Mr. Wilson: Eighty-eight per cent is actually way above normal production capacity for most industries. Aside from the automotive sector, which runs at about 105 per cent capacity because of overtime and other things they do, most sectors are running in the 70 to 75 per cent range across the country. Therefore, 88 per cent is quite high. In fact, we need to see that lowered by adding more production capacity into it so companies have more room to adapt and be a bit more flexible on their product nexus.

So 88 per cent is very high.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ms. Cloutier, I am a Quebecer like yourself, and we hear a lot about labour problems in agriculture. How can farmers and processors combine their efforts to try to solve the problem? Because we are going to have to find a solution at some point. Do you have a solution? For farmers and processors, both of whom have shortages of skilled and unskilled labour, what is going to happen five years from now?

Ms. Cloutier: Labour is indeed a priority; in fact, it is the top priority when it comes to ensuring the survival and competitiveness of our industry. There are a few solutions. You spoke to the previous group about temporary foreign workers. That is an issue that is of more concern to the food processing sector than the production sector. The law changed a few years ago, and agriculture was exempted from the changes, but not food processing. During harvest time, which is often in the fall when students have gone back to school, we have a labour

concernant les traités de libre-échange. Avec le temps, on pourra en faire plus. Ce que j'aime, c'est votre attitude positive. Tout à l'heure, on nous a fait un chapelet de demandes extraordinaires, mais on ne nous a pas dit comment on allait régler ça, alors que vous savez où vous vous en allez. Je vous félicite, car il est important de savoir où on va.

J'ai une question très simple. Vous avez dit, monsieur Wilson, que nous avons atteint environ 85 p. 100 de notre capacité de production.

[*Traduction*]

M. Wilson : Environ 88 p. 100.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Donc, 88 p. 100. Qu'est-ce qui manque pour qu'on atteigne 95 ou 98 p. 100?

[*Traduction*]

M. Wilson : Une capacité de production de 88 p. 100, c'est déjà un pourcentage supérieur à la moyenne pour la plupart des industries. À part le secteur de l'automobile dont la capacité atteint environ 105 p. 100, en raison des heures supplémentaires et d'autres façons de procéder, la plupart des secteurs de l'ensemble du pays ont une capacité variant entre 70 et 75 p. 100. Par conséquent, une capacité de 88 p. 100 est assez élevée. En fait, il faudrait abaisser ce pourcentage en ajoutant de plus grandes capacités de production de manière à donner aux entreprises plus de latitude pour s'adapter et une plus grande flexibilité dans leurs collections de produits.

Par conséquent, un pourcentage de 88 p. 100 est très élevé.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Madame Cloutier, je suis un Québécois comme vous, et on entend beaucoup parler de problèmes de main-d'œuvre dans le domaine de l'agriculture. Comment les agriculteurs et les transformateurs peuvent-ils unir leurs efforts pour tenter de régler le problème? Parce qu'il va falloir arriver à une solution à un moment donné. Est-ce que vous avez une solution? En ce qui concerne les producteurs et les transformateurs — les deux manquent de main-d'œuvre spécialisée et non spécialisée —, d'ici cinq ans, qu'est-ce qui va arriver?

Mme Cloutier : La main-d'œuvre est effectivement un dossier prioritaire, le dossier n° 1 pour assurer la survie et la compétitivité de notre industrie. Il y a quelques solutions. Vous avez parlé au groupe précédent de la main-d'œuvre étrangère temporaire. C'est un enjeu qui touche davantage le secteur de la transformation alimentaire que de la production. La loi a changé, il y a quelques années, et l'agriculture a été épargnée des changements, mais pas la transformation alimentaire. En période de récolte — souvent l'automne quand les étudiants sont

shortage already, to start with, because the temporary workers are no longer available. At that point, if we had the same exemptions as agriculture, we could use the same workers that work on the harvest, who could then work on the manufacturing end. That is a solution that we have presented to the government, in relation to regulatory changes.

Mr. Fraeys: The other factor, one that is crucial and of considerable concern, is that the time it takes to be able to hire temporary foreign workers in the plants keeps getting longer. I understand that at this time we are caught up with the issue of refugees at the border, but the fact remains that it is now April and it will soon be time to start seeding, and companies still do not know whether they will have the employees they need to run the plants. Often, the need is not necessarily for astronomical numbers of workers, but enough to allow for a second or third shift. I will give you an example. Last year, foreign workers made it possible for Quebec workers to take a weekend off after two weeks of work without a break. When you have a harvest, you have to process right away. It cannot wait; it is not a production line. When the peas are harvested, you have three hours to can them. Those are the kinds of details that are crucial.

Another factor that Sylvie addressed earlier is the way the programs are managed for agriculture and processing. There is a wall. I will give you a concrete example. A company that processes vegetables has workers in the fields to harvest and workers in the plant to pack. Those workers are not able to communicate between each other. If it is raining, the workers in the fields will be watching the rain come down, but they cannot go and work in the plants. It is the small details that can make all the difference.

Senator Maltais: Senator Mercer spoke earlier about the big exhibition in Shanghai. There is one in Paris. Are you going to be there this year?

Ms. Cloutier: The CTAQ is always there. As you no doubt know, Quebec, or Eastern Canada, has created a special partnership with Europe by recently signing the agreement with the European Union. It will stimulate an exceptional level of trade in products, and it presents a good opportunity to export our products to European countries. Quebec has a strong presence at the Salon international de l'alimentation, or SIAL. Canada will have a very large booth. It is a unique opportunity to get to know more about trends and learn where we will eventually be able to export. It is a golden opportunity. There is also the Montreal SIAL that will be held in May. It is an important exhibition, but not as large as the one in Paris. The SIAL in Paris lets us be in the vanguard and explore the major agri-food trends.

retournés à l'école —, on a un manque de main-d'œuvre déjà en partant, parce que la main-d'œuvre temporaire d'été n'est plus disponible. Nous pourrions à ce moment-là, si nous avions les mêmes exclusions que l'agriculture, utiliser la même main-d'œuvre qui travaille à la récolte et qui pourrait ensuite travailler au niveau manufacturier. C'est une solution qu'on a apportée au gouvernement en ce qui a trait au changement réglementaire.

M. Fraeys : L'autre élément qui est primordial et préoccupant, c'est que les délais pour pouvoir embaucher des travailleurs étrangers temporaires dans les usines n'arrêtent pas de s'allonger. Je comprends qu'en ce moment on est dans le débat des réfugiés à la frontière, mais il demeure quand même qu'aujourd'hui, on est en avril, qu'il va falloir bientôt commencer à semer, et que les entreprises ne savent toujours pas si elles auront les employés nécessaires pour faire marcher les usines. Souvent, on n'a pas nécessairement besoin de nombres astronomiques de travailleurs, mais ça permettrait de faire un deuxième ou un troisième quart. Je vous donne un exemple. L'année dernière, les travailleurs étrangers ont permis à des travailleurs québécois de prendre une fin de semaine de congé après deux semaines de travail ininterrompu. Lorsque vous avez une récolte, vous devez transformer tout de suite, ça ne peut pas attendre, ce n'est pas une chaîne. Quand les petits pois sont récoltés, vous avez trois heures pour les mettre en boîte. C'est ce genre de détails qui est primordial.

Un autre élément que Sylvie a abordé plus tôt, c'est la façon dont les programmes sont gérés sur le plan de l'agriculture et de la transformation. Il y a un mur. Je vous donne un exemple concret. Une entreprise qui transforme des légumes a des travailleurs dans les champs pour récolter et des travailleurs dans l'usine pour emballer. Les mêmes travailleurs ne peuvent pas communiquer entre eux. S'il pleut, les travailleurs dans les champs regarderont la pluie tomber, mais ne pourront pas aller travailler dans les usines. Ce sont de petits détails qui peuvent faire toute une différence.

Le sénateur Maltais : Le sénateur Mercer a parlé plus tôt de la grande exposition de Shanghai. Il y en a une à Paris. Allez-vous y être cette année?

Mme Cloutier : Le CTAQ est toujours présent. Comme vous le savez sans doute, le Québec ou l'Est du Canada a créé un partenariat privilégié avec l'Europe en signant l'entente récemment avec l'Union européenne. Cela favorise un échange de produits extraordinaire, et représente une occasion propice pour exporter nos produits vers les pays d'Europe. Le Québec est très présent au Salon international de l'alimentation (SIAL). Le Canada y aura un très grand kiosque. C'est une occasion unique de mieux connaître les tendances et de savoir où nous pourrons exporter éventuellement. C'est une occasion en or. Il y a également le SIAL de Montréal qui se tiendra en mai. C'est un salon important, mais pas de la même envergure que celui de Paris. Le SIAL à Paris nous permet d'être à l'avant-garde et d'explorer les grands mouvements sur le plan agroalimentaire.

Senator Maltais: CETA gives us the opportunity to know what their new requirements are. They are very stringent regarding our products for import, and you also have to know your requirements.

Ms. Cloutier: It is an opportunity to make and form alliances with foreign companies or European companies, to facilitate the exporting of Canadian products that meet European requirements, and vice versa.

Senator Maltais: A few weeks ago, the Saskatchewan Minister of Agriculture appeared before our committee. He told us to get out of Ottawa and go and look elsewhere. Do you think our committee should take part in that exhibition, to see what is happening with producers and processors?

Ms. Cloutier: I encouraged you to do that two years ago. So I encourage you again, today, to go. It is an exhibition that really gives you an overview of what is going on at the global level.

[*English*]

Senator Doyle: Thank you for being here. You mentioned that the federal government probably should be much more involved in the manufacturing sector. Do you see government changing its attitude any time soon given the fact that your market opportunities are opening up a great deal with the TPP, the EU and what have you? In what areas specifically could government be assisting you to take advantage of these opportunities that TPP and the EU offer? Is there anything that comes to mind specifically that they should be doing right now to assist you?

Ms. Cloutier: The federal government has been changing its attitude toward the food industry in the past couple of years. Since the Barton report, they have identified agri-food as one of the leaders in the Canadian economy, and they recognize the need to invest in the agri-food sector. They have just launched a process for the superclusters, and we'll have one in agri-food, which is a first in Canada. But also I believe that, right now, I see a positive change toward our sector.

The help could come in supporting productivity. As you know, we have a shortage of labour, and if we want to be able to accommodate or take advantage of these new trade agreements, we need to be more productive in the agri-food sector in Canada. We're talking about R&D, innovation, and support in those areas to help our industry to be more toward Industry 4.0.

Mr. Wilson: I would agree with everything that she just said.

Le sénateur Maltais : Le traité de l'AECG nous donne l'occasion de connaître leurs nouvelles exigences. Ils sont très exigeants envers nos produits d'importation, et vous devez aussi faire connaître vos exigences.

Mme Cloutier : C'est l'occasion de le faire et de former des alliances avec des entreprises étrangères ou des entreprises européennes afin de faciliter l'exportation de produits canadiens qui répondent aux exigences européennes, et vice versa.

Le sénateur Maltais : Il y a quelques semaines, le ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan a comparu devant notre comité. Il nous a dit de sortir d'Ottawa et d'aller voir ailleurs. Croyez-vous que notre comité devrait prendre part à cette exposition pour voir ce qui se passe avec les producteurs et les transformateurs?

Mme Cloutier : Je vous ai encouragés à le faire, il y a deux ans. Alors, aujourd'hui, je vous encourage de nouveau à y aller. C'est un salon qui permet vraiment d'avoir un aperçu de ce qui se passe à l'échelle de la planète.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Merci d'être venus. Vous avez dit que le gouvernement fédéral devrait sans doute s'intéresser davantage au secteur manufacturier. Pensez-vous que le gouvernement sera amené à changer bientôt d'attitude, étant donné que vos débouchés commerciaux vont s'élargir considérablement en raison du PTP et de l'accord avec l'Union européenne, entre autres? Dans quels secteurs en particulier le gouvernement pourrait-il vous aider à saisir les opportunités qu'offrent le PTP et l'Union européenne? Pensez-vous en particulier aux mesures qu'il pourrait prendre dès maintenant pour vous aider?

Mme Cloutier : Depuis quelques années, le gouvernement fédéral a changé d'attitude à l'égard de l'industrie alimentaire. Depuis le rapport Barton, le secteur agroalimentaire est considéré comme un des chefs de file de l'économie canadienne et le gouvernement a reconnu la nécessité d'investir dans ce secteur. Il vient tout juste de lancer un programme de supergrappes. Il y en aura une dans le secteur de l'agroalimentaire, ce qui est une grande première au Canada, mais je constate aussi qu'il y a actuellement un changement positif à l'égard de notre secteur.

L'aide pourrait se présenter sous la forme d'un appui en matière de productivité. Comme vous le savez, nous avons une pénurie de main-d'œuvre et si nous voulons répondre à ces nouveaux accords commerciaux ou en tirer parti, nous devons augmenter notre productivité dans le secteur agroalimentaire canadien. Il faudra donc investir dans la R-D, l'innovation, et appuyer ces secteurs afin d'aider notre industrie à atteindre le niveau 4.0.

M. Wilson : Je partage entièrement toutes les idées qu'elle vient d'exposer.

The other thing I'd add is that from an export perspective, one of the challenges we have in Canada is actually the structure of our companies themselves, whether it's in agri-food or manufacturing in general. Our companies are very small compared to European and American companies. We're talking about an average company size of less than 10 employees, and 95 per cent of all manufacturers across the country have fewer than 20 employees. These are really small companies, with very limited internal resources to actually do anything. It's one thing if you're talking about a McCain or a Maple Leaf that is looking to export. They have the internal expertise to be able to drive exports, to invest. They understand what Industry 4.0 means. Most companies have no idea at all. They're very small. They're mostly family-owned, run by the person who developed the food product, and they really struggle to understand what's going on in global trends. They understand how to invest. They struggle in how to invest in the right types of technologies that would suit their companies, also how to invest in developing new markets internationally.

One of the big foci we have working with Minister Bains' office, as well as Minister Champagne's office, is: How do we help those SMEs invest the right way so that the technologies will be meaningful for them? They struggle with the capital necessary to make those investments because banks often don't give the capital out that easily to manufacturers.

Finally, how do you help them to find those new markets? It's one thing to sign a free trade agreement. It's a whole other thing to actually get companies to go international. Most SMEs do not trade outside of their supply chain. When you look at trade generally, the majority of our trade from Canada, yes, goes to the U.S., but more than that, it's very concentrated within a few large supply chains in the automotive and aerospace sector and some in food products. We don't just randomly start shipping stuff to Europe or Asia. It's not typically what we do, and we need to help companies to get there. It's the SME support that really is necessary.

[*Translation*]

Mr. Fraeys: I would like to add a comment. Over the next few years, Canadian companies will have to spend over $2 billion to adapt to the regulatory changes. That will be $2 billion that they will not be able to invest in innovation and in developing markets. On the one hand, the objective is to export $75 billion, and, on the other hand, companies have an obligation to adapt to the regulatory changes, that is, to review all the labels and all the products, to be able to show everything that is in the

J'ajouterais que, dans le domaine des exportations, la structure de nos entreprises elles-mêmes est un des défis qui se pose au Canada, tant dans le secteur agroalimentaire que dans le secteur manufacturier en général. Nos entreprises sont extrêmement petites, par comparaison aux sociétés européennes et américaines. En moyenne, les entreprises ont moins de 10 employés et 95 p. 100 de tous les fabricants du pays emploient moins de 20 personnes. Ce sont vraiment de petites entreprises qui disposent de ressources internes très limitées pour leurs activités. Des sociétés comme McCain ou Maple Leaf sont mieux équipées pour exporter leurs marchandises. Elles ont les compétences internes nécessaires pour stimuler les exportations, pour investir. Elles comprennent le concept d'Industrie 4.0. La plupart des entreprises n'en ont aucune idée. Ce sont de très petites entreprises, essentiellement des entreprises familiales, exploitées par la personne qui a confectionné le produit alimentaire et elles ont beaucoup de difficulté à comprendre ce qui se trame à l'échelle mondiale. Elles savent comment investir. Elles se démènent pour investir dans les technologies appropriées qui conviennent à leur type de production et aussi pour investir dans les nouveaux marchés qui émergent sur la scène internationale.

Un des objectifs sur lesquels nous travaillons avec le bureau du ministre Bains et celui du ministre Champagne est le suivant : comment pouvons-nous aider ces PME à investir de la bonne façon pour que les technologies puissent leur être utiles? Elles ont de la difficulté à réunir les fonds nécessaires pour faire ces investissements, étant donné que les banques sont souvent réticentes à accorder des fonds aux fabricants.

Enfin, comment les aider à trouver ces nouveaux marchés? C'est une chose de signer un traité de libre-échange, mais c'en est une autre d'inciter les entreprises à se lancer sur la scène internationale. La plupart des PME n'ont pas d'échanges commerciaux à l'extérieur de leur chaîne d'approvisionnement. De manière générale, la majorité de nos échanges commerciaux se font avec les États-Unis, mais surtout, ils sont très concentrés à l'intérieur de grandes chaînes d'approvisionnement dans le secteur de l'automobile et de l'aérospatiale, ainsi que dans certains marchés de produits alimentaires. Nous ne pouvons pas commencer à exporter des produits de façon aléatoire en Europe ou en Asie. Habituellement, ce n'est pas ce que nous faisons et nous devons aider les entreprises à développer leurs marchés. Il est absolument nécessaire d'appuyer les PME.

[*Français*]

M. Fraeys : J'aimerais ajouter un commentaire. Les entreprises canadiennes devront, au cours des prochaines années, dépenser plus de 2 milliards de dollars pour s'adapter aux changements réglementaires. Ce seront 2 milliards de dollars qu'elles ne pourront pas investir en innovation et en développement de marchés. D'un côté, on a l'objectif d'exporter 75 milliards de dollars et, d'un autre côté, les entreprises ont l'obligation de s'adapter aux changements réglementaires, c'est-

products to be sold to consumers. We agree with this approach, but you have to understand that a company cannot both comply and also invest in robotizing and in developing markets. We are at a very restrictive crossroads for companies.

à-dire de revoir toutes les étiquettes de tous les produits de manière à pouvoir indiquer tout ce qui se trouve dans les produits destinés aux consommateurs. Nous sommes d'accord avec cette approche, mais vous devez comprendre qu'une entreprise ne peut pas, d'un côté, se conformer, et d'un autre côté, investir en robotisation et en développement des marchés. Nous sommes dans un carrefour très contraignant pour les entreprises.

To come back more specifically to trade agreements, the sectors that will benefit are those in which Canada is very strong, that is, fruit, in particular cranberries, and vegetables. So the sectors that will benefit the most from CETA are meat, fruit, vegetables and maple syrup. When we talk about trade agreements, not everyone has access. There are certain specific sectors in which Canada is stronger than other countries, but what I said earlier has to be kept in mind.

Pour revenir plus spécifiquement sur les accords de commerce, les secteurs qui en bénéficieront, ce sont des secteurs dans lesquels le Canada est très fort, c'est-à-dire le secteur des fruits, notamment les canneberges, et des légumes. Donc, les secteurs qui bénéficieront le plus de l'AECG, ce sont les secteurs de la viande, des fruits, des légumes et du sirop d'érable. Quand on parle d'accords commerciaux, ce n'est pas tout le monde qui y a accès. Il s'agit de certains secteurs spécifiques dans lesquels le Canada est plus fort que d'autres pays, mais il faut tenir compte de ce que j'ai dit précédemment.

[*English*]

Senator Doyle: Do you see any shortcomings or gaps in Canada's transportation infrastructure that are negatively affecting your competitiveness?

Mr. Wilson: Yes. We hear from our members across the country that getting anything to a port to export to foreign markets, even a port like Windsor in southern Ontario, is difficult at times. So the transportation infrastructure does play a major role.

It seems to be a lot easier to get things in than get things out. Going east, for example, there's really only one line, one track going to the Port of Halifax by train. The road is a long drive. Depending on the type of good or commodity you're shipping, the roads may not be the best option for you, so train it is.

Yes, we have heard about complaints. Obviously, we hear a lot about bulk exports of grain, and other things like that, being impeded. We're hearing it from a value-added side as well in terms of trying to get anything to ports. Regardless of whether it's by rail, road or plane, it seems to be a challenge in Canada. Our global competitors don't face the same challenges we do.

It's much more difficult and expensive to get to.

Senator Oh: Thank you, witnesses. My question will bring you to NAFTA. Some say NAFTA negotiations will conclude soon and others believe there's still a long way to go. Only six of roughly 30 chapters have been closed and wide differences remain on sensitive topics such as dispute resolution. How would the NAFTA renegotiation impact your members?

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Considérez-vous qu'il existe des lacunes dans l'infrastructure des transports au Canada qui nuisent à votre compétitivité?

M. Wilson : Tout à fait. Nos membres des diverses régions du pays nous rapportent qu'il est parfois difficile d'acheminer des marchandises jusqu'à un port en vue de les exporter vers des marchés étrangers, même vers un port comme Windsor, dans le Sud de l'Ontario. On peut donc dire que l'infrastructure des transports joue un rôle important.

Il semble beaucoup plus facile d'importer des marchandises que d'en exporter. Vers l'est, par exemple, il n'y a qu'une seule ligne de chemin de fer pour se rendre au port de Halifax. Le transport routier est très long et, selon le type de marchandises ou de produits, le transport routier n'est pas nécessairement la meilleure option, contrairement au train.

Oui, nous recevons de nombreuses plaintes. Évidemment, on entend beaucoup parler des obstacles que rencontre le transport du grain en vrac et ce genre de produit. On nous parle aussi de la valeur ajoutée qu'entraîne le transport des marchandises vers les ports. Le transport semble être un défi pour les entreprises canadiennes, que ce soit par le rail, la route ou par voie aérienne. Nos concurrents étrangers ne font pas face aux mêmes défis.

L'acheminement des marchandises est beaucoup plus difficile et beaucoup plus coûteux.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins. Ma question nous ramène à l'ALENA. Certains pensent que les négociations de l'ALENA prendront bientôt fin, contrairement à d'autres qui croient qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir. Seulement 6 chapitres sur 30 environ ont été examinés et les divergences sont énormes sur certains sujets délicats tels que la

résolution des conflits. Quelles seraient les conséquences de la renégociation de l'ALENA sur vos membres?

Ms. Cloutier: For the food processors it would be a huge hit simply because we export food, and it's not bullets. We need to export to our closest partner, which is the U.S. Just in Quebec, we export to over 11 states within 10 hours.

Mme Cloutier : Dans le cas des transformateurs alimentaires, ce serait un choc terrible, étant donné que nous exportons des produits alimentaires, et non pas des balles. Nous avons besoin d'exporter vers notre partenaire le plus proche, c'est-à-dire les États-Unis. Le Québec, à lui seul, exporte vers plus de 11 États en l'espace de 10 heures.

[*Translation*]

The proximity of the market facilitates exports to the United States. We also buy a lot from the United States. Canada's climate, as we see again today, does not provide us with continuous access to foodstuffs, and that means that we import a lot from the United States in winter, and even in the rest of the year. It would be a disaster for our purchases from the American side. We hope, therefore, that the agreement will be signed quickly.

[*Français*]

La proximité du marché facilite les exportations vers les États-Unis. On achète aussi beaucoup des États-Unis. Le climat du Canada, on le voit encore aujourd'hui, ne nous permet pas d'avoir accès aux denrées d'une façon continue, ce qui fait qu'on importe beaucoup des États-Unis l'hiver, et même le reste de l'année. Ce serait un désastre pour nos achats du côté américain. On espère donc que l'accord soit conclu rapidement.

[*English*]

Mr. Wilson: Maybe I'll answer your first part. I've been very involved in the NAFTA negotiations with the Prime Minister's Office, the chief negotiators and others before it started.

I will say two things. First, I'm not so sure it's going to conclude. I think your math is pretty bang-on in terms of how many chapters have been closed, how many are left to be closed and how many big issues are left outstanding. We're hopeful it will close soon. We would love it if it would. We trust that the Canadian government is doing everything possible to make that happen. We've been very pleased with what they've done to date, but there are a lot of big issues they still have to cover in a short time.

At the same time, we've never been overly pessimistic that the deal is going to be terminated. We've always thought since the beginning that rational minds would succeed in winning out the day and the argument. The conversation about just the food exports from Quebec and the imports back into Canada tell you how important the economies are to each other, how integrated we are and how much we support each other. It has been that way for a long time. You don't tear that down overnight without implications.

The positive news will come out eventually over that. Across the board, no one wants to see this deal terminated — no one I'm aware of. Even the administration itself doesn't want to see that.

[*Traduction*]

M. Wilson : Je vais peut-être répondre à la première partie de votre question. J'ai beaucoup participé aux négociations de l'ALENA avec le cabinet du premier ministre, les négociateurs en chef et d'autres intervenants, avant le début du processus.

J'aimerais préciser deux choses. Premièrement, je ne suis pas certain que les négociations vont aboutir. Vous avez l'air d'être assez précis quant au nombre de chapitres qui ont été examinés ou qui sont en cours de négociation et combien de grandes questions restent encore en suspens. Nous espérons que les négociations prendront fin bientôt. Nous en serions très heureux. Nous pensons que le gouvernement canadien fait tout son possible pour que les négociations aboutissent. Nous sommes très heureux des progrès accomplis jusqu'à présent, mais il reste encore beaucoup de questions importantes à régler en peu de temps.

En même temps, nous n'avons jamais été trop pessimistes et nous n'avons jamais cru que l'accord serait résilié. Dès le départ, nous avons toujours pensé que les esprits raisonnables parviendraient à convaincre nos partenaires. Les commentaires à propos des exportations alimentaires du Québec et des importations vers le Canada montrent bien que nos économies sont importantes les unes pour les autres, que nos marchés sont intégrés et se soutiennent mutuellement. Cela dure depuis longtemps. On ne peut pas impunément tout annuler du jour au lendemain.

Les bonnes nouvelles finiront par arriver. Personne ne souhaite la fin de cet accord — personne que je connaisse. Même le gouvernement américain ne le souhaite pas.

At the same time, could it be updated? Absolutely. It's a 25-year-old agreement that probably should have been upgraded 20 years ago. Hopefully we'll see some modernization come out of this.

I'm hopeful something will be done; I'm just not sure it will be done in the next couple of weeks.

Senator Oh: What do you see in terms of increased protectionism and a trade war by imposing new tariffs on imports? I'm against this. I want the FTA and the world to grow together in prosperity.

Mr. Wilson: From a Canadian perspective on the trade arrangement with the United States, I don't see any new tariffs or any protectionism. The bigger areas where we've seen historical protectionism will still be there — most likely around "Buy America," for example. That is unfortunate and does impact the food manufacturing sector, which most people aren't aware of. Most people think it's just steel. You can't, for example, supply food products into military procurement because of one change back in the 1930s. Food exporters from Canada can't participate in supplying the U.S. military, hospitals or schools. So there are implications for the agri-food sector as well in Canada.

But we don't see new barriers being erected between Canada and the U.S., or even Mexico for that matter. But with other countries, I don't think President Trump is going to back down from what he's been doing, especially around some of the more sensitive areas like steel, for example, which is outside of the scope of this. We should be okay.

Senator Woo: Thank you, witnesses, for your testimony. I have a question for each of the two groups, starting with Mr. Wilson. It's to pick up on the discrepancy you mentioned. I don't have the figures right, but the increase in output is far greater than the increase in exports of value-added products in the food processing sector. I'm trying to understand why that happened. Maybe you have an explanation for it. Can you comment on whether one of the reasons might be that the food products we traditionally manufacture are perhaps not suitable for the new, fast-growing markets that are gobbling up these products? Could that partly explain a sharp increase in output in our products to serve domestic markets and maybe the U.S. market — those same products are simply not that desirable for markets, say, in Asia and other parts of the world — Europe, Africa and so on?

En revanche, il est possible de moderniser l'accord. En effet, l'ALENA a 25 ans et il aurait sans doute déjà fallu le moderniser il y a 20 ans. On peut espérer que les discussions actuelles permettront de le moderniser.

Je pense qu'il en sortira quelque chose de bon; par contre, je ne suis pas sûr que tout soit terminé au cours des prochaines semaines.

Le sénateur Oh : Que pensez-vous de l'augmentation du protectionnisme et du risque de guerre commerciale suivant l'imposition de nouveaux tarifs sur les importations? Je suis contre. Je veux que l'accord de libre-échange soit maintenu et que le monde s'épanouisse et prospère.

M. Wilson : D'un point de vue canadien, en matière d'entente commerciale avec les États-Unis, je ne crains pas de nouvelles mesures tarifaires ou protectionnistes. Les plus grands secteurs où se sont toujours appliquées des mesures protectionnistes continueront d'exister — en raison par exemple du principe « Buy America ». C'est dommage et ce protectionnisme a un impact sur le secteur de la transformation des aliments, même si la plupart des gens n'en ont pas conscience. Quand on parle de protectionnisme, la plupart des gens pensent uniquement à l'acier. Pourtant, à cause d'une disposition qui date des années 1930, on ne peut pas livrer des produits alimentaires à l'armée américaine. Les exportateurs de produits alimentaires canadiens ne peuvent pas approvisionner l'armée, les hôpitaux ni les écoles aux États-Unis. Par conséquent, de telles mesures ont aussi une incidence sur le secteur agroalimentaire du Canada.

Cependant, nous ne voyons pas de nouvelles barrières s'ériger entre le Canada et les États-Unis ou même face au Mexique. En revanche, je ne pense pas que le président Trump va reculer face aux autres pays, en particulier dans des secteurs plus sensibles tels que celui de l'acier, par exemple, qui ne relève pas de notre secteur. Nous devrions être épargnés.

Le sénateur Woo : Je remercie les témoins pour leur présentation. J'ai une question pour chacun des deux groupes et je vais commencer par M. Wilson. J'aimerais parler de la différence que vous avez mentionnée. Je n'ai pas les chiffres exacts, mais l'augmentation de la production est plus grande que la hausse des exportations de produits à valeur ajoutée dans le secteur de la transformation alimentaire. J'essaie de comprendre pourquoi il en est ainsi. Vous pouvez peut-être l'expliquer. Une des causes ne serait-elle pas que les produits alimentaires que nous fabriquons traditionnellement ne sont peut-être pas adaptés aux nouveaux marchés en pleine expansion où s'écoulent ces produits? Cela pourrait-il expliquer en partie la forte augmentation de la production de denrées destinées aux marchés intérieurs et peut-être au marché américain — produits qui ne sont tout simplement peut-être pas adaptés aux marchés d'Asie ou d'autres régions du monde — l'Europe, l'Afrique, et cetera?

Mr. Wilson: That might be good speculation. It's hard to know exactly. I'm not even sure which sectors saw that massive increase. It could be almost anything. If it were beer, for example, Molson wouldn't start selling more Coors Light back in the United States. They already manufacture there. It could be a wide variety of things. It's hard to know.

You'd like to see a bigger increase overall when you start looking at increased production, or just the production levels overall. We're only exporting a small percentage of what's manufactured in Canada.

To us, the opportunity is there across a wide range of sectors. If you look at pork products going into Asia, there's a massive opportunity. We have some of the biggest pork producers in the world. We export some, but as a percentage of overall production in Canada, it's pretty small. One of the reasons is they could probably produce more if they had more workers, and that's a real struggle for them, as we talked about earlier. It is a struggle overall.

The other thing is that it comes down to the size of the companies. The companies are quite small, and they just don't have the expertise. They really don't. I talked about travelling earlier and what this committee could do. I would encourage you to go see some manufacturers and what food manufacturers are doing. Get some plant tours in different parts of the country and understand what they're doing.

Don't just go to McCain, Maple Leaf and some of the bigger ones you. Go to small- and mid-sized companies. We can suggest some names. You would see how they struggle. They struggle to meet the regulatory requirements we were talking about earlier. They struggle to make those investments. They really need help to understand what those opportunities are. Governments like to focus a lot on trade agreements, but it's more basic than that: They don't even understand where the market opportunities are. In a lot of cases, it's starting the search and the journey.

To me, that's the biggest issue. We need to help more small companies understand what those market opportunities are and get them to the point where they can export to those markets.

Senator Woo: It sounds like the explanation is a lack of export readiness and capacity because of the size of firms. I appreciate your suggestion to the committee that we visit plants. I suspect that's very much in the work plan.

M. Wilson : C'est une bonne hypothèse, mais c'est difficile de savoir exactement. Je ne sais même pas moi-même quels sont les secteurs qui ont connu cette augmentation massive. Ce pourrait être pratiquement n'importe quel secteur. Par exemple, si c'était le secteur de la bière, Molson ne pourrait pas commencer à vendre plus de bière de type Coors Light aux États-Unis, puisque celle-ci est déjà fabriquée là-bas. Cela peut toucher une grande variété de produits. C'est difficile de savoir.

Lorsqu'on cherche à augmenter la production, on souhaite que la hausse soit globale, que les niveaux de production augmentent de manière générale. Nous n'exportons qu'un faible pourcentage des produits manufacturés au Canada.

Pour nous, les débouchés se trouvent dans une large gamme de secteurs. L'Asie est un énorme marché pour les produits du porc. C'est au Canada que l'on trouve les plus grands producteurs de porcs au monde. Nous exportons une partie de notre production, mais par rapport à la production globale au Canada, c'est relativement peu. Une des raisons, c'est que les éleveurs pourraient en produire sans doute plus s'ils avaient la main-d'œuvre suffisante. C'est un véritable problème pour eux. Nous en avons déjà parlé. C'est un problème général.

Par ailleurs, la taille des entreprises est un autre facteur. Les entreprises sont assez petites et ne possèdent pas les compétences techniques nécessaires. Un peu plus tôt, j'ai parlé des déplacements que pourrait faire le comité. Je vous encourage à rencontrer certains fabricants et à vous intéresser à leur façon de fonctionner. Essayez de visiter des usines dans différentes régions du pays afin de comprendre comment elles fonctionnent.

Ne vous contentez pas de visiter les usines McCain, Maple Leaf ou d'autres grandes entreprises de ce type. Allez à la rencontre de petites et moyennes entreprises. Je peux vous faire quelques suggestions. Vous prendrez alors connaissance des défis qu'elles doivent relever. Elles doivent respecter les exigences réglementaires que nous avons mentionnées un peu plus tôt. Elles ont du mal à faire les investissements nécessaires. Elles ont vraiment besoin d'aide pour comprendre quels sont les débouchés. Les gouvernements aiment beaucoup se concentrer sur les accords commerciaux, mais il faut revenir à un niveau beaucoup plus élémentaire : les entreprises ne comprennent même pas où sont les débouchés. Dans beaucoup de cas, tout est à faire.

Selon moi, c'est l'aspect le plus important. Nous devons aider un plus grand nombre de petites entreprises à comprendre quels sont les débouchés commerciaux et les préparer à exporter vers ces marchés.

Le sénateur Woo : Il semble que le nœud du problème soit le manque de préparation à l'égard de l'exportation et la capacité insuffisante, en raison de la taille des entreprises. Je vous remercie de proposer au comité de visiter des usines. Je pense que c'est prévu au calendrier.

On that point, I want to ask our colleagues from Quebec if they can share with us a tangible example, a good story, a nice story, of how value-added actually worked in one of their member companies.

In your presentation, you gave a compelling description of how value-added should work, where the producers get together with the consumers and the processors and collaboratively come up with a modified product that meets consumer demands, that increases the value of the product, and perhaps it's exported as well. Do you have a story to share with us that exemplifies that combination of factors?

[*Translation*]

Mr. Fraeys: I could give you the example of organic cranberries. In Quebec, there are some companies that specialize in organic cranberries and a huge volume of them are exported, some to Asia, but mostly to Europe. This is one of the sectors that will benefit most from CETA. In the past, Canada had a 17 per cent tariff when it exported to Europe. Now, with CETA, that tariff will be eliminated. This means that companies in Quebec, and two of them in particular, will be able to export more dried cranberries. This is one of the sectors where the company has been able to modernize and buy equipment. It is an excellent example where opening markets has meant that the company is able to automate and robotize and to adopt Industry 4.0 innovations, because a wide range of prospects are opening up for it. Organic cranberries in Quebec are an excellent example.

[*English*]

Ms. Cloutier: I could also add the produce sector. In Quebec, we have one of the largest processors of vegetables. They have developed a supply chain, a partnership, between the producer, way up to the distributor. They've been working closely for years in developing new products, in working together towards what the consumer is asking for and wants. They work from the farm to the table in a chain. I would say that's a great example in Quebec.

We would be happy to show you a real example in Quebec if you wanted to come to Montreal. We would be happy to have you meet the entire process. You can start with Montreal.

The Chair: Thank you for the invitation. We will be doing some field work as part of the study, I assure you.

À propos, j'aimerais demander à nos interlocuteurs du Québec s'ils ont une anecdote à nous raconter, s'ils peuvent nous donner un exemple concret de valeur ajoutée qui s'est traduite par de bons résultats pour une de leurs entreprises membres.

Dans votre exposé, vous avez expliqué de manière convaincante comment on devrait s'y prendre pour donner une valeur ajoutée à un produit, en réunissant à la fois les producteurs, les consommateurs et les transformateurs pour créer un produit modifié répondant aux souhaits des consommateurs. Cela contribue à augmenter la valeur du produit et à lui ouvrir éventuellement des débouchés à l'exportation. Pouvez-vous nous donner un exemple illustrant cette combinaison de facteurs?

[*Français*]

M. Fraeys : Je pourrais vous donner comme exemple la canneberge biologique. Au Québec, quelques entreprises se spécialisent dans la canneberge biologique, qu'on exporte énormément en Asie, mais surtout en Europe. C'est l'un des secteurs qui bénéficiera le plus de l'AECG. Auparavant, le Canada avait un droit douanier de 17 p. 100 lorsqu'il exportait en Europe. Désormais, avec l'AECG, ce tarif douanier sera éliminé. Ainsi, les entreprises du Québec, notamment deux d'entre elles, pourront exporter davantage de canneberges séchées. C'est l'un des secteurs où l'entreprise a été en mesure de se moderniser et de s'équiper. C'est un bel exemple où, grâce à l'ouverture des marchés, l'entreprise est en mesure de s'automatiser et de se robotiser, et de prendre le virage 4.0, parce qu'il y a toute une série de perspectives qui s'ouvrent à elle. Donc, la canneberge biologique au Québec est un bel exemple.

[*Traduction*]

Mme Cloutier : Je pourrais également citer le secteur des fruits et légumes frais. Un des plus grands transformateurs de légumes se trouve au Québec. Il a établi une chaîne d'approvisionnement, un partenariat, entre le producteur et tous les intervenants jusqu'au distributeur. Ils travaillent en étroite collaboration depuis plusieurs années à la mise au point de nouveaux produits. Ils travaillent ensemble pour répondre à la demande des consommateurs. C'est une chaîne ininterrompue de la ferme à la table. Il me semble que nous avons là un exemple concret au Québec.

Si vous venez à Montréal, nous serons heureux de vous présenter un bel exemple québécois. Nous serions très heureux de vous montrer l'ensemble du processus. Vous pouvez commencer par Montréal.

La présidente : Merci de l'invitation. Je peux vous assurer que nous irons sur le terrain.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I would like to thank our guests for their testimony. My first question is for Mr. Wilson. In your presentation, you spoke about inadequate technological innovation. Can you give us a concrete example of what we are lacking in order to be more productive, and of what exists elsewhere?

[*English*]

Mr. Wilson: Sure. I did hear some of the conversation during the earlier panel around the same issue. I'll get into the food sector in a second, but in general, manufacturers in Canada tend to under-invest by quite a bit in advanced technologies. We're not risk takers. We're very conservative in the way we run our businesses and life in general. We don't have the financing available, as banks and government institutions aren't as supportive as some other places in the world.

We tend to be a secondary or tertiary market for a lot of manufacturers of high-end equipment. We get the leftovers that no one else in the world wants to get. While we produce a lot of bits and pieces for machinery equipment, we don't have a lot of Canadian-owned or in-house machinery equipment manufacturers. We have a lot of it in Canada, but they tend to make parts for other people and send them around the world, and we're very good at that.

In Europe, for example — Germany, Denmark, Netherlands — they specialize in creating niche products to support the manufacturing sector. We're hoping that the technology companies in Canada, which we have a lot of, can be tied better into the manufacturing sector to create a unique advantage for Canadian manufacturers through these superclusters. A big part of the superclusters initiative is to tie the two together, so we're hopeful that's the case across the board for all manufactures.

To give you an example of the type of thing that's out there, KUKA robotics out of Germany makes automated meat processors, for lack of a better word. If you search YouTube for it, it will carve up a pig, for example, in a few seconds. The entire thing is automated. In Canada, companies like Maple Leaf or Cargill struggle to find workers who will do it. They don't have those technologies readily available to them in Canada, so they rely on temporary foreign workers, which they typically can't get. Canadians really don't want to do that type of work anymore, so they struggle to grow to the level they could. And that technology isn't available or they're not investing in it in Canada.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités de leurs témoignages. Ma première question s'adresse à M. Wilson. Vous avez parlé dans votre présentation d'innovation technologique déficiente. Pouvez-vous nous donner un exemple concret de ce qui nous manque pour être plus productifs et de ce qui existe ailleurs?

[*Traduction*]

M. Wilson : Certainement. J'ai écouté une partie de la discussion avec le premier panel, à propos de la même question. Je vais revenir au secteur alimentaire dans une seconde, mais, de manière générale, les fabricants canadiens ont tendance à ne pas investir suffisamment dans les technologies d'avant-garde. Les Canadiens n'aiment guère prendre des risques. Nous sommes très traditionnels dans la façon dont nous dirigeons nos entreprises et notre vie en général. Nous ne disposons pas du financement nécessaire, étant donné que les banques et les institutions gouvernementales ne nous soutiennent pas autant que dans d'autres pays du monde.

Nous représentons plutôt un marché secondaire ou tertiaire pour beaucoup de fabricants de matériel de pointe. Nous héritons de ce que personne d'autre au monde ne veut. Nous produisons beaucoup de pièces détachées pour le matériel et l'outillage, mais il n'y a pas beaucoup d'usines de matériel et d'outillage appartenant à des intérêts canadiens, ni de services internes de fabrication de ce type de produit. Il y a beaucoup de fabricants au Canada, mais ils ont tendance à produire des pièces détachées pour d'autres entreprises et à les exporter dans le monde entier. Nous sommes excellents dans ce domaine.

En Europe, par exemple, des pays comme l'Allemagne, le Danemark et la Hollande se spécialisent dans la création de produits-créneaux pour soutenir leur secteur manufacturier. Nous espérons que les entreprises de technologie canadienne, qui sont nombreuses, seront en mesure de mieux s'amarrer au secteur manufacturier afin d'offrir un avantage unique aux fabricants canadiens grâce à ces supergrappes. Une grande partie de l'initiative des supergrappes consiste à relier les deux secteurs. Nous espérons que ce sera le cas dans l'ensemble du secteur manufacturier.

Je vais vous donner un exemple du type de machine qui existe actuellement. La société allemande de robotique KUKA fabrique une machine que l'on pourrait qualifier de système automatisé de découpe de la viande. Si vous faites une recherche sur YouTube, vous verrez que cette machine peut découper un porc, par exemple, en quelques secondes. Tout est automatisé. Au Canada, des sociétés comme Maple Leaf ou Cargill ont du mal à trouver des ouvriers pour faire ce type de travail. Comme cette technologie n'est pas disponible au Canada, les usines doivent faire appel à de la main-d'œuvre étrangère temporaire qui est difficile à trouver. Les Canadiens ne veulent plus faire ce genre de travail. C'est pourquoi, les entreprises ont de la difficulté à

That creates a productivity gap. We haven't talked a lot about productivity, but it was mentioned earlier. Our productivity growth levels across Canada are at about 20 per cent growth over the last decade. In countries in Asia, it is about 120 per cent. In the U.S., it's about 50 to 60 per cent growth. We're far behind on productivity growth strictly because we're not investing in technology. That would be a very specific example of how technology in an Industry 4.0 environment could really leverage and grow a food manufacturing sector in Canada and solve a specific problem, but it's not happening at the level we need it to in Canada today.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Ms. Cloutier, can you give us some examples of Canadian products that leave the country in bulk, but could be processed here? That would create jobs and could, indirectly, generate tax revenue for the various levels of government, and perhaps also increase the value of our exports.

Ms. Cloutier: There are commodities that grow in the Prairies, such as canola. That product is exported to the United States and processed elsewhere into oil, and we then buy it back at a high price. That is an example of a processed product. Most products from the Prairies are exported in bulk form, like wheat, grains, and so on.

Mr. Fraeys: Quebec and Ontario buy 70 per cent of everything that is produced. The other 30 per cent is primarily fresh produce. Yes, in fact, we could improve secondary processed products a lot. For example, you can slaughter a pig, but meat-cutting and specialized products are where you can create value. That calls for investment, but that is to produce value-added products. For example, instead of selling pig carcasses, we would have to sell pork that has been cut in Canada. That would employ Canadian workers. You can export cut pork with a much higher value than a side of pork. Creating value means offering value-added products that involve more work and more research.

Senator Gagné: Thank you for your excellent presentation. Cranberry products from Quebec are absolutely delicious, whether they are jam, syrup, port, spreads, chocolates, salad dressing, or other things. I come from Manitoba. I am interested in superclusters. Last February, we had the announcement of the

prendre de l'expansion. Cette technologie n'est pas disponible au Canada ou bien les entreprises ne souhaitent pas investir dans ces technologies modernes.

Cela entraîne un écart de productivité. Nous n'avons pas beaucoup parlé de productivité, mais il en a été question un peu plus tôt. Dans les diverses régions du Canada, les taux de croissance de notre productivité se situaient aux alentours de 20 p. 100 au cours de la dernière décennie. Dans certains pays d'Asie, elle atteint près de 120 p. 100. Aux États-Unis, la croissance est d'environ 50 à 60 p. 100. Nous accusons un grand retard sur le plan de la productivité, uniquement parce que nous n'investissons pas dans la technologie. Voilà un très bon exemple de l'incidence que la technologie peut avoir dans un contexte d'Industrie 4.0, incidence qui permettrait au secteur manufacturier alimentaire du Canada de se développer en lui offrant une solution à ce problème précis. Cependant, cette technologie n'est pas suffisamment développée au Canada actuellement.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Madame Cloutier, pouvez-vous nous donner des exemples de produits canadiens qui quittent le pays en vrac, mais qui pourraient être transformés ici? Cela permettrait de créer des emplois et, indirectement, cela pourrait générer des revenus d'impôt pour les différents ordres de gouvernement, et peut-être aussi augmenter la valeur de nos exportations.

Mme Cloutier : Il y a les produits de commodité qui poussent dans les Prairies, par exemple le canola. Ce produit est exporté aux États-Unis et transformé ailleurs en huile, puis on le rachète à fort prix. C'est un exemple de produit transformé. La plupart des produits des Prairies sont exportés en vrac, comme le blé, les céréales, et cetera.

M. Fraeys : Le Québec et l'Ontario achètent 70 p. 100 de tout ce qui est produit. L'autre 30 p. 100, c'est principalement des produits frais. Effectivement, on pourrait améliorer beaucoup les produits de deuxième transformation. Par exemple, on peut abattre un porc, mais c'est dans la découpe, dans les produits spécialisés qu'on peut créer de la valeur. Ça demande de l'investissement, mais c'est pour faire des produits à valeur ajoutée. Par exemple, au lieu de vendre des carcasses de porc, il faudrait vendre des morceaux de porc découpés au Canada. Cela permettrait d'employer de la main-d'œuvre canadienne. On exporte des pièces avec une valeur beaucoup plus élevée que des demi-animaux. Créer de la valeur, c'est offrir des produits à valeur ajoutée avec lesquels on effectue plus de travail et plus de recherche.

La sénatrice Gagné : Je vous remercie de votre excellente présentation. Les produits de la canneberge du Québec sont absolument délicieux, qu'il s'agisse de confits, de sirop, de porto, de tartinades, de chocolats, de vinaigrettes, et cetera. Je viens du Manitoba. Je m'intéresse aux supergrappes. En

supercluster initiative for protein industries based in the Prairies, but located in Saskatchewan. The University of Saskatchewan has a very busy team of researchers, and that supercluster has tried to make use of plant genomics and innovative processing technologies. The aim is to increase the value of crops such as canola, wheat, and legumes.

So when you establish a supercluster in a region like Saskatchewan, how are the other regions, like Quebec, New Brunswick, and Newfoundland, going to benefit? The same is true of other superclusters in other fields and other regions. How do we ensure that knowledge is transferred? How have we been able to arrange it so that another value can be added to the product in another region?

Ms. Cloutier: In the case of superclusters, we have been involved with a cluster proposal in Quebec. In Quebec, obviously, it was others that had it. For the Pulse Canada supercluster, based on legumes, we were indirectly involved at the outset, and we can certainly contribute to it with our know-how, our technological development, and our marketing. So that was one of the issues in that supercluster. I know they involved other provinces as well; in fact, the University of Winnipeg is participating in it.

Senator Gagné: The University of Manitoba.

Ms. Cloutier: Manitoba was involved with the EMILI project. That is a network that starts in the Prairie provinces, but that will obviously have an impact everywhere in Canada, because we are going to try to determine how we can use the products generated by the cluster in processed products and how we are going to support them in marketing those products.

Mr. Fraeys: I would like to add two things. First, regarding the universities, of course, all the universities talk to one another. In Quebec, Université Laval and McGill University will be contributing to that project. In terms of results, there are companies in other provinces, primarily Quebec and Ontario, for which it may be easier to buy vegetable proteins produced in Canada than abroad, because we know that the market for legumes is growing. We also have a food in Canada that few people know about, and that is lentils. Lentils are not widely used in Canada, and 90 per cent are exported. There is big potential to use these proteins. Using legume proteins in value-added products is going to create value.

février dernier, on a annoncé l'initiative des supergrappes des industries des protéines qui ont été établies dans les Prairies, mais qui sont situées en Saskatchewan. L'Université de la Saskatchewan a une équipe de chercheurs très prisée, et cette supergrappe a tenté de faire appel à la génomique végétale ainsi qu'à des technologies de transformation novatrices. Le but est d'accroître la valeur des cultures telles que le canola, le blé et les légumineuses.

Alors, quand on établit une supergrappe dans une région comme la Saskatchewan, comment les autres régions comme le Québec, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve vont-elles en bénéficier? C'est la même chose pour d'autres supergrappes dans d'autres domaines, dans d'autres régions. Comment est-ce qu'on assure le transfert des connaissances? Comment est-ce qu'on a réussi à faire en sorte que, dans une autre région, on puisse ajouter une autre valeur au produit?

Mme Cloutier : Dans le cas des supergrappes, on a été impliqué au Québec avec une proposition de grappe. Évidemment, au Québec, ce sont d'autres qui l'ont eue. Quant à la supergrappe de Pulse Canada, axée sur les légumineuses, nous avons été impliqués indirectement dès le départ, et il est certain que nous pouvons y contribuer avec notre savoir-faire, notre développement technologique et notre commercialisation. Alors, c'était l'un des enjeux de cette supergrappe. Je sais qu'ils ont fait appel à d'autres provinces aussi; d'ailleurs, l'Université de Winnipeg y participe.

La sénatrice Gagné : L'Université du Manitoba.

Mme Cloutier : Le Manitoba a été impliqué avec le projet EMILI. C'est un réseau qui part des provinces des Prairies, mais qui va évidemment avoir un impact partout au Canada, parce qu'on va tenter de déterminer comment on pourra utiliser les produits générés par la grappe dans les produits transformés et comment on va les appuyer dans la commercialisation de ces produits.

M. Fraeys : J'aimerais ajouter deux choses. Premièrement, au niveau des universités, bien entendu, toutes les universités se parlent entre elles. Au Québec, l'Université Laval et l'Université McGill vont contribuer à ce projet. En ce qui a trait aux résultats, il y a des entreprises dans d'autres provinces, principalement le Québec et l'Ontario, qui vont peut-être plus facilement acheter des protéines végétales produites au Canada au lieu de les acheter à l'extérieur, parce qu'on sait que le marché des légumineuses est en croissance. On a aussi une denrée au Canada que peu de gens connaissent qui est la lentille. Les lentilles sont très peu utilisées au Canada et sont exportées à 90 p. 100. Il y a un grand potentiel pour utiliser ces protéines. C'est en utilisant les protéines de légumineuses dans les produits à valeur ajoutée qu'on va créer de la valeur.

Senator Gagné: In the context of these superclusters, I think there are also foreign companies that can participate, as companies or industries. Is that advantageous for Canada, or risky?

Ms. Cloutier: I see it as a benefit, of course, since they are probably going to buy the foods or products generated by the cluster. Certainly, for us, it is an opportunity to work with foreign companies and then export our value-added products to those markets. So I see it as a benefit.

Mr. Fraeys: One of the fundamental aspects of a supercluster is creating networks. In both universities and companies, it will be able to create networks and make new contacts. In Canada, we are good, but not necessarily at everything. It will be at the universities, particularly Wageningen University in the Netherlands, which is the leader when it comes to vegetable proteins, but there are others in the world. It will enable us to link up effectively with other networks created elsewhere in the world, whether in Europe or in Asia. It will eventually help us to export. Today, the fundamental point is that Canada has to connect.

[*English*]

Connection is the new innovation.

[*Translation*]

All of the companies and universities have to connect with what is going on outside Canada.

[*English*]

Mr. Wilson: I would agree with all of that.

The other thing I'd add is that foreign investment in Canada is critical. Whether it's in agri-food, automotive or aerospace, whatever it may be, we rely a lot on foreign investment in Canada, and, frankly, it's not high enough. So, if superclusters are one way to get more foreign investment in Canada to drive new research and innovations in Canada, that's exactly what we need to encourage more of.

I know that in the manufacturing one, which we're directly involved in, there are quite a few foreign companies directly involved. It's fantastic. But to me, it's not about the large multinationals investing. It's about how that gets transferred into the SMEs. How are we going to leverage the supply chain that those larger companies can to bring to the table, those international connections, to benefit our SMEs? If we're not doing that, then the superclusters really won't work at the end of the day. But that is their goal and their focus.

La sénatrice Gagné : Dans le contexte de ces supergrappes, il y a aussi, je crois, les compagnies étrangères qui peuvent participer en tant qu'entreprises ou industries. Est-ce un avantage pour le Canada ou est-ce que ça représente un risque?

Mme Cloutier : Je le vois comme un avantage bien entendu, puisqu'elles vont probablement acheter les denrées ou les produits qui sont générés par cette grappe. Il est certain que, pour nous, c'est une occasion de travailler avec des compagnies étrangères et ensuite d'exporter nos produits à valeur ajoutée vers ces marchés. Alors, je le vois comme étant un avantage.

M. Fraeys : L'un des éléments fondamentaux d'une supergrappe est de créer des réseaux. Autant au niveau universitaire que de celui des entreprises, elle va être en mesure de créer des réseaux et d'établir de nouveaux contacts. Au Canada, on est bon, mais pas nécessairement dans tout. Ce sera au niveau universitaire, particulièrement l'université Wageningen, des Pays-Bas, qui est chef de file en ce qui a trait aux protéines végétales, mais il y en a d'autres dans le monde. Cela va nous permettre effectivement de nous rattacher à d'autres réseaux créés ailleurs dans le monde, que ce soit en Europe ou en Asie. Ça va nous aider à exporter dans un deuxième temps. Aujourd'hui, l'élément fondamental, c'est qu'il faut que le Canada se connecte.

[*Traduction*]

La nouvelle innovation, c'est la connectivité.

[*Français*]

Il faut que toutes les entreprises et les universités se connectent à ce qui se passe à l'extérieur du Canada.

[*Traduction*]

M. Wilson : Je suis d'accord avec tout ce qui vient d'être dit.

J'ajouterais que l'investissement étranger est indispensable au Canada. Que ce soit dans le secteur de l'agroalimentaire, de l'automobile ou de l'aérospatiale, le Canada s'appuie beaucoup sur les investissements étrangers qui, selon moi, ne sont pas suffisants. Alors, si les supergrappes sont une façon d'attirer plus d'investissements étrangers au Canada pour encourager de nouvelles recherches et des innovations au pays, c'est exactement une tendance que nous devons encourager.

Je sais que plusieurs entreprises étrangères sont directement impliquées dans le secteur manufacturier, secteur dans lequel nous sommes présents. C'est fantastique. Par contre, ce qui m'intéresse, ce ne sont pas les investissements des grandes multinationales. C'est plutôt de savoir comment les PME pourront en tirer parti. Comment faire en sorte que les PME puissent bénéficier des connexions internationales, de la chaîne d'approvisionnement que ces plus grandes entreprises peuvent apporter? Si nous ne pouvons y parvenir, les supergrappes ne

produiront pas les résultats escomptés. Pourtant, c'est leur objectif.

The other thing I'd say to your earlier question is: How do you get the information out or create those networks across the country so that it's not just a regionalized one like the manufacturing one in southern Ontario? Pulse is one in the Prairies. The government can't solve these problems by itself. Often, the government tends to look at itself and say, "We're big and we can do all of this stuff." Companies don't want to hear from the government all of the time. I'd say that there are a lot of private sector networks out there — us. You would have your own networks across the country through sister organizations. We've got offices right across the country. There are chambers of commerce and others like that. Use the private sector networks that already exist and leverage those to the maximum capacity in order to share that information and build those networks even stronger.

Par ailleurs, j'aimerais dire ceci au sujet de votre question précédente : comment vous y prenez-vous pour diffuser l'information ou créer ces réseaux dans les diverses régions du pays, afin que les supergrappes ne restent pas localisées, comme celles du secteur manufacturier dans le Sud de l'Ontario? La supergrappe Pulse est située dans les Prairies. Le gouvernement ne peut pas résoudre ces problèmes de lui-même. Souvent, le gouvernement a tendance à penser qu'il peut faire tout lui-même en raison de sa présence dans tout le pays. Or, les entreprises ne veulent pas toujours entendre parler du gouvernement. Je dirais qu'il y a beaucoup de réseaux constitués dans le secteur privé. C'est notre cas. Vous pouvez constituer votre propre réseau au pays en associant diverses organisations sœurs. Nous avons des bureaux partout au pays. Il y a les chambres de commerce et d'autres organisations analogues. Utilisez les réseaux du secteur privé qui existent déjà et profitez au maximum de cette capacité pour diffuser l'information et renforcer ces réseaux.

That is why we're a part of one of the networks, and we'll certainly be leveraging our network. I assume that, in the other superclusters, that's exactly what they're trying to build right now. They're in their infant stage right now. They're only a month or so old. Most of them have one staff member and that's it. I think we'll see that developing. Certainly, we're working with the manufacturing one to make sure that it's not seen as just heavy industry in southern Ontario but that it's used for all manufacturing sectors right across the country. That's really going to be the key to success; you're right.

C'est la raison pour laquelle nous appartenons à un de ces réseaux et nous allons certainement l'exploiter. Je suppose que c'est exactement le but recherché par les autres supergrappes que l'on tente de mettre en place en ce moment. Elles n'en sont encore qu'à leurs premiers balbutiements. Elles ont vu le jour il y a seulement un mois environ. La plupart d'entre elles ne comptent qu'un seul membre dans leur personnel. Je pense qu'elles vont se développer. Nous collaborons avec la supergrappe du secteur manufacturier afin qu'elle ne soit pas perçue comme réservée à l'industrie lourde du Sud de l'Ontario, mais qu'elle est ouverte à tous les secteurs manufacturiers des diverses régions du pays. Vous avez raison de dire que ce sera vraiment la clé du succès.

The Chair: My question is for CTAQ. It's with regard to Denmark and the coordination that they have for industry, processors and producers to share information more or less in a round table process. Whatever the consumer needs or wants, generally the processor would be aware of it here, but the producer may not always be up to speed and know what the consumer wants right then and there. In Denmark, they seem to have vertical integration or a round table process. Are you aware of that? Would that work here?

La présidente : Je m'adresse précisément au CTAQ. Ma question concerne le Danemark et la coordination instituée dans ce pays entre l'industrie, les transformateurs et les producteurs pour faciliter le partage d'information, selon un processus qui ressemble à une sorte de table ronde. Ici, le transformateur a généralement conscience des besoins ou des souhaits des consommateurs, mais le producteur n'est pas toujours au courant de ce que cherchent les consommateurs. Le Danemark semble privilégier une intégration verticale, un processus de table ronde. Êtes-vous au courant de cela? Est-ce qu'une telle formule pourrait fonctionner ici?

Ms. Cloutier: We kind of have that in Quebec. We buy 70 per cent of everything that's produced from our farmers. With regard to vegetables, for example, we do have this connection from farm to table in the value chain. It is the same thing with pork in Quebec. Everybody works very closely from the start right to the consumer.

Mme Cloutier : Nous avons ce genre de chose au Québec. Nous achetons 70 p. 100 de la production de nos agriculteurs. Par exemple, on trouve cette connexion dans le secteur des légumes avec le concept « de la ferme à la table » dans la chaîne de valeur. C'est la même chose dans le secteur du porc au Québec. Tous les intervenants travaillent en étroite collaboration, du producteur au consommateur.

We've been developing those models that we call value chains in some different sectors, and we believe it's a model that works fairly well. We all focus on the consumer because if you don't focus on the consumer, they won't buy your product. We've been doing that more and more.

[*Translation*]

Mr. Fraeys: Quebec pooled its efforts for a year in anticipation of the Food Summit that was held in November, and last week there was the launch of the new bio-food policy in Quebec. That meant that we all had to work together, in what we call chains. This is an excellent example of mobilizing the entire industry to produce a policy. In Quebec, there had not been a bio-food policy for 15 years. In Denmark, there is a little more direction. When you talk about integration, one third of the sector gives orders to the entire chain. In Quebec, it is not as clear-cut. Everyone talks, but ultimately we arrive at the same result. Yes, we also work toward the same end, but in a different way, and we get the same results.

Ms. Cloutier: In fact, we took part in a mission with the Government of Canada in the Netherlands, where there is an integrated model. Researchers, academics, agri-food companies — they all work together in the same environment. So they involve everything having to do with marketing, research, food research, and input purchasing, and obviously they are all for the benefit of the agri-food industry, but also for the benefit of the consumer. They export 80 per cent of what they make. That is definitely an important model for us.

Mr. Fraeys: I was a member of the mission to the Netherlands. One of the major success factors in the Netherlands is that the ministry of agriculture has merged with the ministry of the economy. The ministry of the economy does not invest if the company does not tell it where to invest. The ministry requires researchers to work in the plant, and requires industrial researchers to work in the laboratories, to encourage dialogue, because you cannot work in silos anymore today. Everyone has to work together and in networks. So the Netherlands is an excellent example. The reason they have got where they are is because they were hit very hard by the crisis of 2008. They were forced to engage in dialogue in order to work together more. That has become a model today. The problems created opportunities for them. It is an excellent model to follow.

[*English*]

The Chair: Thank you.

Senator Maltais, you may have one quick question, because we have to give up the room to the next committee.

Ces modèles que nous qualifions de chaînes de valeur, nous les avons développés dans différents secteurs et nous sommes satisfaits de leur fonctionnement. Nous sommes tous orientés vers le consommateur, car si le consommateur n'est pas au centre de notre attention, notre produit ne se vendra pas. Nous procédons de plus en plus de cette manière.

[*Français*]

M. Fraeys : Le Québec a uni ses efforts pendant une année en prévision du Sommet sur l'alimentation qui a eu lieu en novembre et, la semaine dernière, il y a eu le lancement de la nouvelle politique bioalimentaire au Québec. Ça nous a obligés à travailler tous ensemble, ce qu'on appelle les filières. C'est un bel exemple de la mobilisation de toute l'industrie pour en arriver à une politique. Au Québec, il n'y avait plus de politique bioalimentaire depuis 15 ans. Au Danemark, c'est un peu plus directif. Quand vous parlez d'intégration, il y a un tiers du secteur qui donne des ordres à toute la chaîne. Au Québec, c'est un peu plus latent. Tout le monde discute, mais on finit par en arriver au même résultat. Oui, on travaille aussi dans le même sens, mais différemment, et on arrive aux mêmes résultats.

Mme Cloutier : D'ailleurs, on a participé à une mission avec le gouvernement du Canada dans les Pays-Bas où il y a un modèle intégré. Les chercheurs, les universitaires, les compagnies agroalimentaires, tous travaillent ensemble dans le même environnement. Donc, on met à contribution tout ce qui est commercialisation, recherche, marketing, recherche en alimentation, achat d'intrants, et tous sont évidemment au service de l'industrie agroalimentaire, mais aussi au service du consommateur. Ils exportent 80 p. 100 de tout ce qu'ils font. Pour nous, c'est vraiment un modèle important.

M. Fraeys : Je faisais partie de la mission aux Pays-Bas. Parmi les grands facteurs de succès des Pays-Bas, c'est que le ministère de l'Agriculture a fusionné avec le ministère de l'Économie. Or, le ministère de l'Économie n'investit pas si l'entreprise ne lui indique pas où investir. Le ministère oblige les chercheurs à travailler dans l'usine, et les chercheurs industriels à travailler dans les laboratoires pour favoriser le rapprochement. Parce qu'on ne peut plus aujourd'hui travailler en silos. Il faut que tout le monde travaille ensemble et en réseaux. Donc, les Pays-Bas sont un bel exemple. La raison pour laquelle ils en sont arrivés là, c'est parce qu'ils ont été très durement frappés par la crise de 2008. Ils ont été obligés de se rapprocher pour travailler ensemble davantage. C'est devenu aujourd'hui un modèle. Les difficultés ont créé des occasions pour eux. C'est un beau modèle à suivre.

[*Traduction*]

La présidente : Merci.

Sénateur Maltais, nous devons laisser la place au prochain comité, mais vous pouvez poser une question rapide.

[Translation]

Senator Maltais: Since we are talking about the Netherlands, I asked the witnesses before you a question about packaging. I was not bowled over by their answers. I will not leave here reassured knowing that they are the ones who will be responsible for this initiative. The Netherlands makes packaging using products from the earth that is biodegradable. There are 700 products that are packaged that way at present. Is this an option that can be considered in Canada?

Ms. Cloutier: Definitely. A lot of research has been done in Quebec for several years to remedy this situation. The agri-food sector — I can only speak for our part of the country — is working on the gradual elimination of non-biodegradable products, or products that do not degrade. Pilot projects have been proposed in several industries. We must not forget that the number one reason for packaging in the agri-food industry is food safety. In fact, there is also the Canadian Food Inspection Agency, which is very vigilant when it comes to food safety, and also security. So the first impact would be on a food's safety, which is something that we cannot ignore, and second — I will let you continue.

Mr. Fraeys: On the question of biodegradable packaging, that is a good solution when you have composting sites. Unfortunately, the cities are the ones that have responsibility for setting up composting sites. For example, there is a law or a regulation in Quebec that requires there to be zero landfill by 2020. The composting sites will be built in 2019. There are solutions, but you cannot throw biodegradable packaging away in landfill sites, because it will contaminate them. On the one hand, there are solutions, but, on the other hand, we do not have the necessary infrastructure. Putting biodegradable products in landfill sites will result in harmful gas emissions. So we have to wait for there to be infrastructure. Yes, there are solutions, but we are not yet able to put them to good use.

[English]

The Chair: I'd like to take this opportunity to thank the panel. It has been a very interesting discussion. We have run out of time, unfortunately, but thank you for being here today and contributing to our study.

(The committee adjourned.)

[Français]

Le sénateur Maltais : Puisqu'on parle des Pays-Bas, j'ai posé une question plus tôt aux témoins qui vous ont précédés concernant les emballages. Je ne suis pas tombé à la renverse en entendant leurs réponses. Je ne partirai pas d'ici très rassuré en sachant que ce sont eux qui seront responsables de cette initiative. Les Pays-Bas fabriquent des emballages à partir de produits de la terre qui sont biodégradables. Il y a 700 produits qui sont actuellement emballés de cette façon. Est-ce une option envisageable au Canada?

Mme Cloutier : Assurément. Bon nombre de recherches sont menées au Québec depuis plusieurs années pour remédier à cette situation. Le secteur agroalimentaire — je peux parler pour notre coin de pays — travaille à l'élimination graduelle des produits non biodégradables ou qui ne se dégradent pas. Des projets pilotes ont été mis de l'avant dans plusieurs secteurs d'activité. Il ne faut pas oublier que la raison n° 1 pour l'emballage en agroalimentaire, c'est la sécurité des aliments. D'ailleurs, il y a aussi l'Agence canadienne d'inspection des aliments qui est très aux aguets quant à la salubrité ou à la question de la sécurité alimentaire. Donc, le premier impact serait sur la sécurité d'un aliment, ce qu'on ne peut pas mettre de côté et, deuxièmement... Je vais te laisser poursuivre.

M. Fraeys : En ce qui concerne les emballages biodégradables, c'est une bonne solution lorsque vous avez des sites de compostage. Malheureusement, ce sont les villes qui ont la responsabilité de mettre en place les sites de compostage. À titre d'exemple, au Québec, il y a une loi ou un règlement qui exige à ce qu'il y ait zéro enfouissement en 2020. Les sites de compostage seront construits en 2019. Il y a des solutions, mais vous ne pouvez pas jeter des emballages biodégradables dans les sites d'enfouissement, parce que ça va les contaminer. D'un côté, on a les solutions, mais d'un autre côté, on n'a pas les infrastructures nécessaires. Le fait de mettre des produits biodégradables dans les sites d'enfouissement entraînera l'émission de gaz nocifs. Donc, il faut attendre qu'il y ait des infrastructures. Oui, les solutions existent, mais on ne peut pas encore y avoir recours.

[Traduction]

La présidente : Je tiens à remercier le panel de témoins. La discussion a été très intéressante. Malheureusement, il ne nous reste plus de temps, mais je vous remercie d'être venus témoigner aujourd'hui et d'avoir contribué à notre étude.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, April 17, 2018

Government of Saskatchewan:

The Honourable Lyle Stewart, Minister of Agriculture (by video conference);

The Honourable Dustin Duncan, Minister of Environment (by video conference);

Lin Gallagher, Deputy Minister of Environment (by video conference);

David Brock, Assistant Deputy Minister, Ministry of Environment (by video conference);

William Greuel, Assistant Deputy Minister, Ministry of Agriculture (by video conference).

Thursday, April 19, 2018

Food & Consumer Products of Canada:

Carla Ventin, Vice President, Government Relations.

Canadian Agri-Food Trade Alliance:

Claire Citeau, Executive Director.

Conseil de la transformation alimentaire du Québec:

Sylvie Cloutier, President and Chief Executive Officer;

Dimitri Fraeys, Vice-President, Innovation and Economic Affairs.

Canadian Manufacturers and Exporters:

Mathew Wilson, Vice President, Policy and Government Relations.

TÉMOINS

Le mardi 17 avril 2018

Gouvernement de la Saskatchewan :

L'honorable Lyle Stewart, ministre de l'Agriculture (par vidéoconférence);

L'honorable Dustin Duncan, ministre de l'Environnement (par vidéoconférence);

Lin Gallagher, sous-ministre de l'Environnement (par vidéoconférence);

David Brock, sous-ministre adjoint, ministère de l'Environnment (par vidéoconférence);

William Greuel, sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture (par vidéoconférence).

Le jeudi 19 avril 2018

Produits alimentaires et de consommation du Canada :

Carla Ventin, vice-présidente, Relations gouvernementales.

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire :

Claire Citeau, directrice générale.

Conseil de la transformation alimentaire du Québec :

Sylvie Cloutier, présidente-directrice générale;

Dimitri Fraeys, vice-président, Innovation et affaires économiques.

Manufacturiers et Exportateurs du Canada :

Mathew Wilson, vice-président, Politiques et relations gouvernementales.

Available on the Internet: http://sencanada.ca

Disponible sur internet : http://sencanada.ca